

La production de l'idéologie dominante

In: Actes de la recherche en sciences sociales. Vol. 2, n°2-3, juin 1976. La production de l'idéologie dominante. pp. 3-73.

Citer ce document / Cite this document :

Bourdieu Pierre, Boltanski Luc. La production de l'idéologie dominante. In: Actes de la recherche en sciences sociales. Vol. 2, n°2-3, juin 1976. La production de l'idéologie dominante. pp. 3-73.

doi : 10.3406/arss.1976.3443

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/arss_0335-5322_1976_num_2_2_3443

Résumé

Cet article comprend un ensemble de documents et analyses qui sous des perspectives différentes, traitent un même objet : la philosophie sociale aujourd'hui dominante dans le champ du pouvoir. Cette nouvelle "idéologie dominante" est saisie en même temps en tant que produit et en tant que mode de production.

1) L'encyclopédie des idées reçues

On trouve présentés ici, sous la forme d'une encyclopédie ou d'un dictionnaire, les lieux communs en usage dans les lieux du pouvoir : chaque entrée correspondant à l'un des mots clefs de cette idéologie, comporte une ou plusieurs citations empruntées à l'un ou l'autre des ouvrages, individuels ou collectifs, analysés. (Le corpus des ouvrages utilisés a été constitué selon une procédure tenant compte à la fois de l'appartenance des auteurs à certaines instances officielles et de la fréquence des inter citations).

2) La science royale et le fatalisme du probable

L'analyse de ces textes permet de dégager les principaux schèmes partir desquels s'engendre le discours dominant : opposition entre le "passé" et l' "avenir", le "bloqué" et l' "ouvert", le "petit" et le "grand", l' "immobile" et le "mobile", la "stagnation" et la "croissance", etc. Chacune de ces oppositions fondamentales évoque, plus ou moins directement, toutes les autres et le schème évolutionniste qu'elles expriment peut s'appliquer à tout, depuis la reconversion des viticulteurs du midi à la recherche en sciences sociales. Mais effet le plus directement politique de opposition cardinale se révèle lorsque, appliquant à l'opposition entre la droite et la gauche le nouveau système de classification, on tient que cette opposition fondamentale de l'espace politique est "dépassée" : selon ce mode de pensée le "socialisme" ou le "syndicalisme" sont du côté de l' "immobile" et du "bloqué". Ce sont des "archaïsme" ; ils appartiennent au "passé" tout comme, symétriquement, le "fascisme" et le "parlementarisme". L'évolutionnisme optimiste du conservatisme reconverti (dont on trouve également des variantes universitaires) est le produit du même schème que le pessimisme du conservatisme déclaré dont il inverse seulement la hiérarchie. Contre la philosophie pessimiste des fractions déclinantes de la bourgeoisie, la nouvelle philosophie sociale affirme sa foi dans l'avenir et d'abord dans l'avenir de la science et de la technique. Elle sacrifie les vieilles idéologies fixistes à l'idéologie ouverte qui convient à un univers social en expansion. Combinaison en apparence contradictoire, le conservatisme progressiste est le fait d'une fraction de la classe dominante qui se donne pour loi objective ce qui constitue la loi objective de sa perpétuation, à savoir de changer pour conserver. Le conservatisme reconverti se sépare du conservatisme ancien en ce qu'il veut l'inévitable ; l'inévitable, c' est d'une part ce qui, dans les avenir objectivement inscrits dans les structures, correspond aux intérêts de la classe dominante et que l'on contribue à faire advenir en le présentant comme inévitable et, d'autre part, ce qu'il faut lâcher en tout cas pour éviter ce qui doit être à tout prix évité, la subversion de ordre établi dont la possibilité est aussi inscrite dans les lois de l'évolution historique. La nouvelle fraction dirigeante est instruite et avant tout de son histoire : elle invoque les précédents historiques et les leçons du passé, non comme instruments de légitimation, mais pour éviter les erreurs anciennes. L'histoire des régimes fonctionne comme méthode de perception et d'action politiques. C'est ainsi qu'un schème purement rhétorique comme celui qui consiste, selon l'enseignement explicite de "sciences po", à opposer deux positions extrêmes (dirigisme et libéralisme, parlementarisme et fascisme, etc.) pour les dépasser en "élevant le débat" fonctionne comme une matrice de discours et d'actions universellement conformes parce il reproduit la double exclusion de arrière-garde conservatrice et de avant-garde progressiste qui définit synchroniquement le conservatisme éclairé. La rhétorique enferme une politique parce qu'elle enferme une histoire. Mais la plus importante leçon de histoire est la découverte que l'on ne peut plus rien attendre de l'histoire : l'univers des régimes politiques (modes de domination possibles) est fini. Le fatalisme qu'enferme l'idéologie de la fin des idéologies est la condition cachée d'un usage scientiste de la prévision statistique et de l'analyse économique. Ni science ni phantasme le discours dominant est une politique, c'est-à-dire un discours puissant, non pas vrai, mais capable de se rendre vrai : il ne suffit pas de parler "d'idéologie dominante" pour échapper à l'idéalisme ; l'analyse doit

suivre les métamorphoses qui transforment le discours dominant en mécanisme agissant. Le discours dominant est que l'accompagnement une politique, prophétie qui contribue sa propre réalisation parce que ceux qui la produisent ont intérêt à sa vérité et qu'ils ont les moyens de la rendre vraie.

Zusammenfassung

Die Produktion der herrschenden Ideologie.

Dieser Artikel beinhaltet Dokumente und Analysen, die unter verschiedenen Gesichtspunkten dasselbe Objekt behandeln : Die heute im Felde der Machtausübung vorherrschende Sozialphilosophie. Diese neue herrschende Ideologie wird gleichzeitig als Produkt und Produktions art betrachtet.

1. Die Enzyklopädie der Allgemeinplätze

In Form einer Enzyklopädie oder eines Wörterbuchs findet man hier die auf den Orten der Macht üblichen Allgemeinplätze : Jeder Eingang entspricht einem der Stichwörter dieser Ideologie und beinhaltet eines oder mehrere Zitate aus den analysierten individuellen oder kollektiven Werken (Diese wurden nach einem Auswahlverfahren ausgesucht, das die Zugehörigkeit der Autoren zu offiziellen Instanzen und die Häufigkeit gegenseitigen Zitiertens berücksichtigt).

2. Die königliche Wissenschaft und der Fatalismus des Möglichen

Die Analyse dieser Texte erlaubt es, die wichtigsten Schemen aufzudecken, von denen die herrschende Rede art ausgeht : die Gegenüberstellung von "Vergangenheit" und "Zukunft", von "geschlossen" und "offen", von "klein" und "gross", von "beweglich" und "unbeweglich", von "Stagnation" und "Wachstum", etc. Jeder dieser grundsätzlichen Gegensätze bezieht sich mehr oder weniger direkt auf jede-n anderen und das evolutionistische Schema, das sie ausdrücken, kann auf alles angewandt werden von den Weinbauern des Südens bis zur sozial wissenschaftlichen Forschung. Aber die am direktesten politische Wirkung dieses Hauptgegensatzes wird klar, wenn man das neue Klassifizierungssystem auf den Gegensatz zwischen rechts und links anwendet, was dann ergibt, dass dieser grundlegende Gegensatz der politischen Landschaft "überholt" wäre : nach dieser Denkart befinden sich "Sozialismus" und "Gewerkschaftspolitik" auf Seiten des "unbeweglichen" und des "geschlossenen". Es sind "Archaismen" : sie gehören genauso zur Vergangenheit wie symmetrisch der "Faschismus" und der "Parlamentarismus".

Dieser optimistische Evolutionismus des erneuerten Konservatismus (von dem es ebenfalls universitäre Varianten gibt) ist das Produkt desselben Schemas wie des konservativen Pessimismus, dessen Hierarchien er lediglich auf den Kopf stellt. Gegen die pessimistische Philosophie der absteigenden Fraktionen der Bourgeoisie bekräftigt die neue Sozialphilosophie ihren Glauben in die Zukunft und vor allem in die Zukunft von Wissenschaft und Technik. Sie opfert die alten festgefügtten Ideologien einer offenen Ideologie, die einem sozialen expandieren den Universum entspricht. Als scheinbar widersprüchliche Kombination ist der progressistische Konservatismus einer Fraktion der herrschenden Klasse eigen, die für sich als objektive Gesetzmässigkeit anerkennt, was das objektive Gesetz für ihren Weiterbestand ist, nämlich verändern um zu bewahren. Der erneuerte Konservatismus unterscheidet sich vom alten Konservatismus, da er das Unabwendbare will. Dieses ist einerseits, was in der wahrscheinlichen Zukunft strukturell objektiv im Interesse der herrschenden Klasse ist und was man versucht zu fördern, indem man es als unabwendbar dar stellt ; andererseits beinhaltet es, was unbedingt zuge standen werden muss um das zu vermeiden was im bedingt vermieden werden muss, nämlich den Umsturz der etablierten Ordnung, dessen Möglichkeit die Gesetze der geschichtlichen Entwicklung auch beinhaltet. Die neue herrschende Fraktion ist ausgebildet, insbesondere im Hinblick auf ihre Geschichte : sie beruft sich auf historische Präzedenzfälle und die Lehren der Vergangenheit nicht als Legitimations instrumente, sondern um alte Fehler zu vermeiden. Die Geschichte der Regime funktioniert wie eine Methode der Erkenntnis und des politischen Handelns. So funktioniert ein rein rhetorisches Schema wie zum Beispiel explizit in den Lehrinhalten der politischen Wissenschaften, in denen zwei extreme Positionen (Dirigismus und Liberalismus, Parlamentarismus und Faschismus, etc.) gegenübergestellt werden um sie zu überwinden und das "Niveau der Diskussion zu heben" wie eine Matrix von Redearten und universell konformen Handelns, weil es die konservative Nachhut ebenso

ausschliesst wie die revolutionäre Avant-garde und so den aufgeklärten Konservatismus definiert. Die Rhetorik beinhaltet eine Politik, weil sie Geschichte beinhaltet. Aber die wichtigste Lehre der Geschichte ist es, dass man von der Geschichte nichts mehr erwarten kann : Das Universum der möglichen politischen Regime (der möglichen Herrschaftsausübung) ist erschöpft Der Fatalismus, den die Ideologie des Endes der Ideologie beinhaltet, ist die verdeckte Bedingung für einen scientistischen Gebrauch der statistischen Prognosen und der wirtschaftlichen Analyse.

Die herrschende Redeart ist weder eine Wissenschaft noch ein Trugbild, sie ist eine Politik, d. h. eine Redeart, die Macht besitzt, zwar nicht wahr, aber in der Lage sich selbst zu bewahrheiten. Es genügt nicht von "herrschender Ideologie" zu sprechen, um dem Idealismus zu entgehen. Die Analyse muss jene Wandlungen nachvollziehen, die die herrschende Redeart in einen handelnden Mechanismus verwandeln. Die herrschende Redeart begleitet eine Politik, sie ist eine Prophezeiung die zur eigenen Verwirklichung beiträgt, weil jene, die sie produzieren ein Interesse an ihrer Verwirklichung haben und die Mittel zu ihrer Verwirklichung besitzen. herrschenden Klasse den anderen Fraktionen aufzwingen will indem sie eine neue Produktionsart der Bedeart über die soziale Realität durchsetzt Der kleine handwerkliche Produzent wurde durch ein kollektives Unternehmen ersetzt das in einer organisierten Konfrontation Kolloquium Kommission Komitee etc. jene zusammenbringt die oft gleichzeitig relativ weit von einander entfernte Positionen im Felde der herrschenden Klasse besetzen Die Objektivität die diese neutralen Orte hervorbringen ergibt sich im wesentlichen aus der eklektischen Struktur der Gruppe die sie zusammenfassen Die neutrale Redeart ist ganz natürlich jene die aus der Konfrontation von Individuen entsteht die verschiedenen Klassenfraktionen angehören Man wohnt so eine Multiplikation von Institutionen dieses Typs bei die die Arbeit der herrschenden Klasse über sich selbst organisieren sollen die nötig ist um die kollektive Verzeugung und Umorientierung zu ermöglichen Entwicklung wirtschaftlicher Forschungsinstitute die direkt der bürokratischen Nachfrage unterworfen sind oder von Meinungsforschungsinstituten Schulen der Herrschaftsausübung wie sciences politiques oder die Ecole nationale d'administration in denen die herrschende Redeart der Rationalisierung unterliegt wie es durch einen rationalisierten Unterricht bedingt ist Als echte neutrale Orte die aufgeklärte Führungspersonen und realistische Intellektuelle zusammenbringen legitimieren diese Schulen der Herrschaftsausübung die von der Avant-garde der herrschenden Klasse hervorgebracht wurden Denkkategorien und Handlungsmethoden Sie übermitteln den späteren Führungspersonen die von der herrschenden Klasse in den vergangenen Konflikten akkumuliert wurden die Produktion der herrschenden Redeart kann man nicht unterscheiden was zur Produktionssphäre und was zur Zirkulationssphäre gehört Die spezifischsten Kennzeichen des Produktes also die Gesamtheit der unüberprüften Annahmen und der kollektive Glaube an sie werden in der und durch die Zirkulation erzeugt Die verdeckte Struktur des Produktionsfeldes macht es zu einem geschlossenen Kreislauf dem es eigen ist Selbstbestärkung und Selbstverstärkung zu bewirken Diese falsche Zirkulation erzeugt den kollektiven Glauben indem sie eine Art prophetische Kette hervorbringt in der jeder die bereits Gläubigen überzeugt die wiederum ohne die seinen Eindruck zu hinterlassen andere Gläubige überzeugen

Abstract

The production of the dominant ideology.

This article consists of group of documents and analyses which treat single subject from different perspectives : the social philosophy predominant among those who occupy positions of power. This new "dominant ideology" is considered simultaneously as product and as mode of production.

1) The Encyclopedia of Received Opinions.

Here the commonplaces current in the places of power are presented in the form of an encyclopedia or dictionary. Each entry, corresponding to one of the key words of this ideology, comprises one or several citations taken from one or another of the analyzed works which may be either individual or collective. (The corpus of works cited was established by procedure which took into account both membership of the authors in certain official institutions and the frequency of inter-citations.)

2) The Royal Science and the Fatalism of the Probable.

The analysis of these texts allows us to discern the principal schemes giving rise to the language

spoken by the holders of power : involving the opposition between the "past" and the "future", the "blocked" and the "open", the "small" and the "great", the "immobile" and the "mobile", "stagnation" and "growth", etc. Each of these fundamental oppositions evokes, more or less directly, all the others, and the evolutionist scheme they express can be applied to everything from the crisis of winegrowers in southern France to social science research. But the most directly political consequence of this cardinal opposition becomes apparent when the new system of classification is applied to the opposition between the right and left, with the result that this fundamental opposition of the political field is declared to be "surpassed". According to this way of thinking, "socialism" and "syndicalism" are on the same side as the "immobile" and the "blocked". They are "archaisms" belonging to the "past", just like their symmetrically arranged counterparts "fascism" and "parliamentarism".

The optimistic evolutionism of reconverted conservatism (variants of which can be found in the universities) is the product of the same scheme as the pessimism of openly avowed conservatism, whose hierarchy it simply inverts. Against the pessimistic philosophy of the declining sections of the bourgeoisie, the new social philosophy affirms its faith in the future and, first of all, in the future of science and technology. It sacrifices the old conservative ideologies to forward-looking ideology suited to social universe in the midst of expansion. Progressive conservatism, a seemingly contradictory combination, is supported by section of the dominant class which holds as an objective law that which in fact constitutes the objective law of its own perpetuation, namely, that one must change in order to preserve. Reconverted conservatism is distinguished from the old conservatism in that it wants the inevitable to occur. The inevitable : on the one hand, this is what among the various futures which could be realized given the current social structures conforms to the interest of the dominant class and which is helped on its way by being presented as inevitable ; on the other hand, it is what must be let go of in any case in order to avoid that which must be avoided at all cost, the subversion of the established order, a possibility which is also inscribed in the laws of historical evolution.

The new group of leaders is informed, and, above all, about its history : it invokes historical precedents and the lessons of the past, not as means of legitimating itself, however, but in order to avoid previous errors. Political history functions as a method of perceiving political actions and is transformed into an intellectual scheme capable of dealing with them in their current setting. Take, for example, a purely rhetorical scheme, like the one taught explicitly at "Sciences Po" (the Institut Etudes Politiques de Paris), which opposes two extreme positions -for example dirigism and liberalism or parliamentarism and fascism- in order to surpass them by "raising the level of debate". Such scheme functions as matrix of ways of talking and of acting applicable everywhere because it reproduces the double exclusion of the conservative rear-guard and the progressive avant-garde. And it is this exclusion which constitutes the definition of enlightened conservatism. Rhetoric contains a politics because it contains a history. But history's most important lesson is the discovery that one can no longer expect anything from history : the universe of possible political regimes (modes of domination) is exhausted. The fatalism inherent in the ideology of the end of ideology is the hidden condition of scientific use of statistical forecasting and economic analysis. Neither science nor phantasm, the language of the dominant groups is political language, that is to say, a language of great potency, which, although not true, is capable of making things come true. To escape from idealism it is not enough to speak of the "dominant ideology" ; the analysis must trace the metamorphoses which transform the language of dominance into a working tool. For this language is only the accompaniment of a politics, a self-fulfilling prophecy which contributes to its own realization because those who produce it have an interest in its truth and possess the means of making it come true.

3) Neutral Places and Commonplaces.

Reconverted conservatism is the product of ideological reconversion strategies that the avant-garde of the dominant class attempts to impose on the other sections of this class by establishing a new mode of production of the dominant way of talking about the social world. The small handicraft producer has been supplanted by a collective enterprise assembling, in organized confrontations (colloquia, commissions, committees, etc.), people who occupy -often simultaneously- widely differing positions in the field of the dominant class. The illusion of objectivity produced by neutral places results essentially

from the eclectic structure of the groups assembled in them. The neutral language in evidence on such occasions arises "naturally" from the confrontation of individuals belonging to different groups.

There has been a marked increase in the number of institutions of this type, charged with organizing the work that the dominant class must perform upon itself in order to secure the required collective conversion and reconversion. This is the reason for the development of institutions for economic research directly subordinated to the needs of the bureaucracy, of institutes of public opinion, and of schools designed to train future leaders, where the language of the dominant class is submitted to a rationalization requiring rationalized instruction. (These two schools are roughly equivalent to, say, the Woodrow Wilson School at Princeton University and the Kennedy School of Public Administration at Harvard University, and, to a lesser degree, to the London School of Economics). Veritable neutral places bringing together enlightened leaders and realistic intellectuals, such schools legitimize the thought categories and ways of acting developed by advanced sections of the dominant class. They transmit to future leaders the experience accumulated by the dominant class in the course of historical conflicts.

In the production of the language of the dominant groups, it is impossible to distinguish what pertains to production from what pertains to circulation: the most specific properties of the product, namely the ensemble of unexamined presuppositions and the collective belief accorded them, are produced in and through the circulation process. The hidden structure of the field of production makes it the site of a circular circulation capable of generating a certain self-confirmation and self-reinforcement. This false circulation engenders collective belief by establishing a sort of prophetic chain in which each one preaches to the converted, who in turn will preach, without seeming to do so, to others who are also already converted. The optimistic evolutionism of reconverted conservatism variants of which can be found in the universities is the product of the same scheme as the pessimism of openly avowed conservatism whose hierarchy it simply inverts. Against the pessimistic philosophy of the declining sections of the bourgeoisie the new social philosophy affirms its faith in the future and first of all in the future of science and technology. It sacrifices the old conservative ideologies to forward-looking ideology suited to social universe in the midst of expansion. Progressive conservatism seemingly contradictory combination is supported by section of the dominant class which holds as an objective law that which in fact constitutes the objective law of its own perpetuation namely that one must change in order to preserve. Reconverted conservatism is distinguished from the old conservatism in that it wants the inevitable to occur. The inevitable on the one hand this is what among the various futures which could be realized given the current social structures conforms to the interest of the dominant class and which is helped on its way by being presented as inevitable on the other hand it is what must be let go of in any case in order to avoid that which must be avoided at all cost the subversion of the established order possibility which is also inscribed in the laws of historical evolution. The new group of leaders is informed and above all about its history it invokes historical precedents and the lessons of the past not as means of legitimating itself however but in order to avoid previous errors. Political history functions as method of perceiving political actions and is transformed into an intellectual scheme capable of dealing with them in their current setting. Take for example purely rhetorical scheme like the one taught explicitly at Sciences Po the Institut Etudes Politiques de Paris) which opposes two extreme positions -for example dirigisme and liberalism or parliamentarism and fascism- in order to surpass them by raising the level of debate. Such scheme functions as matrix of ways of talking and of acting applicable everywhere because it reproduces the double exclusion of the conservative rear-guard and the progressive avant-garde. And it is this exclusion which constitutes the definition of enlightened conservatism. Rhetoric contains politics because it contains history. But most important lesson is the discovery that one can no longer expect anything from history the universe of possible political regimes modes of domination is exhausted. The fatalism inherent in the ideology of the end of ideology is the hidden condition of scientific use of statistical forecasting and economic analysis. Neither science nor phantasm the language of the dominant groups is political language that is to say language of great potency which although not true is capable of making things come true. To escape from idealism it is not enough to speak of the dominant ideology the analysis must trace the metamorphoses which transform the language of dominance into a working tool. For this language is only the accompaniment of a politics, a self-fulfilling prophecy which contributes to its own realization because those who produce it have an

interest in its truth and possess the means of making it come true.

3) Neutral Places and Commonplaces.

Reconverted conservatism is the product of ideological reconversion strategies that the avant-garde of the dominant class attempts to impose on the other sections of this class by establishing a new mode of production of the dominant way of talking about the social world. The small handicraft producer has been supplanted by a collective enterprise assembling, in organized confrontations (colloquia, commissions, committees, etc.), people who occupy -often simultaneously- widely differing positions in the field of the dominant class. The illusion of objectivity produced by neutral places results essentially from the eclectic structure of the groups assembled in them. The neutral language in evidence on such occasions arises "naturally" from the confrontation of individuals belonging to different groups.

There has been a marked increase in the number of institutions of this type, charged with organizing the work that the dominant class must perform upon itself in order to secure the required collective conversion and reconversion. This is the reason for the development of institutions for economic research directly subordinated to the needs of the bureaucracy, of institutes of public opinion, and of schools designed to train future leaders, where the language of the dominant class is submitted to a rationalization requiring rationalized instruction. (These two schools are roughly equivalent to, say, the Woodrow Wilson School at Princeton University and the Kennedy School of Public Administration at Harvard University, and, to a lesser degree, to the London School of Economics). Veritable neutral places bringing together enlightened leaders and realistic intellectuals, such schools legitimize the thought categories and ways of acting developed by advanced sections of the dominant class. They transmit to future leaders the experience accumulated by the dominant class in the course of historical conflicts.

In the production of the language of the dominant groups, it is impossible to distinguish what pertains to production from what pertains to circulation : the most specific properties of the product, namely the ensemble of unexamined presuppositions and the collective belief accorded them, are produced in and through the circulation process. The hidden structure of the field of production makes it the site of a circular circulation capable of generating a certain self-confirmation and self-reinforcement. This false circulation engenders collective belief by establishing a sort of prophetic chain in which each one preaches to the converted, who in turn will preach, without seeming to do so, to others who are also already converted.

la production de l'idéologie dominante

Persée  creative commons

Illustration non autorisée à la diffusion

médaille dessinée
par Teilhard de Chardin

PIERRE BOURDIEU
LUC BOLTANSKI

Alain Duhamel : "Parmi les contemporains, quels sont ceux qui forment à vos yeux les troupes de choc du futur ?"

Michel Poniowski : "Certains esprits clairvoyants, comme Jean Fourastié, qui me paraît une illustration exemplaire de ce que doit être un esprit de bon sens tourné vers l'avenir."

M. Poniowski, Conduire le changement.

Les propriétés des textes dans lesquels la fraction dominante de la classe dominante livre sa philosophie sociale ont dicté la forme adoptée ici pour les présenter, celle du dictionnaire. L'amalgame qui résulte de la juxtaposition de propos produits par des producteurs différents a pour effet de rappeler continûment que le discours dominant, élaboré collectivement dans les commissions et colloques qui ont fleuri de 1945 à nos jours, en particulier autour du plan, est l'exemple même du discours sans sujet, dont la fonction première est d'exprimer et de produire l'intégration logique et morale de la classe dominante.

Prendre pour objet les lieux communs produits dans les lieux neutres, ce n'est pas ignorer pour autant les différences secondaires qui séparent les producteurs et les produits, au moins dans la phase initiale, c'est-à-dire aussi longtemps que l'institution scolaire n'a pas encore opéré l'action de neutralisation et d'homogénéisation qui est la condition d'une action pédagogique homogénéisante. Encore faut-il se garder de croire que l'inculcation consciente de thèmes, de thèses et de méthodes de pensée homogènes puisse faire mieux que renforcer l'unité idéologique spontanément assurée par l'orchestration des habitus de classe et le recouvrement partiel des intérêts (qui sont eux-mêmes la condition des entreprises de production collective) : la planification libérale de la production idéologique ne substitue pas la cohérence parfaite et entièrement concertée d'un "appareil idéologique d'Etat" à la cohérence pratique et approximative qu'assure la division spontanée du travail idéologique. Le discours dominant doit son efficacité proprement symbolique (de méconnaissance) au fait qu'il n'exclut ni les divergences ni les discordances. Les effets conjugués de l'orchestration spontanée et de la concertation méthodique font que les opinions politiques peuvent varier à l'infini d'une fraction à une autre et même d'un individu à l'autre selon les privilèges particuliers qu'elles ont à justifier

et les compétences spécifiques qu'elles engagent, mais que, étant le produit de schèmes générateurs homologues et subordonnés à des fonctions pour l'essentiel identiques, elles renvoient indéfiniment les unes aux autres selon des lois simples de transformation. Le point d'honneur libéral se nourrit de cette diversité dans l'unité.

On ne pouvait en tout cas songer à proposer un exposé systématique de la vision du monde social qui se dégage de ces propos, sans s'exposer à leur faire subir un véritable changement de nature, propre à les dénaturer ou à les sublimer, selon l'intention, convaincue ou ironique, de cette mise en forme. Le seul fait de substituer une chaîne d'arguments hiérarchisés et organisés selon un ordre d'allure déductive à la succession souvent anarchique des thèmes et des variations ferait disparaître ce qui caractérise en propre ces produits pratiquement systématiques de l'application discontinue d'un petit nombre de schèmes générateurs (1). Il se pourrait en effet que la propriété la plus importante de ce discours sur le monde social réside dans la liberté qu'il peut prendre, étant donné le marché sur lequel il est offert, de laisser à l'état implicite les présupposés et les relations logiques : les normes de bienséance qui excluent les concepts trop obscurs et les raisonnements trop complexes, bref tout ce qui sent l'intellectuel, ne font que porter au jour la loi objective de ce marché linguistique qui, dans un discours de pouvoir, c'est-à-dire destiné à orienter des actions, retient les éléments prédictifs de l'action, c'est-à-dire les prises de position, et qui, à l'inverse du champ philosophique par exemple, ne demande et n'accorde jamais aux attendus, motifs ou

(1) Qu'il suffise d'indiquer que tout ceci conduit à condamner l'analyse de contenu qui, comme son nom l'indique, présuppose comme allant de soi la distinction de la forme et du contenu et ignore l'effet de mise en forme (qu'exercent aussi les protocoles -si informés soient-ils- de ces analyses). Les discours analysés ici, comme la plupart des ouvrages publiés sous la signature des hauts fonctionnaires, dirigeants d'entreprise ou hommes politiques, ont en commun d'être le produit d'un mode de production très différent de celui de l'écrivain ou de l'essayiste et caractérisé grossièrement par un moindre souci de la forme. C'est le cas de tous les ouvrages en forme d'interview qui laissent au journaliste la tâche d'établir les enchaînements et les relations et dispensent du travail de composition et d'écriture. On pense aussi aux "rapports" collectifs et semi-anonymes (par exemple les livres du Club Jean Moulin ou une grande partie de la production de l'INSEE et des autres organismes bureaucratiques de recherche ou à des ouvrages initialement conçus comme des rapports, (par exemple Pour une réforme de l'entreprise). Il est significatif que les dirigeants traitent (de fait) comme une tâche subalterne laissée à des subordonnés (les "rapporteurs" sont souvent de jeunes fonctionnaires) le travail proprement intellectuel de mise en forme. C'est pourquoi les ouvrages des professionnels de la production culturelle les plus enfermés dans la thématique technocratique se distinguent au moins par un souci de construction et d'écriture qu'ignorent aussi bien l'"homme d'action" pressé, laissant à ses collaborateurs le soin de rassembler l'information, d'instruire les dossiers et d'enregistrer les conclusions, que le "rapporteur", auteur d'un discours provisoire destiné à la discussion collective ou écrivain public sans prétentions d'un groupe de personnalités.

considérants le pouvoir de modifier le sens (politique) des prises de position. Le discours de pouvoir ne se justifie jamais que du bout des lèvres et lors même qu'il répond à des questions que lui posent ou lui opposent, souvent en action, les groupes ou les classes auxquels il entend s'imposer, il n'est que secondairement destiné à emporter leur conviction. Il a pour fonction première d'orienter une action et de maintenir la cohésion des exécutants en renforçant, par la réaffirmation rituelle, la croyance du groupe dans la nécessité et la légitimité de son action. Convertis qui prêchent des convertis, ces croyants instruits dans le même dogme et dotés des mêmes schèmes de pensée et d'action, des mêmes dispositions éthiques et politiques, peuvent faire l'économie de la preuve, de la totalisation et du contrôle logique, acceptant de s'expliquer seulement sur les points où leur action rencontre la résistance ou l'échec. Leur discours essentiellement disjoint masque ainsi l'essentiel : non seulement tout ce qui va sans dire, tout ce qui va de soi aussi longtemps qu'on est entre soi, mais aussi tout ce que l'on ne peut déclarer sans se trahir en contredisant trop directement l'intention officielle du discours.

Produits par des groupes de travail réunissant les principaux promoteurs de la planification française et les maîtres à penser les plus autorisés auprès des fractions dominantes, les textes canoniques de la philosophie sociale qui est analysée ici, conduisent au lieu de leur élaboration, à l'intersection du champ intellectuel et du champ du pouvoir, c'est-à-dire au lieu où la parole devient pouvoir, dans ces commissions où le dirigeant éclairé rencontre l'intellectuel éclairant, "esprit de bon sens, tourné vers l'avenir", comme dit Poniatowski de son maître Fourastié (2), et dans les Instituts de sciences politiques où la nouvelle koinè idéologique, scolairement neutralisée et routinisée, est imposée et inculquée, donc convertie en schèmes de pensée et d'action politique.

Dans l'espace ainsi défini, on rencontre d'une part des intellectuels qui, par opposition aux intellectuels que l'on dit "purs", sans doute parce qu'ils sont à peu près totalement démunis de pouvoir temporel, détiennent un certain pouvoir sur les hommes de pouvoir auprès desquels "ils font autorité"; d'autre part, des hommes de pouvoir qui, par opposition par exemple aux patrons d'entreprises familiales ou à tous les détenteurs d'une autorité déléguée à base locale (notables, parlementaires, etc.), doivent une part importante de leur autorité à la compétence scientifique et technique, dirigeants "ouverts" et "modernistes" d'entreprises privées (par exemple François Dalle) ou publiques (Louis Armand) ou encore de l'Etat (Valéry Giscard d'Estaing et Michel Poniatowski). Entre ces deux pôles se situe toute une population, qui n'a cessé de croître depuis une vingtaine d'années, de chercheurs administratifs et d'administrateurs scientifiques (ou les deux à la fois), cadres administratifs d'institutions de recherche ou chercheurs

(2) M. Poniatowski, Conduire le changement, Paris, Fayard, 1975, p. 87.

appartenant à des institutions travaillant à la demande et sous le contrôle de l'administration, et aussi et surtout agents des instances administratives, le plus souvent de création récente, chargées d'organiser et de gérer les usages politiques du patrimoine culturel sous ses espèces technique, scientifique ou même artistique : situés au lieu d'équilibre entre les deux pôles, ces agents balancent entre deux mondes, deux systèmes de valeurs, deux styles de vie, et leur carrière oscille souvent entre l'engagement dans des actions explicitement politiques, publiquement reconnues comme telles, avec les dangers qui sont inhérents à ce genre d'entreprise (passage de l'indétermination politique qui définit l'intellectuel à la détermination, de l'inclassable au classé, parfois une fois pour toutes) et le repli vers des positions moins marquées, aux limites du champ intellectuel.

La philosophie sociale analysée ici et le langage dans lequel elle s'exprime sont devenus aujourd'hui des institutions qui préexistent à leur utilisation par des agents singuliers : ce langage incombe comme une propriété de fonction à ceux qui occupent certaines positions de pouvoir et qui ont fréquenté les écoles où il est systématiquement enseigné, cette seconde propriété étant d'ailleurs, le plus souvent, la condition de la première. C'est dire que les chances différentielles (selon l'origine sociale, confessionnelle, scolaire, etc.) d'occuper une position à l'intersection du champ intellectuel et du champ du pouvoir constituent aujourd'hui la seule médiation statistique entre les propriétés personnelles des agents (comme, par exemple, l'appartenance au corps des anciens élèves de Polytechnique) et l'utilisation du langage informatif-performatif en usage dans les écoles ou les laboratoires du pouvoir.

Il reste que l'on ne peut comprendre complètement les propriétés de ce corpus à partir des seules lois de reproduction et de fonctionnement des institutions chargées de le reproduire. C'est ainsi par exemple qu'il serait naïf de rapporter directement la coloration religieuse du discours technocratique au fait que tant les élèves des écoles du pouvoir que les hauts fonctionnaires se caractérisent par une adhésion particulièrement fréquente et intense au catholicisme (3). La vérité de cette vision du monde social réside au moins pour une part dans une histoire oubliée ou refoulée à

(3) 40 % des fonctionnaires supérieurs déclarent pratiquer régulièrement la religion catholique alors que d'après le recensement de la pratique religieuse, réalisé par l'INSEE en 1954, seuls 18,3 % de l'ensemble des cadres supérieurs étaient considérés comme pratiquants (Cf. A. Darbel, D. Schnapper, Les agents du système administratif, Paris, La Haye, Mouton, 1969, p. 94). Selon l'enquête menée par le CSE auprès des élèves des grandes écoles, 39,8 % des élèves de l'ENA issus des classes supérieures pratiquent régulièrement la religion catholique de même que 41,6 % des polytechniciens contre 29,7 % des élèves de l'Ecole normale supérieure de la rue d'Ulm (Lettres) ou 31,6 % des élèves des sections scientifiques issus des mêmes classes.

l'état d'inconscient, celle du travail idéologique que certains groupes, anciens élèves de l'Ecole polytechnique (avec X Crise par exemple) ou intellectuels catholiques (avec Esprit ou Ordre nouveau entre autres mouvements), ont entrepris, dès l'avant-guerre, pour concilier l'inconciliable de ce temps, l'économie, la religion, la science (ce qui, étant donné la position sociale et politique de l'Eglise et de ses fidèles, n'était déjà pas une petite affaire pour des catholiques), tout cela en dépassant l'alternative du communisme et du parlementarisme radical-socialiste, également abhorrés : cette recherche d'une troisième voie, qui mène souvent aux portes du fascisme, parfois pourtant refusé, du côté d'un élitisme de la compétence, associé à un populisme pastoral, anticipe, jusque dans le détail, l'effort collectif des commissions du plan : l'avant-garde de classe, qui inspire l'entreprise de reconversion idéologique de l'après-guerre, met en pratique, consciemment ou inconsciemment, les schèmes déjà éprouvés dans les débats de l'avant-guerre et dans les tables rondes d'Uriage qui, à la faveur de l'ambiguïté des "humanismes" associés au "planisme", ont assuré la continuité entre la gauche de la Révolution nationale et la droite de la Résistance (4).

(4) Etant donné sa fonction générique, d'auto-légitimation (i.e. de légitimation d'un mode de domination), le discours dominant doit ses propriétés spécifiques aux principes sur lesquels repose la domination et varie principalement selon l'espèce de capital d'où les dominants tirent leur pouvoir et leurs privilèges: de là, par exemple, la place centrale qu'occupe l'exaltation de la terre et du sang dans les idéologies des aristocraties terriennes, vouées ainsi à servir de modèle à toutes les idéologies visant à justifier une bourgeoisie fondée sur l'héritage des droits acquis. On examinera ailleurs à quel degré le nouveau discours dominant est déterminé dans ses propriétés les plus spécifiques -e.g. l'exaltation de la compétence et de la technique- par l'espèce de capital -un capital culturel d'une espèce particulière- qui constitue le trait distinctif du nouveau mode de domination.

ENCYCLOPEDIE

DES IDEES RECUES ET DES LIEUX COMMUNS

EN USAGE DANS LES LIEUX NEUTRES

“Il faut connaître tous les bouquins à la mode, tous les sujets à la mode sur la société bloquée, toutes les sociétés bloquées, post-industrielles, pré-industrielles, débloquées, de consommation, de loisir.”

ETUDIANTE de L IEP



A PARIS
MCMLXXVI

la construction du corpus

Les abstracteurs de quintessence textuelle oublient souvent que la construction d'un corpus est inséparable de la construction des conditions sociales de production des oeuvres qui le constituent et que, par conséquent, les principes de délimitation et de définition de l'objet ne peuvent, en toute rigueur, être établis qu'une fois établie la connaissance rigoureuse de cet objet. La dialectique de la recherche permet de sortir pratiquement de ce cercle herméneutique, le déchiffrement des textes faisant surgir des questions qui ne peuvent être résolues que par l'analyse des conditions sociales dans lesquelles ils ont été produits et, inversement, l'analyse des caractéristiques sociales des producteurs et des lieux de production introduisant sans cesse de nouvelles interrogations sur les textes. C'est ainsi qu'au terme de ce va et vient se sont trouvés constitués, inséparablement, un corpus de discours, un corps de producteurs, un ensemble de lieux de production de discours et de production de producteurs de discours. C'est l'aboutissement de ce (long) cheminement que l'on a voulu présenter ici, en respectant, dans la composition de ce dictionnaire, la logique qui préside à la formation des lieux neutres (cf. infra), ces laboratoires idéologiques où s'élabore, par un travail collectif, la philosophie sociale dominante : les propos réunis ici auraient pu être prononcés dans un même lieu, colloque d'économie appliquée, commission du plan ou débat à l'Institut. On pourrait sans doute reprocher à ce lieu imaginaire d'être trop beau pour être vrai : les jeux floraux de la technocratie réunissent rarement autant de chantres et aussi inspirés. A quoi s'ajoutent deux erreurs volontaires. Il aurait fallu pouvoir distinguer au moins les trois grandes catégories de textes qui correspondent à trois grandes phases du développement du nouveau mode de production idéologique : en premier lieu, les écrits des précurseurs, souvent des professionnels de la production culturelle, qui fournissent aux "membres actifs" de la classe dominante les thèmes fondamentaux qu'ils ne cesseront de reproduire en y accrochant leurs préoccupations spécifiques ; en second lieu, les produits (e.g. rapports de commissions) d'un travail collectif d'élaboration tendant à effacer les différences individuelles au profit des lieux communs qui font l'unanimité de la fraction dominante de la classe dominante ; enfin, les productions des simples reproducteurs, exposition scolaire

de savoirs directement acquis dans les écoles du pouvoir ou dans les commissions du plan, et accommodés en fonction des dispositions éthiques et politiques singulières. On a d'autre part exclu de ce palmarès les invités d'occasion -"experts" en statistiques ou "syndicalistes"- et les "personnalités" "imprévues" que tout lieu neutre bien constitué doit obligatoirement comporter, au terme d'un dosage savant destiné à dissimuler les principes de sélection du groupe et à respecter ainsi le point d'honneur libéral.

Afin de restituer, en quelques pages, les schèmes et les thèmes qui s'étaient dégagés, progressivement, de la lecture et de l'analyse de plusieurs dizaines d'ouvrages, d'interviews ou d'articles, on a dû sélectionner auteurs et citations afin de présenter, pour chaque entrée, la formulation à la fois la plus concise et la plus pertinente, c'est-à-dire, souvent, la moins euphémisée ou, si l'on veut, la plus naïve (ce qui explique le poids relatif, dans ce dictionnaire, des citations des auteurs qui ont en commun d'énoncer sans fioritures et sans fard les dogmes sur lesquels repose cette nouvelle forme de croyance collective).

Ce n'est pas dire pour autant que la liste des auteurs réunis ici (en tant que producteurs individuels ou au titre de leur participation à une entreprise collective) soit le produit de l'arbitraire ou de l'humeur : ceux qui figurent dans ce dictionnaire appartiennent à un groupe réel, relativement conscient de lui-même comme en témoignent l'interconnaissance (base des cooptations) et l'intercitation (1). Ils ont participé pour la plupart à un ou à plusieurs des cinq réunions, colloques ou débats dont les actes ont constitué le matériel de départ de cette analyse (2). C'est sur la base de ces écrits collectifs qu'a été constitué progressivement (par un échantillonnage de type snow ball) le corps des textes réunis ici, soit qu'ils proviennent d'ouvrages publiés, à titre individuel, par l'un ou l'autre des participants aux groupes de travail collectif, soit encore qu'ils proviennent d'ouvrages publiés par d'autres auteurs mais cités par au moins deux des participants à ces groupes. Ce mode de sélection a permis d'équilibrer à peu près également les textes des maîtres à penser ou des précurseurs et les textes des simples reproducteurs, bons produits d'école (nationale d'administration) comme Valéry Giscard d'Estaing ou Michel Poniatowski dont les copies conformes se distinguent à peine des copies d'examen du concours d'entrée à l'ENA.

On peut trouver enfin dans l'homogénéité des auteurs retenus sous différents rapports particulièrement pertinents, une confirmation a posteriori du bien-fondé de l'échantillon obtenu : les trois quarts d'entre eux ont participé, à des titres divers, à l'élaboration du plan, enseignent ou ont enseigné à l'Institut d'études politiques ou à l'ENA, plus rarement à l'Ecole polytechnique et ont été formés à Polytechnique, à l'IEP ou à l'ENA (le dernier quart provenant, à une exception près, de la faculté de droit) : une sélection opérée par un membre du milieu et conformément aux lois du milieu n'aurait pas fait mieux.

(1) Chacun des noms cités (à l'exception de Poniatowski, porte-parole de Giscard d'Estaing, et de d'Iribarne, dernier venu) dans ce dictionnaire est mentionné au moins deux fois dans les ouvrages des autres auteurs qui y figurent; les auteurs les plus cités étant, dans l'ordre : J. Fourastié, 12 fois, B. de Jouvenel, 10 fois, R. Aron, P. Massé et V. Giscard d'Estaing, 6 fois, J. Saint-Geours, L. Stoleru, L. Armand et F. Bloch-Lainé, 5 fois, J.J. Servan-Schreiber, M. Crozier, J. Delors, 3 fois, P. Bauchet, 2 fois.

(2) Soit J. Delors, J. Fourastié, C. Gruson, B. de Jouvenel, P. Massé, J. Saint-Geours pour Réflexions pour 1985, (31) (les n^{os} entourés d'un rond renvoient à la bibliographie des ouvrages utilisés); J. Delors, V. Giscard d'Estaing, B. de Jouvenel, J. Saint-Geours, L. Stoleru, pour Economie et société humaine (8) ; L. Armand, J. Fourastié, pour La France dans la compétition économique (24) ; F. Bloch-Lainé, M. Crozier, pour L'Etat et le citoyen (Club Jean Moulin) (4) ; L. Armand, F. Bloch-Lainé, F. Dalle, M. Drancourt, V. Giscard d'Estaing, pour Quel avenir pour l'Europe ? (30) .

bibliographie

On trouvera ci-dessous, par ordre alphabétique, la liste des ouvrages d'où les citations sont extraites. Lorsque toutes les citations d'un même auteur proviennent d'un même ouvrage, elles sont seulement suivies, dans le dictionnaire, du nom de l'auteur et du numéro de la page. Lorsqu'elles proviennent de plusieurs ouvrages différents, ou d'un ouvrage collectif, elles comportent en outre le rappel, sous une forme abrégée, du titre de l'ouvrage (les abréviations utilisées figurent dans la bibliographie à la suite de chaque référence). Pour faciliter la lecture du dictionnaire, on a distingué les entrées principales (en majuscules) des entrées secondaires (en minuscules) qui constituent souvent un doublet des premières (ex. BLOQUÉ, cloisonnement). Cette distinction a été respectée dans les renvois d'une entrée à une autre. Le lecteur pressé peut donc se contenter de lire les textes qui figurent aux entrées principales.

- ① L. Armand, M. Drancourt, Plaidoyer pour l'avenir, Paris, Calmann-Levy, 1961.
- ② P. Bauchet, La planification française, Paris, Ed. du Seuil, 1973.
- ③ F. Bloch-Lainé, Pour une réforme de l'entreprise, Paris, Ed. du Seuil, 1963.
- ④ Club Jean Moulin, L'Etat et le citoyen, Paris, Ed. du Seuil, 1961.
- ⑤ M. Crozier, La société bloquée, Paris, Ed. du Seuil, 1970.
- ⑥ F. Dalle, J. Bounine-Cabalé, L'entreprise du futur, Paris, Calmann-Levy, 1971.
- ⑦ J. Delors, Changer, Paris, Stock, 1975.
- ⑧ Economie et société humaine, Paris, Denoël, 1972 (Eco. et soc. hum.).
- ⑨ ENA, Epreuves et statistiques des concours de 1966, Paris, Imprimerie nationale, 1967 (copie ENA).
- ⑩ ENA, Epreuves et statistiques des concours de 1969, Paris, Imprimerie nationale, 1970 (copie ENA).
- ⑪ J. Fourastié, A. Laleuf, Révolution à l'ouest, Paris, PUF, 1957 (Rév. ouest).
- ⑫ J. Fourastié, La grande métamorphose du 20e siècle, Paris, PUF, 1962 (Gd. métam.).
- ⑬ J. Fourastié, Le grand espoir du 20e siècle, Paris, Gallimard, 1963 (Gd. esp.).
- ⑭ J. Fourastié, J.-P. Courthéoux, La planification économique en France, Paris, PUF, 1963 (Plan. éco.).
- ⑮ J. Fourastié, Essais de morale prospective, Paris, Denoël, 1966 (Morale).
- ⑯ V. Giscard d'Estaing, Les problèmes monétaires internationaux, Paris, Ouvertures économiques, 1965 (Prob. mon.).
- ⑰ V. Giscard d'Estaing, Préface au livre de A. Griotteray, Des barricades ou des réformes, Paris, Fayard, 1968 (Préface).
- ⑱ V. Giscard d'Estaing, "Humaniser la croissance", Preuves, 10, 2e trim. 1972, pp. 7-12 (Human. la croiss.).
- ⑲ A. Griotteray, Des barricades ou des réformes, Paris, Fayard, 1968.
- ⑳ C. Gruson, Renaissance du Plan, Paris, Ed. du Seuil, 1971.
- ㉑ P. d'Iribarne, La politique du bonheur, Paris, Ed. du Seuil, 1973.
- ㉒ S. Hoffmann et al., A la recherche de la France, Paris, Ed. du Seuil, 1963 (Rech. France).
- ㉓ S. Hoffmann et al., Politique des sciences sociales, France, Paris, OCDE, 1975.
- ㉔ La France dans la compétition économique, Paris, PUF, 1969 (France compét. éco.).
- ㉕ Le libéralisme sortie de secours du socialisme, (3e semaine de la pensée libérale), Paris, Ed. étapes, 1971 (Libér.).
- ㉖ R. Lenoir, Les exclus, Paris, Ed. du Seuil, 1974.
- ㉗ P. Massé, Le Plan ou l'anti-hasard, Paris, Gallimard, 1965.
- ㉘ M. Poniatowski, Les choix de l'espoir, Paris, Grasset, 1970 (C. e.).
- ㉙ M. Poniatowski, Cartes sur table, Paris, Fayard, 1972 (Cart. sur t.).
- ㉚ M. Poniatowski, Conduire le changement, Paris, Fayard, 1975 (Cond. ch.).
- ㉛ Quel avenir pour l'Europe ?, Paris, Publicis, 1968 (Quel av. pour l'Eur.).
- ㉜ Réflexions pour 1985, Paris, La documentation française, 1964 (1985).
- ㉝ J. Saint-Geours, Vive la société de consommation, Paris, Hachette, 1971.
- ㉞ J.-J. Servan-Schreiber, M. Albert, Ciel et terre, manifeste radical, Paris, Denoël, 1970.
- ㉟ L. Stoleru, L'impératif industriel, Paris, Ed. du Seuil, 1969.

★ **Accélération Ex.** "(...) le monde à rythme de plus en plus accéléré dans lequel nous entrons."

M. CROZIER, 108.

v. *CHANGEMENT, mobilité, MUTATIONS.*

★ **Adaptation (créatrice)** v. *INTELLIGENCE.*

AGRICULTEURS (syn. paysan, péj.).

1 "En définitive, il semble que le monde rural doit s'aligner sur le mode de vie urbain sous tous ses aspects." copie ENA, 1969.

2 "La population active agricole serait réduite de moitié d'ici à 1985 (...). Les conditions d'existence des agriculteurs auront tendance à se rapprocher de celles des autres travailleurs, salaires, durée du travail, congés, retraites, logement, culture, accès aux distractions, aux loisirs. Cette évolution doit être encouragée : ce n'est qu'à cette condition que de jeunes agriculteurs dynamiques et leurs épouses consentiront à travailler dans ce secteur. Pour que la productivité puisse croître au rythme prévu, il faut en effet que l'agriculture cesse d'être un secteur refuge, il faut qu'on choisisse la profession d'agriculteur comme une autre (...). La plus grande part de la production (agricole) sera assurée, transformée et vendue en 1985 par un petit nombre d'unités intégrées (...). Un réseau non intégré d'agriculture de subsistance existera (agriculture folklorique, retraités mais surtout alternance tourisme-agriculture)." 1985, 132-134.

v. 1. *artisans, immobilisme, passé, poujadisme, retard, terroir.*

v. 2. *DESUETUDE, élimination, sacrifices.*

★ **Amérique** "Les USA constituent (...) un modèle

1 sociologique de dix à quinze ans en avance sur nous et de trente à quarante ans sur les pays de l'Est." M. PONIATOWSKI, Cart. sur t., 100.

2 "Economiquement un Américain vaut trois Français!"

L. ARMAND, 76.

3 "Les Américains qui nous précèdent dans l'évolution actuelle!"

1985, 93. V. aussi pp. 13, 19, 31, 45,

51, 52, 55, 57, 62, 67, 68, 81, 87, 89, 104, 111, 114, 121, 132

v. *EVOLUTION, FUTUR.*

★ **Artisans** "Il est des esprits chagrins pour regretter cette transformation et pleurer le temps des artisans."

L. ARMAND, 139.

v. *AGRICULTEURS.*

★ **Arrière-garde** "Les uns, saisis d'angoisse, ont des réactions de défense et de refus aveugle et combattent désespérément à l'arrière-garde. D'autres, au contraire, tombent dans l'excès inverse et exigent l'adoption immédiate de mesures radicales allant au-devant, et plus souvent encore à côté de l'avenir qui nous attend. Ainsi les 'passionnaires' du MLF ou les nihilistes et les gauchistes professionnels de la destruction."

M. PONIATOWSKI, Cond. ch., 84.

v. *passéistes.*

★ **Automobile** "L'appétit de motorisation, reflété par la fortune croissante de l'automobile, répond

à un besoin impérieux de l'individu (...). En 1985, il y aurait semble-t-il, 20 millions de voitures particulières, 75 % des ménages ayant au moins une voiture." 1985, 54-55.

v. *ENCOMBREMENT.*

★ **Autorité** "L'autorité ne peut se créer et se maintenir que par la cooptation par des hommes qui l'ont déjà exercée."

F. DALLE, 119.

v. *CHEFS, ELITES, INTELLIGENCE, hiérarchie.*

AVENIR "Autrefois, l'Histoire apparaissait comme une série d'événements sans liens et interchangeables; il était difficile d'avoir une action coordonnée, consciente, dépassant l'événement. Les individus ne savaient pas pourquoi, ni surtout dans quelle direction ils travaillaient. Si la marche du monde était abandonnée par les Classiques à des 'mécanismes aveugles', économiques et sociaux, c'est parce qu'ils étaient eux-mêmes incapables de prévoir l'avenir. Aujourd'hui, grâce aux progrès convergents des sciences biologiques, historiques, naturelles, nous sentons qu'il existe un passé et un avenir en relation étroite. Chaque élément apparaît nécessairement lié à un élément précédent et ce, indéfiniment en remontant dans le passé. Cet ordre des choses est irréversible. Les civilisations, les hommes, les industries passent par des phases d'enfance et de maturité. Ils sont situés dans une histoire, en fonction du passé, en attente et en préparation d'un avenir qu'ils commandent. Concrètement, cela signifie que, pour l'ensemble des Français, il existe un avenir qui se réalisera grâce à leurs efforts présents." P. BAUCHET, 21.

v. *FATAL, FUTUR.*

BLOQUÉ (ant. débloqué, ouvert).

1 "Que la société française soit une 'société bloquée', tout le monde désormais l'admet, même si ce n'est que du bout des lèvres." M. CROZIER, 7.

"verrou débloqué" :

2 "Nous avons conscience que chaque producteur pourrait produire beaucoup plus qu'il ne produisait, s'il s'y prenait bien, si certaines difficultés étaient levées, si certains verrous étaient débloqués. C'est peut-être là l'idée centrale de la planification française." J. FOURASTIE, Plan. éco., 13.

3 "Au coeur de la synthèse républicaine se trouvait une société particulièrement complexe que l'on pourrait appeler la société bloquée (...). La société française du début des années 1960 est un mélange de traits anciens et nouveaux. Les changements qui s'y déroulent sont les plus étendus depuis la Révolution française; la société est débloquée."

S. HOFFMANN, Rech. France, 17, 78.

v. *cloisonnement, passé.*

★ **Bonheur** "La montée culturelle de notre société prendra le relais de la croissance économique. Est-ce dire qu'à ces conditions le bonheur sera mieux assuré ? Encore faudrait-il le définir et la philosophie s'y épuise."

V. GISCARD D'ESTAING, Human. la croiss.

- 2 "Des doutes se répandent sur la possibilité de trouver le bonheur par la consommation. Beaucoup, surtout parmi les jeunes, seraient prêts à gagner un peu moins pour pouvoir mener une vie un peu moins stupide." P. D'IRIBARNE, 207.
- 3 "Si la société pose le problème du bonheur, elle ne fournit aucune évidence sur la manière de le résoudre. Il faut donc oeuvrer pour comprendre les conditions sociales du bonheur et se servir de cette connaissance pour élaborer un projet politique à la hauteur de la situation." P. D'IRIBARNE, 18.
- 4 "(...) 'une collectivité dont les loisirs s'étendent, dans laquelle la vie moyenne s'allonge, ne peut échapper à une réflexion sur la signification de sa vie', note C. Gruson. Cette signification, quelle peut-elle être ? Parlant des aspirations confuses de chacun dans le monde moderne, P. Massé propose une solution, 'sa devise d'un monde nouveau serait peut-être, au-delà d'une liberté difficile et d'une égalité ambiguë, responsabilité-beauté-fraternité.'" L. STOLERU, 287.
v. ESTHETIQUE, QUALITE (de la vie).

★ Centralisation (ant. décentralisation).

- 1 Ex. "L'étouffante centralisation napoléonienne." M. CROZIER, 145.
- 2 "Il faut essayer de naturaliser le citoyen en recherchant le moyen de faire remonter les aspirations individuelles au niveau des grandes décisions. Déconcentration, décentralisation de l'administration et des entreprises, régionalisme économique tâtonnent dans la bonne direction." V. GISCARD D'ESTAING, Human. la croiss.
v. BLOQUE, cloisonnement.

★ Cerveau "La réceptivité, la plasticité du cerveau

- 1 varient certainement selon l'âge, l'environnement, l'hérédité et la formation antérieure. Il serait, d'ailleurs dès à présent essentiel qu'un ensemble de physiologues, sociologues, psychologues, médecins et enseignants se penchent sur ce problème pour tirer un meilleur et plus sage parti du cerveau humain." 1985, 41.
cerveau reptilien :
- 2 "Des biologistes, notamment le professeur Laborit, vont jusqu'à annoncer que l'homme sera nécessairement conduit à inventer, et s'astreindre à consommer, des drogues destinées à déconnecter son cerveau reptilien." F. DALLE, 52.
v. 1. éthologie, génétique, sc. (humaines)
v. 2. encéphale, INTELLIGENCE.

CHANGEMENT (ant. révolution).

- 1 "(...) les grandes tâches qui sollicitent la pensée libérale, c'est de chercher comment doser le changement et la continuité (...)." C. HARMEL, Libér., 12.
stratégie du changement:
- 2 "J'attache beaucoup d'importance à la stratégie du changement, et pas simplement à la définition d'un horizon. Entre la contestation de l'ordre établi, ou du désordre établi, qui nous motive, et la description de ce qui devrait être, s'impose un cheminement sur lequel il est primordial de bien réfléchir." J. DELORS, 142.
peur du changement:
- 3 "L'aptitude au changement demeure ainsi la qualité première de toute entreprise, ce qui va à l'encontre des goûts natu-

rels : il est, en effet, tellement plus facile et tentant de chercher à maintenir les situations acquises (...), le changement, au contraire peut faire peur." L. STOLERU, 79.

v.1. convergence, dépassement, dynamisme, EVOLUTION, mobilité.

v.2. FUTUR (choc du).

CHEFS (syn. dirigeants, décideurs, gouvernants, guides, responsables, etc.).

"L'augmentation de la taille des unités dans tous les domaines multipliera les responsabilités des chefs appelés à diriger. Comment former, comment choisir ces hommes afin qu'ils ne soient pas écrasés par leur mission, afin que leur décision soit la meilleure dans l'intérêt de tous ? En effet, l'augmentation de la taille accroît le coût de l'erreur. Le chef ou l'équipe dirigeante disposera heureusement d'une information toujours plus complète et plus détaillée et d'auxiliaires aux capacités accrues (machines électroniques notamment). Mais ils auront la lourde tâche de faire la synthèse de ces données et de décider." 1985, 95.

Gouvernants

"Dans toute entreprise, comme dans toute société humaine, il y a des gouvernants et des gouvernés. Les salariés sont des gouvernés quels que soient les gouvernants."

F. BLOCH-LAINE, 19.

v. créativité, ELITES, INTELLIGENCE.

★ Cinétique (art).

"Le territoire et les villes doivent être aménagés en fonction du loisir : routes de détente et de spectacles cinétiques." 1985, 81.

"Vasarely nous donne un exemple plus probant et, on va le voir, plus fondamental, de cette activité créatrice de l'esprit et de l'imagination, à la fois autonome et intimement sensible au monde tel qu'il se découvre peu à peu à nous (...). Tout d'abord, il tente de traduire pour tous, par ses inventions plastiques, l'explication scientifique du monde." J. SAINT-GEOURS, 242.

v. ESTHETIQUE.

CLASSES (sans).

"Il est frappant de voir la société s'orienter vers une structure sans classe (...)." 1

M. PONIATOWSKI, C.E., 209.

"En plus, l'égalisation des conditions de vie tend à s'établir notamment par l'habillement et l'habitat. Les cloisonnements entre les classes sont de ce fait en voie de se dissoudre." L. ARMAND, 144. 2

CLERC (au sens de "trahison des clercs", péj. syn. intellectuel).

"En conclusion de ce chapitre, une réflexion s'impose, destinée aux clercs. Ce sont eux qui ont la responsabilité de montrer la voie et d'élaborer la philosophie du monde où ils vivent. S'ils se réfugient dans le passé, s'ils refusent ce monde, comment peuvent-ils espérer que ses défauts seront éliminés ? Nostalgiques ou aigris, de nombreux clercs sont les premiers coupables des maux qu'ils dénoncent." L. ARMAND, 158. 1

intellectuels

archaïsme des intellectuels

- 2 "(...) le gros des universitaires demeurant presque partout des porteurs d'archaïsme." J. SAINT-GEOURS, 50.

opium des intellectuels

- 3 "(...) la volonté de progrès et de modernité doit prévaloir sur la règle d'idéologies qui sacrifient l'avenir au passé, la condition des hommes aux excès des idées, comme le montrent aussi bien l'oeuvre d'Emmanuel Mounier que la réflexion de Raymond Aron sur l'opium des intellectuels." copie ENA, 1969.

- 4 "La principale tendance critique de la société de consommation, (...) constitue une tentative désespérée d'intellectuels marxistes pour rétablir la validité des prophéties de leur maître." J. SAINT-GEOURS, 13.

- 5 "(...) la majorité des intellectuels est à gauche; elle n'aime pas, quelquefois avec un peu de jalousie peut-être, ceux qui se réclament actuellement du libéralisme économique et qui sont les chefs du pouvoir économique (...)." R. POIRIER, Libér., 15-16.

- 6 "La régression obsessionnelle d'une bonne part du monde intellectuel et de la jeunesse vers les idéologies millénaristes du changement total, ce qui introduit une force de blocage très forte dans la mesure où une grande partie du potentiel de changement se dépense en fait dans le sens de la conservation." M. CROZIER, 161.

nouveaux intellectuels

- 7 "(...) l'intellectuel nouveau style doit baigner dans l'action." M. CROZIER, 110.

v.1. BLOQUE ("université bloquée"), DESUETUDE, immobilisme, passésistes, professeurs (d'active).

v.2. EXCLUS, IDEOLOGIES (mort des), MAI, MARX.

v.3. dynamisme, ELITE, guide.

- ★ Cloisonnement "Notre faiblesse vient de notre cloisonnement. Décloisonner, c'est surtout une question de volonté." L. ARMAND, 82.

- 2 Ex. "cloisonnement de certaines grandes administrations" 1985, 106.

v. BLOQUE.

- ★ Coeur (ant. intelligence).

"Quant à Valéry Giscard d'Estaing, réputé jusqu'alors pour ses qualités intellectuelles, il a révélé au public un autre aspect de sa personnalité, bien connu de ses intimes, mais qu'il n'avait pas encore eu l'occasion de mettre en valeur : sa sensibilité. Vous êtes bien placé pour vous souvenir de son apostrophe à François Mitterrand lors de leur face à face télévisé : 'vous n'avez pas le monopole du coeur'."

M. PONIATOWSKI, Cond. ch., 106.

- ★ Coiffeur "(...) le tertiaire est extrêmement rare en Amérique, tout le monde, par exemple, cherche des domestiques et peu de personnes en ont, les femmes mêmes, pourtant si soignées ne vont presque jamais chez le coiffeur parce que le coiffeur est très cher; les services d'hôtel sont très coûteux et il faut souvent se servir soi-même dans

ces agréables gîtes d'étapes appelés cabins."

J. FOURASTIE, Gd. esp., 318.

v. artisans, productivité

COMMUNISME "(...) le socialisme, dans l'acception habituelle du terme -mieux vaudrait dire collectivisme ou communisme- est négation du temps, aspiration à l'immuable, nostalgie de ces sociétés primitives qui se perpétuaient pareilles à elles-mêmes à travers les millénaires et où le lent progrès des idées et des formes faisait songer à l'immobilité des dieux." C. HARMEL, Libér., 10.

v.1. BLOQUE, IDEOLOGIES, passésistes.

v.2. syndicalisme.

- ★ Complexité "le gouvernement d'un pays a revêtu en trente ans une complexité qui n'existait pas auparavant. Son efficacité exige la connaissance technique de problèmes, de rouages, de méthodes des services administratifs, que ménage seul un long apprentissage." M. PONIATOWSKI, Cond. ch., 10.

v. CHEFS, ELITES, INTELLIGENCE.

- ★ Concertation v. dialogue.

- ★ Concurrence "La concurrence internationale doit entraîner une concentration industrielle croissante." copie ENA, 1966.

v. Amérique, EVOLUTION, CROISSANCE.

- ★ Convergence "Le patron moderne doit consacrer plus de temps que l'ancien à l'évolution de son entreprise d'une part, à l'intérêt collectif de l'autre. Pour lui, la responsabilité va en augmentant (...). Cela ne peut qu'élever sa pensée, diminuer son égoïsme et réduire les tensions sociales et avec Teilhard de Chardin on peut dire : 'Tout ce qui s'élève converge, et tout ce qui converge s'élève'."

L. ARMAND, 114.

convergence du "socialisme" et du "capitalisme"

"L'expérience des pays socialistes européens, et en particulier les ressemblances très fortes existant entre les modèles de consommation des deux côtés du rideau de fer, montrent que le renversement de la bourgeoisie et l'appropriation publique des moyens de production ne résolvent presque rien à eux seuls." P. D'IRIBARNE, 217.

v. 1. dialogue, noosphère, planification.

v. 2. dépassement, DROITE (et gauche).

- ★ Coopération (ant. communisme, syndicalisme).

"Ce type de travail qui élève l'esprit (Saint-Exupéry : 'Faites-leur construire une cathédrale, ils s'aimeront') est tout différent, presque à l'opposé de celui de la négociation'." L. ARMAND, 97.

"D'où simultanément la chance de substituer aux situations de conflit qui ont joué un si grand rôle dans la théorie économique, de Cournot à Marx et de Marx à Von Neumann, des situations de coopération qui ouvrent peut-être une des per-

tes de l'avenir. Si, en effet, une économie statique est l'image d'un jeu à somme nulle, où aucun partenaire n'obtient d'avantage qui ne soit arraché à quelque autre, une économie progressive secrète, d'une époque à l'autre, un surplus, dont le partage peut être l'objet d'une lutte, mais dont la création est favorisée par une action concertée." P. MASSE, 17-18.

v. CROISSANCE, dialogue, PLAN.

- ★ Créativité "Ce sont finalement la mobilité des attitudes de ses cadres, la créativité de ses dirigeants et la flexibilité de ses structures et de ses méthodes qui conditionneront l'efficacité de l'entreprise de demain." F. DALLE, 107.

v. CHEFS, ELITES, INTELLIGENCE.

CROISSANCE "Une société en état de croissance est une société penchée en avant." 1985, 48.
"Il ne faut pas être libéral parce qu'on est contre le dirigisme. Il faut être libéral parce que c'est la théorie de la croissance la plus moderne et la plus complète qui existe."

V. GISCARD D'ESTAING, Quel aven. pour l'Eur.

- 2 "Quand on découvre de quel enfer nous a tirés la croissance, on sait, à jamais, qu'elle doit être l'objet de tous nos soins."

J. J. SERVAN-SCHREIBER, 19.

croissance inéluctable

- 3 "L'évolution du monde moderne permet d'observer la manifestation d'une tendance inéluctable vers une augmentation de la dimension qui se traduit par l'ampleur des phénomènes observés (évolution vers une économie de masse) et par l'accroissement de la taille des unités d'activité."

1985, 90 ; aussi 91, 92, 93.

coûts de la croissance

- 4 "Pour passer d'un taux de croissance moyen à un taux de croissance supérieur, il faut, dans une certaine mesure énerver la société (...). La société énermée vaut-elle un point de croissance de plus ?"

V. GISCARD D'ESTAING, Econ. et soc. hum., 30.

- 5 "Dans l'hypothèse d'une croissance soutenue au rythme actuel de 5 % l'an, la production déverserait en l'an 2000 un volume physiquement quadruple du volume présent. Ce qui évoque un cauchemar d'encombrement (...)"

B. DE JOUVENEL, Econ. et soc. hum., 48.

modération de la croissance

- 6 "Je me pose une question, la question : tout notre drame ne vient-il pas de ce que les exigences de la justice croissent plus vite que les résultats du progrès économique ? Dès lors, la paix sociale n'exige-t-elle pas une modération de la croissance ?"

V. GISCARD D'ESTAING, Econ. et soc. hum., 440.

v.1. accélération, CHANGEMENT, dynamisme, FUTUR, horizon, MUTATION, planétarisation, PROGRES.

v.2. Amérique, EVOLUTION, FATAL.

v.3. ENCOMBREMENT, nuisances, PROGRES (rançon du), TENSIONS.

v.4. EXCLUS (révolte des), MAI 1968.

- ★ Dépassement "On a beaucoup parlé d'économie dirigée. Ce seul terme implique une notion de direction dans un sens donné (...). Il symbolise le

socialisme opposé au libéralisme. Il faut dépasser cette antinomie." L. ARMAND, 101-102.

"Il est temps de classer les discussions sur le dirigisme et le libéralisme dans la même catégorie que celles qui concernent le sexe des anges." L. ARMAND, 112.

v. droite (et gauche), IDEOLOGIES, (néo) LIBERALISME.

- ★ Déserts "Il est inévitable qu'à côté de régions où les conditions de vie et de peuplement seront analogues à ce qu'elles sont en Allemagne, en Belgique, en Italie ou en Grande-Bretagne, il y ait des déserts en France, et le clivage ne pourra que s'accroître entre ces deux types de zones (...). Les déserts sont une rareté en Europe Occidentale : en tant que zones de loisirs et de liberté, ils seront donc recherchés (...)." 1985, 74.

v. AGRICULTEURS, loisir, terroir.

DÉSUËTUDE "La désuétude est la rançon du progrès." 1985, 101.

"(...) élimination enfin acceptée des structures désuètes, des professions inutiles, des travaux qui se stérilisent mutuellement." 1985, 12.

"Il y a trop d'idées périmées, de situations révolues, de techniques désuètes, de villes vieilles." P. MASSE, 23.

v.1. CROISSANCE, PROGRES.

v.2. élimination.

- ★ Dialogue "(...) le dialogue, la négociation et la concertation deviennent la règle." 1

M. PONIATOWSKI, Cond. ch., 18.

"Pour les cadres d'un niveau élevé, notamment (...), une part du loisir sera consacrée au dialogue enrichissant (...)." 1985, 81.

v. concertation, PLAN.

- ★ Discipline "La survie de l'Europe requiert de nouvelles disciplines : discipline des revenus dont l'évolution sera soumise à un nouveau contrat social..." 1985, 13.

discipline, effort et contraintes

"Il paraît raisonnable que notre société consente d'ici 1985 à un effort permanent pour assurer un taux élevé de développement économique (...). Elle doit aussi pouvoir faire accepter ou plutôt rendre acceptables, à ses membres deux types principaux de contraintes, l'un s'exprimant par le contrôle du niveau de consommation, l'autre par le contrôle de la répartition géographique et professionnelle des emplois et des activités." 1985, 49.

v. CROISSANCE, FATAL, MOBILITE.

- DON "Il naît des hommes, il naît des femmes, il naît des filles uniques et des familles de dix enfants, il naît des enfants doués pour l'étude et d'au-

tres doués pour les travaux manuels."

V. GISCARD D'ESTAING, *Econ. et soc. hum.*, 427.
Ex. inégalités natives et inégalités sociales

- 2 "Une société scientifique est construite sur l'enseignement : les inégalités natives des aptitudes scolaires sont en passe d'engendrer des inégalités sociales aussi fortes que les inégalités héréditaires des patrimoines fonciers (...)."

J. FOURASTIE, *Monde*, 245.
v. cerveau, EXCLUS, génétique, handicap, INTELLIGENCE.

DROITE (et gauche)

- 1 "Les concepts traditionnels de droite et de gauche" "font partie d'un rituel de pensée passéiste dont le dogmatisme est incompatible avec les notions de bonne gestion, c'est-à-dire avec la recherche d'une croissance économique dont dépend une amélioration sociale constante."

M. PONIATOWSKI, *Cart. sur t.*, 203.

conservatisme de la gauche :

- 2 "(...) aujourd'hui, le principal obstacle de notre pays est l'obstacle des mentalités; une immense charge de conservatisme mental s'est abattue sur la gauche : désormais le cléricanisme est à gauche, l'ignorantisme est dans les directions syndicales, la pédanterie est dans l'intelligentsia."

A. GRIOTTERAY, 56.
v.1. dépassement, IDEOLOGIES (fin des).
v.2. BLOQUE, CLERCS, COMMUNISME, passésistes.

★ Dynamique (statique)

- 1 "Cette dynamique du changement impose une diversification croissante des activités des entreprises."

F. DALLE, 28.

- 2 "Le vieil équilibre statique a été remplacé par ce que quelqu'un a appelé un équilibre de bicyclette."

S. HOFFMANN, *Rech. France*, 81.

v. CHANGEMENT, CROISSANCE.

★ Egalité (des chances)

- 1 "L'éducation (...) devra être donnée en tenant le plus grand compte des capacités des individus et non de leur origine sociale ou territoriale : ainsi serait amorcée une plus grande égalité des chances (...). On notera d'ailleurs que ces mesures seront prises non seulement dans un esprit de plus grande égalité, mais aussi avec l'intention d'une plus grande efficacité, car l'on devra se donner les meilleures chances de pouvoir placer aux différents postes les individus les plus aptes à bien les remplir."

1985, 39.

égalité des chances et investissements éducatifs :

- 2 "Au nom d'une exploitation réaliste des 'gisements naturels', les conservateurs s'en tiennent fermement (...) à la règle qui réserve la meilleure éducation aux meilleurs élèves (...). Cet argument est malthusien (...). Il suppose 'irré récupérables' les enfants, victimes, soit du manque de culture de leurs parents, soit de difficultés familiales de toute nature. Mais leur récupération est, sans aucun doute, le plus rentable des investissements éducatifs -pour ne pas dire de tous les investissements."

J.J. SERVAN-SCHREIBER, 102.

égalité des chances et désignation des chefs :

"Et les chefs ? A partir du moment où la désignation se fera surtout sur des critères de qualité et que la formulation sera telle que chacun aura vraiment au départ des chances comparables à celles d'autrui, n'y aura-t-il pas de progrès ?"

L. ARMAND, 143.

v. CHEFS, DON, ELITES, INTELLIGENCE.

- ★ **Elimination** "Ceci peut-être explique, pour une part, que les révolutionnaires, particulièrement sensibles à cette fonction d'élimination, l'aient volontiers conçue sous les traits de la violence. Staline décrivait 'la dialectique de l'ancien et du nouveau' comme 'la lutte de ce qui naît et se développe contre ce qui dépérit et qui meurt', et l'on sait que cette dialectique se traduisait par une élimination brutale. Il est certain qu'il y a lutte (...) mais il est non moins certain que la violence est à proscrire et que tout l'humanisme occidental conscient de la part de violence que recèle toute élimination, s'est constamment efforcé de préserver l'homme d'en être l'enjeu comme de lui épargner les souffrances qu'elle entraîne."

1985, 104.

v. DESUETUDE, PROGRES (rançon du).

★ ELITES (ant. masses).

"Il est évident que le monde évolue grâce à ses élites (...). Toute évolution est faite par un petit nombre de gens particulièrement doués."

M. PONIATOWSKI, *Cart. sur t.*, 23.

v. CHEFS.

- ★ **Encéphale** "Ce qui est vrai, c'est que la société a besoin de plus en plus d'encéphales."

L. ARMAND, 112.

v. cerveau.

ENCOMBREMENT "Le temps du monde fini a commencé. L'espace est inélastique (...). Les phénomènes d'encombrement deviennent ainsi chaque jour plus aigus et plus manifestes : l'embouteillage des rues et des routes, la surcharge des programmes scolaires, la prolifération du son, de l'écrit et de l'image, la 'fureur réglementaire', évoquée par Louis Vallon, l'accablement des managers sous le nombre et le poids des décisions." P. MASSE, 21.

v. nuisances, PROGRES (rançon du)

- ★ **Ere atomique** "L'équilibre de la terreur dans lequel nous sommes vaut finalement mieux que la volonté belliqueuse systématique de l'ère pré-atomique."

L. ARMAND, 145.

ESTHETIQUE "(...) à considérer le beau comme un bien économique, on s'aperçoit qu'il ne coûte généralement pas cher et qu'il rapporte souvent beaucoup."

1985, 87.

Ex. "le droit au beau (...) valeur essentielle." 1985, 15.

Illustration non autorisée à la diffusion

2 "L'esthétique devient une dimension de la croissance économique. Le temps n'est plus où l'étroite solidarité entre l'industrie et le charbon faisait surgir le hideux paysage minier : aujourd'hui le progrès s'affranchit de plus en plus de la crasse et des crassiers. La technique moderne engendre, de surcroît, une beauté propre..." 1985, 85.

3 "Parmi les libertés essentielles qui leur (les citoyens) manquent est celle d'avoir une petite patrie (...) à laquelle ils puissent prouver leur amour par des actes tendant à l'embellir, et dont la beauté et la douceur leur soit principe de bonheur." B. DE JOUVENEL, *Econ. et soc. hum.*, 93. v. *bonheur, QUALITE (de la vie)*.

★ **Ethologie** "Cette science nouvelle qui est l'éthologie (...) a beaucoup fait parler d'elle." M. PONIATOWSKI, *Cond. ch.*, 115. v. *génétique*.

EVOLUTION "Quant à la grande majorité que l'on qualifie de 'silencieuse' parce qu'elle a la prudente sagesse des vieux peuples marqués de toutes les expériences de leur histoire, elle reconnaît le caractère inéluctable de l'évolution." M. PONIATOWSKI, *Cond. ch.*, 84. v. *FATAL*.

1 **EXCLUS** "René Lenoir, secrétaire d'Etat auprès du Ministère de la santé, a parfaitement raison de faire au bénévolat une place importante dans sa politique à l'égard des handicapés, des marginaux ou des asociaux. C'est d'ailleurs dans ce domaine -celui du 'quart monde', qui rassemble tous les exclus du fait de leurs handicaps sociaux- que travaille un des organismes bénévoles les plus actifs et les plus efficaces : 'Aide à toute détresse - Science et Service'." M. PONIATOWSKI, *Cond. ch.*, 226. Révolte des exclus :

2 "Le risque existe de voir apparaître ce que Mendras appelle une contre-société, formée de tous ceux qui ne voudront pas ou ne pourront pas suivre la cadence." P. MASSE, 24.

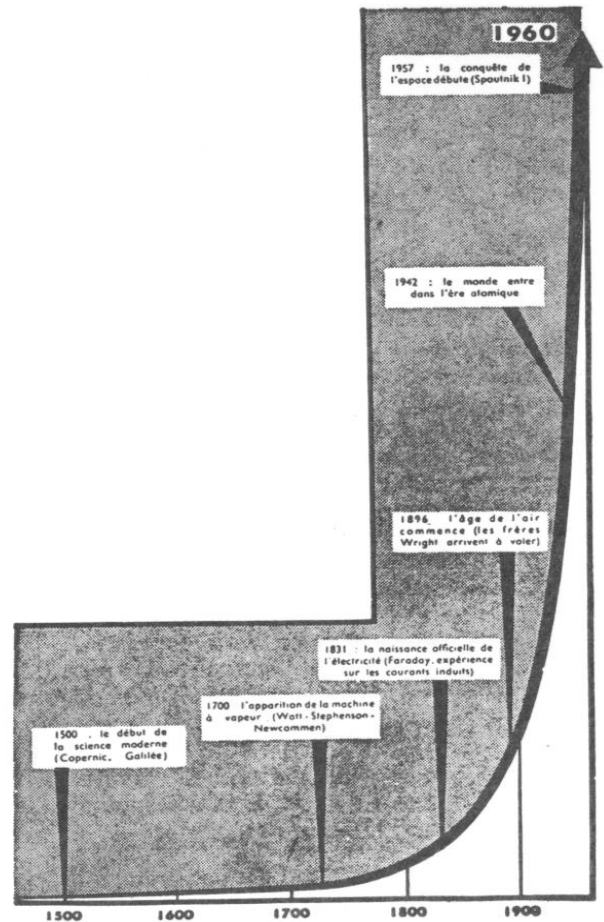
Névrose des exclus :

3 "La paranoïa, névrose caractéristique de notre époque, est une névrose de frustration : celui qui en est atteint croit qu'il ne reçoit pas de la société ce à quoi il a droit. Quel que soit son niveau de vie, il se trouve en situation de pénurie objective." J.J. SERVAN SCHREIBER, 27. v. *DON, hippies, MAI 1968*.

★ **Expansion** v. page ci-contre. v. *CROISSANCE*.

★ **Exponentielle**

"Toutes les courbes traduisant l'évolution des techniques sont des exponentielles (...). Les structures, elles, résistent. L'administration subit les effets de la loi de Parkinson qui, elle aussi, est exponentielle, mais pour créer des freins. Voilà le drame présent. Toutes les conditions du progrès sont réunies sauf une seule : l'organisation." L. ARMAND, 47.



La courbe de l'accélération du progrès technique L. ARMAND, 31.

FATAL (syn. inéluctable, inévitable). "Un mécanisme fatal entraine le monde dans une mutation qui s'accélère." C. GRUSON, 21. Exemples :

"Cette évolution inéluctable vers une taille sans cesse accrue (...)." 1985, 92.

"Certaines de ces évolutions peuvent être considérées comme inévitables, voire souhaitables (...)." 1985, 94

Vouloir l'inéluctable :

"A un tel avenir, il n'est peut-être d'autre alternative que la décadence économique : le risque doit nous conduire à le vouloir avec une grande force (...)." 1985, 13.

Connaître l'inéluctable :

"Comment arriverons-nous à dialoguer avec des interlocuteurs qui ne semblent pas connaître le b a ba de l'alphabet économique ? Je le répète, nos sociétés sont désormais des organisations précises où l'on ne peut raisonner qu'à la marge et ces marges (justement parce que ces sociétés sont complexes et évoluées) sont extrêmement étroites." A. GRIOTTERAY, 51. v. *complexité, concurrence, CROISSANCE, PLAN, MUTATIONS*.

★ **Formation** (continue)

"Les hommes devront être formés pour être sains, équilibrés et heureux." 1985, 39.

UN DISCOURS OMNIBUS

Les mots, et surtout les couples de mots ici recensés, fonctionnent comme des catégories formelles de perception et d'appréciation qui peuvent s'appliquer aux donnés les plus différents, à la reconversion des viticulteurs du midi ou à la crise de la chaussure aussi bien qu'à la rénovation de la recherche en sciences sociales et qui produisent leur objet sous apparence de le décrire. Pour en convaincre, et combattre l'impression de gratuité esthétisante que risque de produire le dictionnaire, en rassemblant côte à côte les épaves d'un discours, on voudrait citer des extraits prélevés dans quatre pages particulièrement saturées de la conclusion d'un rapport d'experts (Politique des sciences sociales, France, Rapport des examinateurs, Paris, OCDE, 1975), rédigé par Stanley Hoffmann, ancien élève de Sciences po, dont on sait combien il a contribué, avec A la recherche de la France et autres essais, à la représentation franco-américaine de l'opposition entre la France et l'Amérique, coeur de l'idéologie de Sciences po, et qui, armé du brevet d'objectivité de l'observateur étranger, rapatrié en France le discours le plus typique de Sciences po, paré de la caution de Harvard.

"le progrès scientifique suppose l'émulation collective ; celle-ci, inévitablement, aboutit à la distinction, au sein de la communauté scientifique -comme dans le monde économique- de niveaux de 'performance' et de valeur différents. Le 'modèle français' résiste à cette compétition, par égalitarisme farouche; il préfère le culte de la prouesse individuelle ou de la 'distinction', et la combinaison de la défense des droits acquis par tous, avec, fort souvent, le maintien d'une stricte hiérarchie des droits et avantages au sein de chaque communauté protégée. Centralisation et fragmentation rendent ce système possible et durable. Le déplacement que nous avons suggéré, du centre vers les périphéries, le centre veillant à ce que celles-ci ne se figent ni se ferment, est destiné à transformer cet état de choses. Il faut bien comprendre que tant que la masse critique est insuffisante, physiquement du fait des cloisonnements, ou scientifiquement parce que le groupe est absorbé par la chasse aux contrats, la véritable émulation n'est pas possible. Elle suppose la fin des écartèlements, et celle des monopoles exercés par certains patrons ou mandarins aux activités dispersées, mais présents partout, à la faveur du réseau de négociations parallèles. Les remembrements souhaités et le transfert du centre de gravité, pourraient éliminer ces goulots d'étranglement" (pp. 270-271).

(...) D'abord, il ne saurait être question de sécurité totale, c'est-à-dire de garantir à tout chercheur soit qu'il restera dans la carrière quand son cerveau ne produira plus soit qu'il restera, dans ce cas, au niveau ou dans le milieu de son choix (c'est sur ce dernier point qu'il faudra que les instances centrales, loin d'incorporer le corporatisme externe, veillent à ce qu'il ne se manifeste pas) (p.271) .

(...) Deuxièmement, il faudrait aménager des communautés scientifiques suffisamment ouvertes pour que l'on puisse distinguer sécurité de carrière et de fonction au sein même du service public.

(...) Troisièmement, il s'agit de substituer, à la sécurité pour ainsi dire quantitative et protectionniste -assurée par les règles formelles ou par les habitudes, largement indépendante des résultats, assise sur un recrutement par les mêmes filières- une sécurité par la qualité des travaux et par l'ouverture. Ce qui suppose bien sûr, une politique de la qualité et du débouché. A l'heure actuelle, le 'dualisme' noté par les examinateurs de la politique de l'éducation fait que, d'une part, la qualité est pour ainsi dire affectée à un seul secteur -les Grandes Ecoles- c'est-à-dire qu'il en résulte un privilège, et que, d'autre part, dans le reste du système, un triple gaspillage intellectuel a lieu (p. 272).

(...) La méthode devrait consister en une tentative systématique pour abaisser les barrières qui existent au sein du monde de la recherche, et entre lui et le monde extérieur. Certes, toutes ces barrières ne dépendent pas des instances centrales : ainsi, les cloisonnements entre chapelles idéologico-méthodologiques au sein d'une discipline. Mais il dépend de ces autorités que ces cloisons là ne puissent plus s'appuyer sur les barrières institutionnelles. De même, l'ouverture du monde des entreprises -industrielles ou tertiaires- au monde de la recherche ne dépend pas de l'Administration : toutes sortes de préventions mutuelles et de traditions doivent être surmontées. Mais il dépend de la politique de la recherche que les chercheurs soient formés de telle manière que leur qualité soit évidente au reste de la société, et que les communautés scientifiques disposées à pratiquer 'l'ouverture' en soient récompensées (p. 274)."

Exemples:

- 2 "Il conviendrait que les hommes soient formés pour être de bons consommateurs." 1985, 38.
- 3 "Formation et éducation des individus (y compris recyclage des adultes) pour les préparer à une plus grande mobilité." 1985, 100.
- 4 "Il faudra sans doute apprendre aux parents à élever leurs enfants." 1985, 44.
v. discipline
- ★ Freins "L'administration subit les effets de la loi de Parkinson qui, elle aussi, est exponentielle, mais pour créer des freins." L. ARMAND, 47.
v. BLOQUE, cloisonnement, retard.
- FUTUR "Le futur heurte de plus en plus lourdement à notre porte."
M. PONIATOWSKI, Cond. ch., 84.
- 2 choc du futur :
"Le choc du futur est d'autant plus violent que le futur avance plus vite vers nous, au rythme d'une croissance accélérée."
V. GISCARD D'ESTAING, Econ. et soc. hum., 439.
- 3 souffle du futur :
"Seul peut-être Teilhard de Chardin apporte-t-il une vision prophétique, un souffle du futur qui peut aider à franchir les premiers temps des Temps nouveaux."
M. PONIATOWSKI, Cart. sur t., 316.
v. MUTATIONS, noosphère.
- ★ Génétique "Dans ces perspectives assurément inhabituelles et à maints égards angoissantes, la question ne peut-elle être posée de savoir, par exemple, si la relative indolence des populations subtropicales ne résulte pas de caractères génétiques acquis au cours d'une lente évolution de l'espèce dans un milieu dont on entend maintenant précipiter les mutations ? Et, s'il en était ainsi, ne faudrait-il pas agir sur la biologie de l'homme en même temps que l'on agit sur le milieu ?"
F. DALLE, 69.
- 2 "(...) ce vieil instinct belliqueux venu du fond des âges, et dont la partie primitive de notre cerveau, le paléocéphale, est le siège, reste vivace."
M. PONIATOWSKI, Cond. ch., 179.
v. cerveau, DON, INTELLIGENCE.
- ★ Guides "Les uns, les moins nombreux, joueront le rôle de guides (...). Une partie intéressante de ces maîtres sera (...) trouvée chez ces hommes (...) à qui les progrès de la science médicale font aborder l'âge de la retraite en pleine possession de leurs moyens." 1985, 44.
- ★ Handicap "Du fait même qu'elle multiplie les chances, l'expansion favorise dans une certaine mesure la dispersion. Les plus qualifiés, les plus habiles, les mieux placés bénéficient de promotions

de compétence et de rentes de rareté. Les moins aptes, les moins adroits, les moins chanceux restent en arrière." P. MASSE, 24.
v. égalité(des chances), EXCLUS.

- ★ Hiérarchie "Dans l'histoire de l'espèce humaine, il n'existe pas d'exemple de groupes qui aient pu durablement se passer de rapports hiérarchiques (...). Le refus de toute hiérarchie équivaut à nier les différences d'aptitudes entre les personnes et excite l'agressivité de celles qui sont les plus douées, les incitant à rechercher -au besoin par la force- l'insaturation d'un ordre à leur profit."
M. PONIATOWSKI, Cond. ch., 187.
v. CHEFS, DON, ELITES.

- ★ Hippies "Sans évoquer les suicides par le feu, il y a des présages tels la multiplication des asociaux, des hippies et de toutes les formes d'évasion -notamment de la drogue- qui s'identifient singulièrement à des signes de fuite des esprits devant la réalité." M. PONIATOWSKI, C.E., 27.
"Comment trouver en matière de conditions de vie comme de 2 rémunération, une solution intermédiaire entre notre vie de fou et la vie des marginaux qui quittent radicalement la société ?"
P. D'IRIBARNE, 204.
v. EXCLUS.

- ★ Histoire "Les socialistes portent en eux le regret et le rêve d'un âge immobile (...). Les libéraux, eux, ont épousé l'histoire. Ils ont adopté le mouvement." C. HARMEL, Libér., 11.
v. passéistes.

- ★ Horizon "Si l'on veut éviter que l'horizon ne se dérobe, il faudra que nous puissions sans cesse le réinterpréter." 1985, 107.
v. FUTUR.

IDEOLOGIES (fin des)

"Les idéologies que chérissent nombre de nos contemporains -marxisme, socialisme, capitalisme, libéralisme, etc., tous ces 'ismes' directement hérités du 19ème siècle- sont dépassées par la civilisation qui s'élabore sous nos yeux." M. PONIATOWSKI, Cond. ch., 240.

"Toutes les idéologies sont périmées, aussi périmées que les 2 structures économique-politiques dont elles sont contemporaines. Elles ont été établies avant la deuxième phase de la révolution industrielle, celle qui ouvre l'ère de l'abondance et de la planétisation." L. ARMAND, 17.

les idéologies sont inhumaines

"La prospective contraint également (...) au rejet des idéologies qui sont toujours, en partie au moins, inhumaines. 'On n'est jamais bon', dit encore Bertrand de Jouvenel, lorsqu'on adhère à une idéologie qui rend indifférent aux visages." M. PONIATOWSKI, Cart. sur t., 265.

v. COMMUNISME, DROITE (et gauche), passéistes.

L'intelligence est la vertu principale du chef (ou guide) moderne. Adaptation créatrice au changement, elle permet d'affronter avec efficacité, dynamisme, ouverture et réalisme les problèmes de complexité et de dimension toujours croissantes que pose le monde moderne.

Elle est l'encéphale d'un corps social qui aura de plus en plus besoin d'encéphale dans un monde où le supplément de cerveau a remplacé le supplément d'âme. Scientifique, elle se légitime scientifiquement : elle parle le langage imposant de l'entropie, de l'information, de l'informatique, de l'ordinateur, et de la programmation linéaire; ses métaphores préférées sont empruntées à la biologie ou à la physique. Son eugénisme invoque volontiers la génétique. Son réalisme s'instruit des leçons de l'histoire des régimes, de l'économie keynésienne et de l'ethologie à la Lorenz.

La nouvelle élite possède l'autorité la plus naturelle : celle de la con-

naissance, qui ne se transmet pas héréditairement. Sa légitimité n'a pas à se légitimer : elle repose sur l'inégalité des dons dans l'égalité des chances qui distingue les plus aptes et les moins aptes, les exclus, les laissés-pour-compte, les handicapés (du cerveau), ceux qui ne pourront pas suivre la cadence.

L'intelligence permet de prévoir et de prévenir la révolte des exclus, dont mai 1968 est l'exemple le plus fameux. Elle impose une politique d'assistance et de rééducation qui seule peut arracher les exclus à l'angoisse ou à la révolte en leur faisant trouver le bonheur dans l'acceptation de l'inéluctable. Elle distingue les nouveaux guides, tournés vers l'avenir et capables d'affronter le choc du futur parce qu'ils ont compris les leçons du passé, de tous les passésistes de droite et de gauche qui refusent le monde moderne et ne reconnaissent pas le caractère inéluctable de l'évolution.

- ★ **Imagination** (au pouvoir)
"Le pouvoir doit être imaginaire."
M. PONIATOWSKI, Cond. ch., 227.
v. INTELLIGENCE.
- ★ **Immobilisme** "Les structures de la France sont longtemps restées immuables. C'était même un des traits caractéristiques qui frappait beaucoup l'observateur étranger : l'immobilisme." copie ENA, 1969.
v. BLOQUE.

INFORMATION

"Convaincre des gens de faire quelque chose, mais les convaincre par l'exposé de la situation, par la prise de conscience du réel, nullement par des régle-
ments. Il ne s'agit pas d'obliger les personnes à agir, mais de les informer de certaines réalités et de les amener à constater qu'il est de leur intérêt, qu'il est de leur nature, d'agir dans certaines directions et selon de telles méthodes."
J. FOURASTIE, Plan. éco., 32.

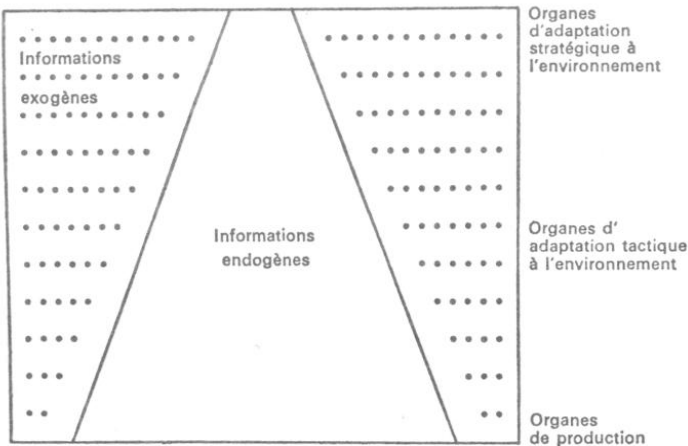


Figure 2.1 HIÉRARCHIE DE L'INFORMATION

F. DALLE, 118.

- 1 **INTELLIGENCE** (de Giscard) v. page ci-contre.
(Syn. aptitude, cerveau, compétence, don, encéphale, instruction, talent; ant. 1. coeur -Ex. "Il (Giscard) comprend tout, mais ne sent rien", Nouvel Obs., 7-5-1974; 2. handicap, exclus; 3. passésistes).
Ex. "Ce sont des hommes très différents mais qui tous ont été sensibles à la séduction de Valéry Giscard d'Estaing (...) et qui ont été conquis par son intelligence hors du commun."
M. PONIATOWSKI, Cond. ch., 19-20.
- 2 "son intelligence, qualité à laquelle les Français sont si sensibles, a séduit autant que son talent."
M. PONIATOWSKI, Cond. ch., 22.
v. aussi adaptation, CHEFS, complexité, créativité, dynamique, guides, imagination, novateur, noosphère, ordinateur, OUVERT, REALISTES, SCIENCE.

- ★ **Laissés pour compte** "Plus d'un ami, déjà, m'interpelle : (...) es-tu vraiment du côté de ces inadaptés, de ces laissés-pour-compte du progrès, ou du côté des technocrates et des banquiers qui ont bâti ce système générateur d'inadaptation ? (...) Je refuse de me laisser enfermer dans ce débat du tout ou rien, dans cette vision manichéenne des choses (...). Je crois en outre et surtout que les problèmes fondamentaux de l'avenir de l'homme se posent en termes analogues dans une société capitaliste et dans une société communiste (...)." R. LENOIR, 144-145.
"(...) avant la guerre, le peloton de la société roulait à trente kilomètres à l'heure, la plupart des coureurs suivaient : aujourd'hui, le peloton de la société roule à quarante cinq à l'heure, le rythme est plus exigeant et beaucoup de gens ne peuvent s'y adapter. Pour ces délaissés, la société n'a qu'un regard distrait, tant elle est obsédée : aller toujours plus loin et plus vite." J. DELORS, 224.
v. 1. EXCLUS, handicap, retard.
v. 2. MAI 1968.

(néo)LIBERALISME " (...) la forme la plus savante de la pensée économique moderne est la pensée libérale (...). Elle comporte des idées très originales telles la théorie de la croissance continue, ou la théorie de la recherche de l'équilibre à un certain niveau économique. C'est donc une théorie très avancée et nouvelle. D'où, à mon avis, la nécessité de lui donner un nom moderne : néo-libéralisme."
V. GISCARD D'ESTAING, Quel aven. pour l'Eur.
v. CHANGEMENT, CROISSANCE, dépassement.

S'IL VOUS FALLAIT CHOISIR POUR VOTRE PAYS ENTRE UN SYSTEME LIBERAL AVEC INTERVENTION DE L'ETAT TEL QU'IL EXISTE ACTUELLEMENT EN FRANCE ET UN SYSTEME SOCIALISTE ENTIEREMENT PLANIFIE, AUQUEL DES DEUX SYSTEMES IRAIENT VOS PREFERENCES ?

	10-12 février 1973	4-9 avril 1970
	%	%
Système libéral	49	51
Système socialiste	31	25
Ne se prononcent pas	20	24
	100	100

IFOP, Sondages, 2-3, 1973.

- ★ **Loisirs** "Les cadres (...) seront sans doute toujours plus occupés que la moyenne de la population. Cela ne les empêchera sans doute pas (...) de continuer à donner le ton en matière de loisirs : aujourd'hui neige, plans d'eau, voyages de plus en plus lointains; demain, mise à la mode de sports tels que le golf, l'équitation, le tennis ou de résidences secondaires dans le 'désert français' ou en Afrique du nord par exemple."
1985, 78.
v. déserts.

MAI 1968 (syn. REVOLUTION; ant. REVOLUTION). 1
"Si l'on se contentait de répondre à l'événement de mai, par une action portant sur la périphérie, c'est-à-dire soit par la magie du mot, soit par le rétablissement du courant hiérarchique antérieur, la France se prêterait peut-être, mais elle conserverait son doute. Les forces nombreuses qui existent en elle, plus respectables qu'on ne le dit, et qui la

tirent vers la nostalgie du 19ème siècle, c'est-à-dire vers la stabilité sociale, l'enracinement des valeurs intellectuelles et morales, le franc-or, mais aussi la sous-industrialisation, les barrières infranchissables des classes sociales, le nationalisme fanfaron, ces forces assureront pour un temps l'équilibre et la croûte du volcan se solidifiera. Jusqu'à ce qu'éclate, un jour, quelque part, imprévisible et certaine, une nouvelle poussée de lave. L'événement de mai doit être traité en son centre, et non dans sa périphérie."

V. GISCARD D'ESTAING, Préface à Griotteray, 15.

- 2 "Ce n'est pas une révolution, c'est l'expression d'un désir d'évolution pour certains, d'un refus d'évolution pour d'autres. C'est une crispation d'une partie de la société devant une manière de vivre qui ne lui paraissait plus satisfaisante. Mais c'est une crispation excessive et son excès même a conduit le corps social à la rejeter."

M. PONIATOWSKI, Cart. sur t., 143.

- 3 "Mai 1968 a largement été la fête de la communication retrouvée et beaucoup aspirent à réaliser dans le quotidien ce qu'ils ont vécu l'espace d'un instant." P. D'IRIBARNE, 207.

- 4 "A croire que pour prétendre à la compétitivité, les efforts de remaniement des structures de l'entreprise dans le sens de l'efficacité seront suffisants, on risque d'oublier que, dans ces structures, il n'y a pas que des machines, mais aussi des hommes et que l'on ne manie pas les hommes comme des objets. Ce n'est pas exagérer les choses que de voir dans la révolution sociale de Mai 1968 une sanction de cet oubli."

L. STOLERU, 80-81.

v. 1. EXCLUS (révolte des), IDEOLOGIES, passésistes.

v. 2. Bonheur, ESTHETIQUE, nuisances, QUALITE (de la vie).

* Malthusiennes (mentalités)

"(...) les obstacles à la modernisation de la société résidaient, en partie, dans les mentalités bourgeoises et malthusiennes qui s'accompagnaient de la volonté des couches sociales intéressées de conserver leur pouvoir."

J. DELORS, 34.

v. BLOQUE, cloisonnement, freins, privilèges.

MARX "Le grand esprit qu'a été Karl Marx."

M. PONIATOWSKI, C.E., 20.

MOBILITE "Il s'agit désormais de viser un but mobile; le changement de mentalité correspond au passage du tir aux pipes au tir aux pigeons."

L. ARMAND, 16.

- 2 "Cette mobilisation des ressources, que tous préconisent, implique leur mobilité, que beaucoup refusent."

P. MASSE, 23.

- 3 "A l'échelle internationale, la mobilité des personnes a permis dans le passé de puiser à l'étranger des masses de prolétaires et même de sous-prolétaires."

1985, 98.

v. CROISSANCE.

- * **Modèle** "Cet ensemble constitue un grand modèle économétrique, mémoire condensée de l'expérience passée. L'exploration des divers avenir possibles l'utilise; non naturellement parce que l'avenir

serait semblable au passé sous réserve du changement de quelques variables fondamentales (données démographiques, croissance de la production, etc.); mais parce que la critique interne de toute perspective envisageable doit tenir compte très rigoureusement de l'expérience du passé et des régularités qui y ont été constatées." C. GRUSON, 46-47.
v. FATAL, histoire, PLAN.

MUTATIONS "Mandarinet et mathusianisme ne sont plus concevables à une époque où les mutations rendues nécessaires par la croissance impliquent un agrandissement des domaines à l'intérieur desquels ces mutations peuvent se produire."

V. GISCARD D'ESTAING, Econ. et soc. hum., 434.

"Demain la mutation sera si rapide et continue que l'individu, malgré ses facultés d'adaptation et sa bonne volonté, ne pourra être qu'un frein au mouvement."

M. PONIATOWSKI, C.E., 24.

"Mais les mutations profondes que le monde connaît, dans tous les domaines de la pensée et de l'activité humaine, portent à juger caduques et inadaptées certaines institutions et certaines mentalités."

copie ENA, 1969.

"(...) faire coexister des valeurs qui viennent du passé avec des valeurs apportées par les mutations."

1985, 14.

"L'entreprise est en pleine mue. C'est ce phénomène qu'il s'agit de favoriser, en modifiant ce qui l'entrave (...)."

F. BLOCH-LAINE, 12.

v. accélération, CHANGEMENT, CROISSANCE, dynamique (statique), EVOLUTION, exponentielle, expansion, FUTUR (choc du), horizon, planétarisation, PROGRES.

- * **Mystère** "Il ne faut pas considérer le Commissariat au plan comme un organisme de décision mais comme un organe d'information, faisant connaître les vues explicites et cohérentes du développement économique général et annonçant les intentions de l'Etat. Il y a entre l'information et l'action des rapports subtils, compliqués : on informe en agissant, on agit en informant. C'est dans ces liens complexes entre information et action que réside le mystère de l'action du plan." C. GRUSON, 146.
v. PLAN.

- * **Nationalisme** (ant. multinationalisme).

"On aboutirait à dresser de nouvelles séries d'obstacles à la réalisation du plein emploi de l'équipement en accentuant le caractère nationaliste de l'organisation. On créerait par là des frontières supplémentaires, alors que les seules frontières qui soient à la mesure du siècle sont celles qui séparent les individus qui acceptent les lois économiques de l'équipement, de ceux qui les refusent."

L. ARMAND, 95.

- * **Nihilistes** v. arrière-garde.

- * **Nivellement** "(...) le progrès économique, sur-tout s'il est complété par une redistribution par-

CONVERSATION ET CONSERVATION

Cocktail chez Publicis (19 décembre 1968) à l'occasion d'un débat entre Louis Armand et Valéry Giscard d'Estaing (Quel avenir pour l'Europe ?)

Photo 1 - François BLOCH-LAINE, président du Crédit Lyonnais, Pierre SUDREAU, ancien ministre, Valéry GISCARD D'ESTAING. Photo 2 - Bernard CHENOT, président des Assurances Générales de France, Marcel BLEUSTEIN-BLANCHET, Emile ROCHE, président du Conseil Economique et Social, (au second plan) Philippe LEBOUcq, président de DIEBOLD, Henri HIERCHE, rédacteur en chef de la revue "Gestion". Photo 3 - Hubert BEUVE-MERY, directeur du "Monde", Bernard CHENOT. Photo 4 - François DALLE, président de l'OREAL, Jean-Louis DESCOURS, président des chaussures André, José BIDEgain, délégué général de la Fédération des Industries de la chaussure, Albert BARRAUD, président de D.B.A. Photo 5 - François DALLE, Bernard CHENOT. Photo 6 - Gilbert CAHEN-SALVADOR, administrateur général de Publicis, Pierre DREYFUS, président de la Régie Nationale des Usines Renault, Louis DEVAUX, président de la Société le Nickel. Photo 7 - Michel PONIATOWSKI, secrétaire général de la Fédération des Républicains Indépendants, Philippe HEYMANN, rédacteur en chef adjoint d' "Entreprise". Photo 8 - Louis ARMAND, Valéry GISCARD D'ESTAING. Photo 9 - Louis ARMAND et Valéry GISCARD D'ESTAING interviewés par Maurice FERAUD. Photo 10 - Denis de ROUGEMONT, Hubert BEUVE-MERY.

1.

2.

Illustration non autorisée à la diffusion

tielle des revenus de l'Etat, égalise le niveau de vie. Le risque est qu'en même temps il uniformise les modes de vie et organise une société de grisaille. Le nivellement universel comporte le risque de noyer dans le conformisme moyen les formes les plus créatives et les plus originales de l'esprit humain."

V. GISCARD D'ESTAING, Human, la croiss.

2 "Un égalitarisme trop tranché sape le ressort de l'action individuelle, son dynamisme, les aspirations de l'homme à un libre choix."

M. PONIATOWSKI, Cond. ch., 185.

v. ELITES.

★ Noosphère "Nous assistons à une remarquable convergence de tous les facteurs de progrès et c'est là un phénomène qui marque un tournant important dans l'histoire de l'homme puisqu'il traduit un rapprochement des éléments constitutifs de ce que Teilhard de Chardin appelait la noosphère."

L. ARMAND, 23.

v. convergence.

★ Novateurs

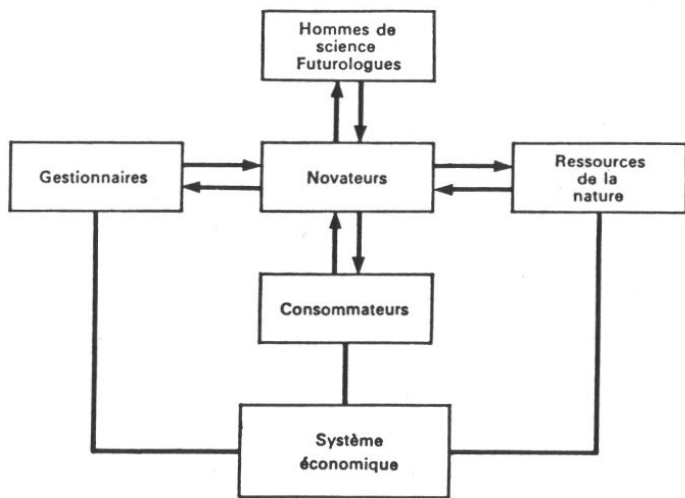


Figure 1.3 LES NOVATEURS DOMINANT LE SYSTÈME ÉCONOMIQUE

F. DALLE, 89.

★ Nuisances Ex. "Réduire les nuisances matérielles et psychologiques." P. D'IRIBARNE, 200.

"Supposons par exemple qu'on envisage de rendre l'eau de la Seine à Paris assez propre pour que les bains y soient agréables. Les mesures qui seraient nécessaires pour cela provoqueraient par leur coût une baisse des consommations privées (...). Mais si on procédait à un bilan correct (...), on verrait sans doute que le jeu en vaut la chandelle."

P. D'IRIBARNE, 201.

v. CROISSANCE, (coûts de la), ENCOMBREMENTS, QUALITE (de la vie).

★ Ordinateur "L'ordinateur m'apparaît comme la couronne de notre société industrielle. Il la pare des joyaux de la raison théorique et pratique. Il est le couronnement -probablement provisoire- d'un ensemble d'évolutions significatives de notre civilisation et des progrès accomplis."

J. SAINT-GEOURS, 139.

v. complexité, SCIENCE.

OUVERT (ant. bloqué).

"Les élites françaises vont de ce fait porter une grave responsabilité dans les années à venir. De leur choix conscient et peut-être davantage encore de leur comportement inconscient, va dépendre l'orientation décisive de la société française vers l'ouverture ou vers le blocage et la régression."

M. CROZIER, 162.

systèmes ouverts

"Les sociétés, au même titre que tout organisme vivant, constituent des 'systèmes ouverts'. Elles importent continuellement de l'énergie et la convertissent en énergie exportable. Ces transactions sont récurrentes. (...) Les 'systèmes ouverts' sont, en outre, caractérisés par leur négentropie, c'est-à-dire par leur faculté de freiner le processus universel d'accroissement de l'entropie, qui conduit toute forme d'organisation à la désorganisation et à la mort."

F. DALLE, 309, 312.

★ Parlementarisme "Le parlementarisme avec prépondérance de l'Assemblée ne paraît plus adapté aux nécessités du monde actuel." copie ENA, 1966.

"Si l'un de nos ancêtres mort à la fin du siècle dernier ressuscitait aujourd'hui, il serait stupéfait d'observer les changements qu'a connus le monde par rapport à notre époque (...). En revanche, il n'éprouverait aucun dépaysement en suivant les débats parlementaires : même style, même vocabulaire, mêmes procédés."

M. PONIATOWSKI, Cond. ch., 138.

v. passéistes.

★ Partenaires sociaux "Une autre préoccupation hantait, me semble-t-il, Pierre Massé. C'était la recherche d'un consensus minimal entre tous les partenaires sociaux, dans cette société divisée à l'extrême qu'est la France." J. DELORS, 84.

★ Passé "Je suis un homme du passé. J'ai eu la chance de connaître quelques restes de la vie traditionnelle; j'ai connu la chaude collectivité du village; j'ai habité une de ces maisons paysannes où nos ancêtres ont vécu trois ou quatre mille ans, en communauté avec le boeuf, la chèvre, les poules, les lapins, oies et canards (...). Mais il me semble que je suis né cependant assez tard pour voir arriver l'avant-garde de l'humanité de demain et saisir quelques-uns de ses premiers problèmes."

J. FOURASTIE, Gd. métam., 62.

v. FUTUR.

★ Passéistes "Quel que soit le pays ou le système économique, les mentalités sont restées profon-

Illustration non autorisée à la diffusion

dément 'passésistes', même dans les Etats les plus avancés. La plupart des hommes sont inconscients du monde où ils vivent, de son évolution, des règles qui le régissent, or tôt ou tard la réalité dispose de l'imaginaire. Leurs dirigeants dans trop de cas ne comprennent guère mieux et ne savent ni prévoir, ni assimiler, et dominer les progrès auxquels ils sont confrontés."

M. PONIATOWSKI, C.E., 61.

- 2 Ex." (...) la plupart des idéologies sont passésistes."
M. PONIATOWSKI, Cond. ch., 86.
v. COMMUNISME, IDEOLOGIE, syndicats

PAUVRETE "Dans une société évoluée, la préoccupation doit être davantage de supprimer la pauvreté que de mettre des barrières à la richesse, pourvu qu'elle soit décentement acquise."

V. GISCARD D'ESTAING, Econ. et soc. hum., 437.

- 2 "Le pauvre ne doit rien avoir à craindre d'une société où il a sa place, d'une société qui le comprend, qui l'inclut." CLUB JEAN MOULIN, 68.

- 3 "Nous cherchons à soulever le couvercle qui pèse sur la tête des plus pauvres."

J.J. SERVAN-SCHREIBER, 101.

v. EXCLUS, laissés pour compte.

- ★ Petit "La philosophie du petit, voire du médio-
1 cre, a toujours été bien reçue (...). Elle a été et reste le thème de toutes les revendications de la classe moyenne non intégrée à l'industrie. Un 'petit boulot', un petit magasin, une petite maison, un petit jardin, pas de soucis, une petite partie de cartes et, surtout pas d'histoires."

L. ARMAND, 79.

- 2 "(...) on peut se demander si certaines unités ne risquent pas d'être périmées en 1985 : unités de production trop petites pour être rentables, communes trop petites pour supporter la charge d'équipements à la mesure des besoins nouveaux; entreprises aujourd'hui assez grandes pour croire qu'elles pourront échapper demain à la nécessité de concentrations et d'ententes sur le plan européen." 1985, 105.
v. passé,

PLAN "Le plan remplace la règle."

1 CLUB JEAN MOULIN, 370.

- "Plus qu'une institution véritable, la planification française est constituée par un réseau de relations personnelles, par un état d'esprit de compréhension et de confiance réciproque, nés de longues habitudes de travail en commun entre ceux qui sont appelés à y participer."

V. GISCARD D'ESTAING, Entreprise.

planification"à la française"

- 3 "(...) le double refus d'une planification autoritaire et de l'anarchie libérale toutes deux coûteuses en hommes et en capital."
copie ENA, 1969.

- 4 "La planification et la libre entreprise ne sont pas des humanismes rivaux, des instruments contradictoires de l'épanouissement de la personne humaine." F. BLOCH-LAINE, 33.

v. convergence, dialogue, dynamisme, FATAL, modèle, noosphère.

- ★ Planétarisation "Tout grandit, tout s'imbrique. Tout se 'complexifie' et se 'planétarise'."

L. ARMAND, 89.

v. complexité.

- ★ Poujadisme "Les succès hier de Poujade, faisant suite à la marée qui porta Pétain, sans parler d'événements plus récents, sont hélas une juste mesure de la maturité démocratique et politique d'un grand nombre de Français qui pourtant, depuis de longues années, ont tous bénéficié de l'enseignement obligatoire."

CLUB JEAN MOULIN, 231.

" Les poujadistes ne sont d'ailleurs pas toujours de petits épiciers. Dès qu'une entreprise, une association, un syndicat, ont obtenu un avantage, ils décident de le 'défendre'. 'Syndicat de défense', voilà le mot de ralliement."

L. ARMAND, 127.

v. petit.

- ★ Privilèges "Les syndicats, les administrations, les partis eux-mêmes, qui défendent des idées et des privilèges durement acquis, bien souvent, mais en contradiction avec l'avenir-supportent mal cette épreuve et s'agrippent aux freins."

M. PONIATOWSKI, Cart. sur t., 254.

v. BLOQUE, passésistes.

- ★ Productivité "La recherche d'une productivité toujours plus grande pour faire face à une concurrence internationale accrue." 1985, 91.

"Lorsque dans une entreprise quelconque ou dans l'ensemble d'une nation le rendement du travail a été mesuré, cette mesure doit permettre la critique de la situation et doit aboutir à porter le rendement au taux enregistré dans les meilleures entreprises ou dans les nations les plus en avance dans la voie de l'efficience."

J. FOURASTIE, Gd. esp., 69.

v. CROISSANCE.

- ★ Professeurs (d'active)

"(...) le monopole des professeurs d'active sera alors aboli, comme il commence déjà à l'être aujourd'hui. L'enseignement qui est la première affaire nationale, ne sera plus laissé totalement dans sa conception aux spécialistes chargés de l'appliquer."

1985, 43.

v. CLERCS.

PROGRES "On ne dira jamais assez combien il est dangereux de faire grise mine devant le progrès."

L. ARMAND, 217.

- 2 "(...) ces progrès engendrent de nouveaux progrès, par un processus cumulatif bien caractéristique de la civilisation explosive, (...) dans laquelle nous vivons."

J. SAINT-GEOURS, 7.

le progrès pour tous

"(...) le progrès technologique permet de créer un supplément de richesses qui peut profiter à l'ensemble de la collectivité productrice, indépendamment de toute amélioration de la répartition entre ses membres (...). On voit déjà que ce phénomène ne détruit certains éléments de la théorie marxiste."

J.J. SERVAN-SCHREIBER, 39.

- 5 "La consommation de masse est susceptible d'engendrer (...) un climat de bien être accru qui atténuera les tensions dans la solidarité d'un progrès suffisamment diffusé et, en conduisant au-delà de la couverture des besoins élémentaires, fera passer de la Société des besoins, qui procure des satisfactions à la Société de l'expression qui est un signe de liberté."

1985, 11.

SELON VOUS, EN FRANCE, DANS LES DIX DERNIERES ANNEES, LE PROGRES ECONOMIQUE A-T-IL PROGRESSE PLUS VITE OU MOINS VITE QUE LA JUSTICE SOCIALE ?

	Plus vite	Moins vite	Ne se prononcent pas	Total
	%	%	%	%
Ensemble	57	12	31	100
Sexe :				
Hommes	63	14	23	100
Femmes	52	11	37	100

IFOP, *Sondages*, 3, 1972.

v. CROISSANCE.

PROPRIETE "Il semble bien à cet égard que la propriété (au sens classique du terme) des gros moyens de production, relève de principes qui ont eu leur utilité précise à un moment de l'histoire, mais qui sont désormais périmés. Dès à présent, beaucoup de sociétés industrielles peuvent servir d'exemples. Chacun, en devenant actionnaire, peut avoir sa part du capital et des risques que sa possession comporte. Le problème de l'époque n'est plus de savoir qui possède les affaires, mais qui contribue à les faire progresser au profit de la collectivité (celle que représente la firme d'abord, de la société où elle s'insère ensuite, l'un ne pouvant plus aller sans l'autre)."

L. ARMAND, 142.

v. CHEFS, IDEOLOGIES (fin des), LIBERALISME (néo).

- ★ **Province** "Qu'il soit possible d'aller d'un bureau grenoblois à un bureau parisien en deux heures, pour cent francs dans un bon siège, et la vie de la province sera changée."

v. déserts.

QUALITE (de la vie)

"(...) l'objectif de la qualité de la vie se superpose sous nos yeux à celui de quantité de biens."

V. GISCARD D'ESTAING, Hum. la croiss.

POUR VOUS, LA QUALITE DE LA VIE EST-ELLE LIEE BEAUCOUP, ASSEZ, PEU OU PAS DU TOUT A LA CROISSANCE ECONOMIQUE ?

	10 avril 1972
	%
Beaucoup	32
Assez	34
Peu	14
Pas du tout	7
Ne se prononcent pas	13
	100

IFOP, *Sondages*, 3, 1972.

v.1. bonheur.

v.2. CROISSANCE (coûts de la).

v.3. MAI 1968.

REALISTES (ant. 1., arrière-garde; ant. 2., nihilistes).

"Il est de notre tradition, et aujourd'hui plus que jamais, de notre devoir, de rester des réalistes. Etre réaliste, c'est savoir mesurer les contraintes."

GRIOTTERAY, 55.

v. FATAL, LIBERALISME (néo).

- ★ **Résistance** (au changement)

"(...) c'est un coût psychologique (les nuisances de la société urbaine) et un coût social (les charges de la reconversion) qui se manifestent chaque fois que, en dépit de la désuétude, il y a survivance et résistance."

1985, 103.

v. AGRICULTEURS, DESUETUDE, passésistes, petit.

- ★ **Retard** "En retard sur les Etats-Unis et la Russie, nous ne pourrions que constater l'accroissement de ce retard quels que soient les progrès que nous réaliserons, car nous allons moins vite. Pour changer de vitesse il faut changer de dimension."

L. ARMAND, 78.

v. concurrence, CROISSANCE.

REVOLUTION (syn. 1. évolution; syn. 2. désordre).

"(...) les révolutions peuvent après tout être prêchées d'une voix douce."

V. GISCARD D'ESTAING, Econ. et soc. hum., 31.

"Le changement dans la sécurité, la transformation sans désordre, l'évolution et non la révolution, une mutation de caractère volontariste à laquelle aspirent des couches importantes de la population."

M. PONIATOWSKI, Cond. ch., 34.

"Si la réforme est ce qui transforme la nature du contrat social, il n'y a de vraie réforme que révolutionnaire. Et si l'idée de révolution est celle d'une mutation vers le progrès, les pays industriels ont appris à ne plus la confondre avec une régression par la violence."

J.J. SERVAN-SCHREIBER, 45.

- ★ **Sacrifices** "Cette évolution inéluctable vers une taille sans cesse accrue ne se fera pas toujours sans sacrifices. Les unités qui n'auront pas su

s'adapter à temps (...) seront éliminées par le jeu de la concurrence de plus en plus vive."

1985, 92.

v. *concurrence, DESUETUDE, discipline, élimination.*

SCIENCE (syn. connaissance).

- 1 "Au delà de la transformation de notre économie, c'est une mutation profonde de notre civilisation que semble nous promettre, pour la fin du siècle, cet âge de la science et de la recherche succédant à l'âge de l'industrie." 1985, 101.

la connaissance, fondement de l'autorité

- 2 Ex. "l'autorité la plus naturelle, celle de la connaissance." M. PONIATOWSKI, Cond. ch., 153.

- 3 "Dans le monde scientifique, la connaissance devient l'élément essentiel du pouvoir (...), elle est intransmissible héréditairement : un chercheur, un professeur de droit, un technicien en informatique, un ouvrier qualifié ne léguent rien de ce qui fait leur 'valeur' à leurs enfants."

M. PONIATOWSKI, Cond. ch., 166.

v. *CHEFS, ELITES, INTELLIGENCE.*

- ★ Scléroses "A beaucoup de responsables, des structures datant de plus d'un siècle et demi paraissent peser trop lourd dans la vie de la France contemporaine, pour ne pas être tenues pour responsables, en dernière analyse, des scléroses, des rigidités, des résistances au changement qui se manifestent et freinent les évolutions nécessaires." copie ENA, 1969.

v. *BLOQUE.*

SECURITE SOCIALE v. *TIERCE.*

- ★ Structures (souples)
"La mobilité des structures est importante. Il faut que les structures soient souples." 1985, 99.
structures en mouvement

Ex. "C'est l'âge des structures en mouvement qui commence." L. ARMAND, 16.

- ★ Syndicats "(...) dans la situation syndicalo-politique de la France actuelle, toute systématisation, donnant aux organisations syndicales les plus nombreuses une influence accrue dans les consultations et les négociations, aboutirait à renforcer un parti qui est soumis à une puissance étrangère et qui se déclare lui-même fondamentalement hostile à la démocratie libérale." F. BLOCH-LAINE, 26.
v. *COMMUNISME.*

- ★ Technique "Le progrès technique est la variable motrice de notre temps."

J. FOURASTIE, Rev., 17.

la technique est neutre et au dessus des partis:

"Il n'y a pas une technique financière socialiste et une technique financière conservatrice." 2

M. PONIATOWSKI, Cond. ch., 23.

v. *SCIENCE.*

- ★ Technostructure "Je pense que les changements que je préconise -cela au risque de paraître paradoxal ou choquant- sont plus susceptibles d'être acceptés par une partie de la technostructure moderne que par les classes moyennes traditionnelles." J. DELORS, 261.

TENSIONS "Le processus (de croissance économique) a inévitablement créé des tensions entre les groupes qui 'montent' et ceux qui 'descendent'. Ces derniers comprennent les éléments inefficaces de l'industrie, de l'agriculture, et du commerce." 1

S. HOFFMANN, 83.

"(...) la croissance facilite les choix dans une ambiance de satisfactions accrues en permettant d'améliorer le sort de tous et de conduire au régleme des disparités anciennes entre catégories socio-professionnelles, entre secteurs d'activité, entre régions. Mais elle engendre de nouvelles disparités, et favorise cumulativement les catégories socio-professionnelles les plus rares, les secteurs industriels de pointe, les régions bien équipées et bien situées. Il faut prévoir à quelle attitude adopter face à ces tensions naissantes, économiquement fondées et socialement contestables au-delà de certaines limites." 2

1985, 47.

v. *CROISSANCE (coût de la), PROGRES (rangon du).*

- ★ Terroir (péj.)

"L'attachement au terroir est un sentiment respectable, mais il freine considérablement les changements de domicile." 1

1985, 37.

"Les zones désertiques ne devront pas être des terroirs vieillis où déclinent lentement des activités ancestrales et des populations aigries condamnées à une assistance permanente toujours insuffisante." 2

1985, 74.

v. *AGRICULTEURS, déserts, EXCLUS, laissés pour compte.*

TIERCE "Notre société est celle de la sécurité sociale mais aussi celle du tiercé." 1

M. PONIATOWSKI, Cond. ch., 168.

"Dans une société qui se résumerait à la sécurité sociale et au tiercé, la seule sanction importante serait le manque à gagner dû au hasard défavorable : l'absence de gain au pari mutuel urbain. Jamais dans l'histoire de l'humanité, la balance n'a penché de façon aussi nette en faveur de l'incitation et au détriment de la sanction." 2

M. PONIATOWSKI, Cond. ch., 133.

"(...) de façon paradoxale, nos contemporains se plaignent d'être trop gouvernés tout en demandant à l'Etat d'intervenir dans un nombre sans cesse accru de domaines. Ils se tournent vers lui en matière de protection sociale, d'évolution 3

des revenus, de l'emploi, du logement, de la santé, de l'éducation, de l'innovation technologique, de la réforme de l'entreprise, des loisirs, etc. Ils exigent qu'il opère des corrections sociales sous forme d'allocations, de compensations, d'indemnités, chaque fois qu'ils estiment être frappés d'une injustice. Si l'on suit cette pente, il faudra un jour que le gouvernement dédommage les parieurs malchanceux au tiercé." M. PONIATOWSKI, Cond. ch., 211.

★ **Théorèmes** "L'organisation et l'information dégageront l'homme politique de discussions politiques inutiles et épuisantes. Il ne doit pas avoir à démontrer, par application d'idéologies, des obligations qui découlent de véritables théorèmes (...)." L. ARMAND, 25.

v. SCIENCE.

★ **Traditionnel** "Ce problème devient particulièrement urgent pour nous, Français, dans la mesure où notre style d'action et notre mode d'organisation semblent désormais de moins en moins efficaces dans le monde moderne. Quoi que nous en pensons,

nous ressentons tous un certain épuisement de notre style traditionnel." M. CROZIER, 128.

v. BLOQUE.

★ **Transformations** "Cette période (les vingt-cinq dernières années) a connu en effet quantité de transformations qui auraient paru peu vraisemblables avant la guerre. Nous sommes passés d'une économie de stagnation à une économie de croissance; le comportement des entrepreneurs et de l'Administration ont changé; l'économie a pris le pas sur le politique; les préoccupations idéologiques ont fortement diminué; les réactions chauvines et nationalistes traditionnelles se sont progressivement effacées et des comportements aussi profonds que le malthusianisme démographique ont paru renversés." M. CROZIER, 136.

v. MUTATIONS.

URSS "La société la plus bloquée qui soit." M. PONIATOWSKI, C.E., 20.



LES AVENTURES D'UNE AVANT-GARDE

"Aller d'un point à un autre en ordre et en rythmant le pas n'est pas une manifestation militaire. C'est la meilleure façon de se déplacer vite, harmonieusement et allègrement." Pierre Dunoyer de Segonzac (fondateur de l'École des cadres d'Uriage), Jeunesse-France, avril 1941.

Le mode de pensée économique et politique qui, à travers des institutions comme l'ENA, Sciences po. ou le Plan acquièrent la suprématie idéologique dans les années 1960, plonge ses racines dans l'humeur nouvelle qui se développe à partir de 1930 environ dans deux secteurs très différents de la bourgeoisie : du côté du pôle économique, de l'administration et de l'industrie, avec les polytechniciens de X Crise et autres groupes d'études (1); du côté des milieux intellectuels, avec ceux que l'on a nommés les "non-conformistes" des années 1930 et qui s'organisèrent en une série de mouvements, certains très proches de la "jeune droite" (comme le rassemblement qui s'opère autour de Philippe Lamour et de la revue Plans), d'autres plus nettement démarqués de l'Action française ou des mouvements avoisinants comme le mouvement Ordre nouveau de Robert Aron, Arnaud Dandieu et Alexandre Marx, le mouvement Troisième force de George Izard et André Deleage, lui-même lié au groupe Esprit (Emmanuel Mounier, Etienne Borne, Jean Lacroix, Pierre Henri Simon, André Ulmann, etc.) (2). Ces différents mouvements sont caractérisés par la recherche d'une "troisième voie", c'est-à-dire par le double refus du capitalisme libéral dans ses formes "anarchiques", de la démocratie radicale socialiste avec son "parlementarisme inefficace" et sa "corruption" et, d'autre part, du "collectivisme", c'est-à-dire du "communisme" ou du "socialisme". C'est sur la base de ces refus partagés et aussi des affinités plus profondes, liées à l'origine sociale et scolaire ou à l'appartenance religieuse, que des agents relativement divisés sous le rapport des opinions politiques explicites et des positions sociales se rassemblent dans les lieux de rencontre ou, dans le langage de l'époque, les "centres de confluence" (3) où se constituent à la fois de nouvelles synthèses idéologiques et de nouvelles manières, collectives, de les produire. Bien qu'ils se lisent et s'inspirent mutuellement (ainsi Jean Coutrot, l'un des fondateurs d'X Crise, se réclame parfois du personalisme ou d'Ordre nouveau)(4), les représentants du rationalisme technique et de l'humanisme personaliste, tendances très minoritaires dans la bourgeoisie d'avant-guerre, n'entretiennent pas de contact direct, sinon par l'intermédiaire d'Ordre nouveau auquel appartiennent deux polytechniciens d'X Crise (Robert Gibrat et Robert Cousteau). Mais il faut prendre en compte ces deux visions du monde économique, politique et social, et leur rencontre, voire leur fusion, dans les premières institutions de la Révolution nationale (1940-1942) et surtout dans les mouvements de la Résistance, pour comprendre l'humeur idéologique qui inspira, de 1946 à la fin des années 1960, l'action du commissariat au Plan et, avec lui, de la fraction la plus novatrice de la classe dirigeante.

(1) Cf. G. Desauvay, X Crise, contribution à l'étude des idéologies économiques d'un groupe de polytechniciens durant la grande crise économique (1931-1939), Paris, ronéo, 1965.

(2) Cf. J-L. Loubet del Bayle, Les non-conformistes des années 30, Paris, Editions du Seuil, 1969.

(3) C'est le terme employé pour définir X Crise par Y. Nicoletis, La jaune et la rouge, 216, juin 1967, pp. 18-23.

(4) Cf. notamment, J. Coutrot, Les leçons de juin 1936, Paris, Centre polytechnicien d'études économiques, 1936, pp. 41-42.

X Crise

Le livre de Jean Coutrot, l'un des fondateurs et l'un des membres les plus influents d'X Crise, Les leçons de juin 1936, fait la synthèse des positions et de l'"esprit" du mouvement (5). L'"humanisme économique" de Jean Coutrot, ordre économique et social défini comme "harmonieux" et "possible", s'oppose aussi bien au "capitalisme" qu'au "collectivisme" (p. 41) (6) et entend dépasser le "pseudo-dilemme" entre "deux formules rudimentaires" (p. 42) : la recherche anarchique du profit et l'organisation étatique de la production. Cette "solution de synthèse" (p. 44) qui rend "périmé" le "marxisme" (p. 43) et qui se veut inclassable selon les "vieilles étiquettes" (p. 44) est la "limitation de la propriété privée des moyens de production" (p. 44). Jean Coutrot propose la "rémunération du chef d'entreprise par une commission sur le chiffre d'affaires" (p. 61) et la répartition des bénéfices excédant un certain plafond entre les salariés (p. 62) dont la rémunération serait librement négociée avec le chef d'entreprise (p. 63). Il prévoit également la constitution d'un "ordre des chefs d'entreprises" propre à garantir la "compétence" des patrons et à limiter le rôle de l'"héritage" dans la transmission du pouvoir sur les entreprises (p. 100). En même temps, il considère le "planisme" (ententes économiques entre entreprises sous la surveillance de l'état; coexistence d'un "secteur industriel plané" et d'un "secteur libre" (p. 107, etc.) comme une des principales "leçons" de juin 1936 : le plan, célébré, dans des sens souvent différents, par des groupes aussi différents que les fascistes français réunis autour de Marcel Déat et de L'homme nouveau, les intellectuels catholiques d'Esprit, la CGT (socialiste) ou la CFTC (qui, dès 1934-1935, avaient élaboré des projets de plans), pouvait apparaître comme l'un des instruments les mieux adaptés à l'instauration d'une collaboration pratique entre les classes, propre à maintenir la paix sociale. Jean Coutrot, qui met ses espoirs dans l'avenir de la science et, particulièrement, des sciences de l'homme (7), rêve d'un ordre fondé sur le pouvoir de la compétence, propre à opérer l'"organisation rationnelle du travail industriel" et, avec elle, l'organisation rationnelle de la société, c'est-à-dire l'"organisation rationnelle et humaine de l'inégalité" (p. 105), mais d'une "inégalité" fondée en nature, reposant sur la "valeur humaine", la "compétence", le don, et non sur la transmission des privilèges.

Esprit

Les thèmes d'X Crise, -antiparlementarisme et revendication d'un gouvernement de la compétence, anticapitalisme et anticollectivisme, etc. - se retrouvent chez les non-conformistes et particulièrement chez les membres du groupe Esprit qui accèdent, par d'autres voies (notamment sous l'influence de

(5) Le groupe X Crise fut fondé en 1931 par trois polytechniciens, John Nicoletis, Gérard Bardet et André Loizillon. En 1933, le groupe X Crise devint le Centre polytechnique d'études économiques qui organisait des conférences auxquelles participèrent de nombreux non-polytechniciens. C'est à partir de la même année que fut publié le bulletin X information qui publiait le compte rendu de ces conférences et des dossiers mis au point par des membres d'X Crise. En 1939, X information comptait 764 abonnés dont 372 polytechniciens et 317 non-polytechniciens (auxquels il faut ajouter 75 sociétés). (Cf. G. Desaunay, X Crise, op. cit.) On peut distinguer à X Crise une tendance libérale (Colson, Divisia, Henri Michel, Jacques Rueff); une tendance socialiste issue du groupe éphémère, X collectivisme (Jules Moch, John Nicoletis, Marcel Bloch, Alfred Sauvy, Francis Netter, Georges Soules) et, entre ces deux tendances minoritaires, les "dirigistes capitalistes", de beaucoup les plus nombreux, Bardet, Loizillon, Branger, Detoeuf, Jean Ullmo, Jean Coutrot, etc. (Cf. J-P. Callot, Histoire de l'Ecole polytechnique, ses légendes, ses traditions, sa gloire, Paris, Les presses modernes, 1958, pp. 228-231).

(6) Les passages entre guillemets sont extraits de l'ouvrage de J. Coutrot, Les leçons de juin 36, op. cit.

(7) En 1938, Jean Coutrot fonde l'Institut de psychologie appliquée qui doit mettre les apports des sciences de l'homme au service de l'organisation industrielle. L'intention de mettre les sciences de l'homme au service d'un gouvernement de lumières et de les utiliser pour "l'éducation" des "hommes" est présente aussi chez Mounier et chez les autres membres du groupe Esprit : en 1939, Mounier avec Paul Fraise, J. Lefrancq, Emile-Albert Niklaus annonce la mise en chantier d'un Centre de psycho-pédagogie. (Cf. E. Mounier, "Par tous les temps", Esprit, 85, octobre 1939, p. 4, cité par P. de Senarclens, Le mouvement "Esprit", 1932-1941, essai critique, Lausanne, L'Age d'homme, 1974, pp. 243-244).

Henri de Man) à l' "humanisme économique" (8). Mais ce terme prend chez eux une coloration moins "techniciste" et plus "spiritualiste", la recherche de "fins ultimes" et d'un "projet de civilisation" prenant le pas sur le souci d'organisation et d' "efficacité". Ces différences tiennent sans doute, pour l'essentiel, à l'appartenance des non-conformistes au champ intellectuel et à la position que, en tant que catholiques militants, ils y occupent. La position des nouveaux intellectuels catholiques se définit par une double série d'oppositions : en tant que catholiques, ils s'opposent à la bourgeoisie radicale et laïque à laquelle la classe dominante a partiellement délégué la gestion de l'appareil politique et à ceux qui leur apparaissent comme les porte-parole du radicalisme dans le champ intellectuel (notamment les durkheimiens); en tant qu'intellectuels, soumis à la pression du champ (ils sont souvent anciens élèves de l'Ecole normale), ils entendent se démarquer des "autorités religieuses", "inféodées" aux "partis conservateurs" (9) et du catholicisme établi, religion officielle de la classe dominante et particulièrement du patronat. Ils inventent ainsi, par un travail idéologique et une action militante dont il ne faudrait pas, rétrospectivement, sous-estimer la difficulté, une nouvelle façon d'être catholique, ascétique, tendue, raisonnée, "engagée", qui constitue la rationalisation d'un ensemble de dispositions indissociablement religieuses, intellectuelles et sociales (ils sont souvent issus de la moyenne bourgeoisie catholique). Ces salariés bourgeois, souvent dépourvus de capital économique mais non de compétences scolairement acquises, formés dans les écoles religieuses et souvent aussi dans les grandes écoles, entendent se définir par leur appartenance à des corps-église, magistrature, corps des ingénieurs, enseignement (confessionnel), et surtout armée- et par référence aux valeurs d'abnégation et de service qui définissent l' "esprit" de ces corps. Ils associent, dans leurs discours et dans leurs pratiques, le spiritualisme et le rationalisme, l'ascétisme, notamment économique, et le respect de l'ordre hiérarchique, l'élitisme et le populisme paternaliste. Cette "élite chrétienne" de la rigueur éthique et de la compétence, de la "pauvreté" et de l' "honneur", souvent au service de l'Etat mais relativement exclue du pouvoir, qui a donné à l'Action française mais aussi au Sillon les plus actifs de leurs militants, exprime ses revendications proprement politiques, et son ressentiment, par la double condamnation du pouvoir de l'argent ("ploutocratie") et du pouvoir des masses ("démocratie"), du "capitalisme" et du "collectivisme". Les membres du groupe Esprit se font les porte-parole de ces dispositions communes (10). Mais, au prix d'une nouvelle série de refus qui les distinguent de la "jeune droite" et des mouvements fascistes, ils engendrent une position imprenable parce qu'inclassable et une configuration idéologique inédite, "ni de droite ni de gauche" (11), propre à transmuier la signification de deux de ses principales composantes, l'anticommunisme et l'antiparlementarisme. L'antiracisme, l'anticolonialisme et, dans une certaine mesure, l'antinationalisme du mouvement qui se forme autour de Mounier ont pour effet d'une part d'augmenter la crédibilité du révolutionnarisme anticapitaliste défendu par la revue, d'autre part, d'accroître la force de la critique du bolchevisme stalinien, amalgamé au nazisme et à toutes les formes de "gangrène fasciste" (12).

(8) Le socialiste belge Henri de Man avait publié en allemand en 1926, puis en français l'année suivante, un ouvrage intitulé Au-delà du marxisme (Bruxelles, Maison nationale d'édition L'Églantine, 1927) dans lequel il préconise la "liquidation" du "marxisme vulgaire", centré sur la recherche des "intérêts matériels", au nom des "mobiles moraux de la révolution". Ses thèses ont une grande influence sur le groupe Esprit (où elles pénétrèrent par André Philip). Au réformisme socialiste et au dirigisme de Henri de Man vient s'ajouter, notamment par l'intermédiaire de Jean Lacroix, l'influence proudhonienne; ainsi se combinent et se concilient chez les "non-conformistes", la planification (Henri de Man est un théoricien du Plan) et la participation décentralisée qui fait du plan l' "émanation" des travailleurs, l'appel à la constitution d'un "gouvernement techniquement autoritaire" et à la construction d' "institutions décentralisées 'jusqu'à la personne'" (Cf. M. Winock, Histoire politique de la revue Esprit, 1930-1950, Paris, Editions du Seuil, 1975, pp. 95-103.

(9) C'est dans ces termes que François Bloch-Lainé décrit son action de militant catholique (notamment au sein des équipes sociales) vers 1935. Cf. F. Bloch-Lainé, Profession fonctionnaire, Paris, Le Seuil, 1976, pp. 32-33.

(10) La démocratie "libérale bourgeoise et ploutocratique" "se dramatise pour nous -écrit E. Mounier en 1933- par ces quelques images : la Cité, le radical-socialisme, Sully Prudhomme, Léon Bourgeois, le Parlement, la SDN" (E. Mounier, "Apologie pour la République", Esprit, mars 1939, cité par M. Winock, op. cit., p. 81).

(11) De même, l'Ordre nouveau, qui se déclare également "ni de droite ni de gauche" (c'est le titre d'un numéro de la revue du mouvement), conjugue la haine de la "démocratie vieillie, épuisée, rongée de vermine" (la démocratie représente "le désordre établi") et la critique de ce que les membres du mouvement appellent "les révolutions établies", c'est-à-dire, dans un même amalgame, les régimes soviétiques, fascistes et nazis : "toutes les révolutions actuelles ne sont pour nous que des trahisons, des caricatures, comiques ou tragiques, de la vraie révolution où s'engagera l'essentiel" (Cf. E. Lipiansky et B. Rettenbach, Ordre et démocratie, Paris, PUF, 1967, pp. 32-37).

(12) E. Mounier, Le mât de cocagne, mars 1933, cité par M. Winock, op. cit., p. 105.

L'Ecole des cadres d'Uriage

La combinaison originale d'antiparlementarisme et d'anticommunisme, de spiritualisme et de technicisme, d'élitisme et de populisme qui caractérise la "troisième voie" n'apparaît sans doute jamais aussi bien qu'à Uriage (13), l'Ecole des cadres que crée en 1940, avec l'accord du gouvernement de Vichy (14), le capitaine Pierre Dunoyer de Segonzac, officier catholique, pétainiste et antinazi qui voit dans la "faiblesse des élites" françaises la cause principale de la défaite. L'école qu'il improvise et qui deviendra assez vite une institution officielle du gouvernement de Vichy, chargée de former les cadres des Chantiers de jeunesse et, à partir de 1941, les jeunes gens reçus aux concours de la haute fonction publique, constitue sans doute (cinq années avant la création de l'ENA) la première institution d'enseignement explicitement destinée à la formation des "chefs" et à la constitution d'une nouvelle "élite" dirigeante.

Les animateurs ou les conférenciers d'Uriage (Hubert Beuve-Méry, directeur des études, Jean-Marie Jeanneney, Robert Bothereau, André François-Poncet, Joffre Dumazedier, Jean-Marie Domenach, Pierre Henri Chombart de Lauwe et surtout Emmanuel Mounier et Jean Lacroix dont l'influence est particulièrement importante (15), etc.) entendent faire la synthèse de Proudhon, de Maurras et de Péguy et construisent le schéma d'un "Etat idéal" fondé sur l'autorité d'une nouvelle aristocratie de la valeur personnelle et de la compétence. Cet Etat, ni "capitaliste", ni "collectiviste", doit réconcilier l'organisation et la planification de l'économie par l'élite dirigeante et la participation des "citoyens" et des "ouvriers", mais par d'autres formes que celle de la démocratie électorale (16). Uriage concilie enfin une organisation et une humeur directement héritées du scoutisme, des mouvements catholiques et des ligues para-militaires de l'entre-deux-guerres et des méthodes d'encadrement, de pédagogie et de travail qui ne trouveront leur plein développement que dans les années d'après-guerre. On sacrifie, à Uriage, comme dans toutes les organisations de jeunesse issues de la Révolution nationale, au rituel des veillées, des feux de camp, du salut aux couleurs, des exercices religieux et de la gymnastique corporelle, au culte de la vie communautaire et ascétique et à l'exaltation des valeurs "viriles", de la vie rude et sobre qui convient aux futurs chefs. Mais on met aussi en place des formes nouvelles d'encadrement, fondées sur le débat, la discussion, le séminaire, le colloque, le cercle d'étude, etc., autant d'instruments qui, après 1946, contribueront à définir le style particulier des nouvelles instances (comme le Commissariat au Plan) où s'élabore, par la négociation et le bargaining entre fractions (et dans une mesure moindre entre classes) la philosophie sociale de la classe dominante.

Les mouvements de la résistance

On retrouve dans le programme économique et social de la Résistance non communiste l'influence de la "troisième voie" et, notamment du groupe Esprit

(13) Cf. R. Josse, "L'école des cadres d'Uriage", Revue d'histoire de la deuxième guerre mondiale, 16, (61), janvier 1966, pp. 49-74.

(14) La politique économique et sociale de Vichy est, au moins entre 1940 et 1942, fortement inspirée par des membres de la "troisième voie". Ainsi, par exemple, un polytechnicien issu d'X crise et d'Ordre nouveau, Robert Cousteau, participe à l'élaboration de la Charte du travail. Plusieurs membres du groupe Esprit, de la "Troisième force" ou de mouvements proches, s'engagent, en 1940-1941, dans ce que Bloch-Lainé appelle, dans ses souvenirs, "la bibliothèque rose et non la terreur blanche de la Révolution nationale de Vichy" (F. Bloch-Lainé, op. cit., p. 28). Mounier lui-même relance la parution d'Esprit à Lyon en 1940 dans l'intention de "refaire d'Esprit un des principaux foyers créateurs d'une vraie France et d'une vraie révolution" (cf. E. Mounier, "Aux jeunes Français", Esprit, 96, janvier 1941, cité par P. de Senarclens, op. cit., p. 263). Il apporte d'autre part sa participation aux mouvements de jeunesse de Vichy et, notamment à Jeune France, que dirige Pierre Schaeffer et auquel appartiennent également Claude Roy, R. Leenhardt, Paul Flamand : ce mouvement, par nombre de ses innovations, préfigure l'action populaire culturelle telle qu'elle se développera dans les années d'après-guerre (cf. M. Winock, op. cit., pp. 222-223).

(15) "Il y avait enfin les philosophes. En premier plan, Emmanuel Mounier, apôtre du personnalisme, conférencier difficile, parfois abstrait, mais inspiré, profond, et, en réalité, contrairement aux accusations de ses ennemis, très équilibré, mesuré, lucide. Au surplus, l'homme lui-même était infiniment attachant. Uriage lui doit beaucoup et d'ailleurs, un de ses fils spirituels, J.M. Domenach, faisait lui aussi partie de l'équipe de base" (P. Dunoyer de Segonzac, Le vieux chef, mémoires et pages choisies, Paris, Ed. du Seuil, 1971, p. 94).

(16) Tout effort pour restituer leur signification "historique" aux prises de position politiques du passé contraint à s'interroger sur les effets du classement politique. En matière de politique, l'illusion rétrospective consiste à projeter sur une position politique particulière considérée au moment où elle se constitue comme position distinctive, des propriétés qui ne lui adviendront que plus tard, avec le changement de la structure des positions dans laquelle elle est insérée et, indissociablement, avec toute la série des événements, prises de position et actions, qui entraîneront son passage de l'indétermination relative à la détermination presque complète : elle réintroduit dans l'univers des possibles politiques qui s'offraient objectivement aux agents à un moment donné du temps, les déterminations qui ont progressivement circonscrit le sens, à l'origine relativement indéterminé, des prises de position. Il suffit en outre de traiter comme des différences substantielles les écarts structuraux qui définissent le système de classement politique par rapport auquel les agents sont contraints de se situer pour oublier que, à chaque bifurcation de la chaîne historique, les occupants d'une position déterminée

(17). Particulièrement forte à partir de 1942 (date du ralliement à la résistance de Mounier et de la plupart des animateurs d'Uriage), l'influence de la troisième voie s'exerce sur le gouvernement de la France libre (notamment par l'intermédiaire d'André Philip) et surtout sur les mouvements de la Résistance intérieure, comme l'Organisation civile et militaire (OCM) de Blocq-Mascart, à laquelle appartiennent certains des hauts fonctionnaires qui, après 1946, apporteront une contribution importante à la réorganisation et à la réorientation de l'économie (Pierre Lefaucheur, futur directeur de la Régie Renault, François Bloch-Lainé, Louis Armand, Gilbert Grandval, René Flouret, Emmanuel Monick, etc.).

Dans la lignée de de Man, le "socialisme humaniste", euphémisme qui désigne la position économique et sociale des mouvements de résistance, définit la "révolution", dont ces mouvements se réclament, par la "primauté accordée au spirituel". On retrouve dans les programmes de la Résistance, la combinaison idéologique construite par les non conformistes des années 1930 : antiparlementarisme (18), anticapitalisme (les "hommes du capital ont trahi la France"), anticommunisme. Le "socialisme humaniste" entend "dépasser" la "lutte des classes" et ces doctrines antagonistes et "périmées", que sont le "libéralisme" et le "marxisme" pour faire la "synthèse" de la "liberté" et du "déterminisme", de la "collectivisation" et de la "libre entreprise", de la "planification" et de l'"économie de marché" (19).

Mais les programmes économiques et sociaux élaborés par les mouvements de résistance sont, dans leur ensemble, plus favorables à la "planification" et aux "nationalisations" que les programmes établis dans la décennie qui précède la guerre par les hommes de la "troisième voie" (20). Cette radicalisation relative tient aux conditions nouvelles issues de la guerre civile. D'une part, les mouvements de la résistance accueillent dans leurs rangs des agents qui occupaient avant la guerre des positions très différentes dans l'espace politique et, à côté des catholiques de la "troisième voie", de nombreux socialistes. Dans ces lieux neutres spontanés où s'opère, par la force des choses, un "brassage des élites", s'accomplit une sorte de bargaining idéologique qui favorise la production de nouvelles synthèses et qui incite les plus "spiritualistes" des philosophes de la révolution personaliste à faire des concessions au dirigisme socialiste. D'autre part, la concurrence avec le parti communiste et avec les mouvements de résistance proche de lui (par exemple, le Front national), tend à entraîner un gauchissement des prises de position. Enfin, la défaite est souvent imputée à la faiblesse de l'économie française. La "planification" doit favoriser le "développement" de l'économie qui est en outre considéré, avec "l'accroissement de la productivité du travail", comme le principal instrument de la "politique sociale" : fondée sur l'ajustement du "salaire à la productivité", cette politique productiviste et méritocratique prévoit également des mesures "compensatoires", comme la "redistribution aux plus déshérités" d'une "partie des profits et des rentes" prélevée par voie fiscale (21). Autant d'idées relativement neuves (Keynes a été traduit en 1942) qui trouveront dans le Commissariat au plan un terrain d'élection.

doivent opérer un choix dans l'éventail des réponses possibles (parmi lesquelles le silence, le repli et l'"attentisme"), et que chacun de ces choix est lui-même déterminé d'une part par les choix politiques qui ont été opérés dans le passé à partir de la même position, d'autre part, par les "choix" opérés dans les mêmes conditions par les agents qui occupent les positions concurrentes.

(17) "Ils (les mouvements de résistance) trouvent leur inspiration dans le personalisme d'E. Mounier et de J. Maritain" (H. Michel, Les courants de pensée de la Résistance, Paris, PUF, 1962, p. 387).

(18) Ainsi, par exemple, Blocq-Mascart, président et fondateur de l'Organisation civile et militaire, partisan d'un "gouvernement de techniciens", est l'auteur d'un projet de constitution "violemment antiparlementaire" (H. Michel, op. cit., p. 378). Arthur Calmette, un ancien membre de l'OCM qui s'est fait l'historien du mouvement note qu'on retrouve dans la constitution de 1958 "la plupart des thèses soutenues par l'OCM en 1942-1944", la nouvelle constitution étant "évidemment inspirée du projet du CGE de 1943 amendé dans le sens préconisé par l'OCM". A. Calmette ajoute qu'il "n'est peut-être pas inutile de remarquer que l'ancien président de l'OCM, Blocq-Mascart, conseiller d'Etat, faisait partie du comité constitutionnel chargé de préparer cette constitution de 1958 et que plusieurs membres du ministère présidé par le Général de Gaulle étaient d'anciens adhérents de l'OCM" (A. Calmette, L'OCM, histoire d'un mouvement de résistance de 1940 à 1946, Paris, PUF, 1961, p. 214).

(19) Dans tous les projets "se perçoivent des réminiscences de thèmes socialistes ou syndicalistes d'avant-guerre et même parfois (...) des survivances d'un esprit vichyste corporatiste ; dans tous se décèle l'hostilité au régime soviétique et la volonté de ne pas avoir à le subir en faisant mieux que lui" (H. Michel, op. cit., p. 395).

(20) Le programme du Conseil national de la Résistance prévoyait : "l'éviction des grandes féodalités économiques et financières de la direction de l'économie (...). Une organisation rationnelle de l'économie assurant la subordination des intérêts particuliers à l'intérêt général (...). L'intensification de la production nationale selon les lignes d'un Plan arrêté par l'Etat après consultation des représentants de tous les éléments de cette production (...). Le retour à la nation des grands moyens de production monopolisés, fruit du travail commun, des sources d'énergie, des richesses du sous sol, des compagnies d'assurance et des grandes banques (...)" (reproduit in R. Hostache, Le conseil national de la résistance, Paris, PUF, 1958, p. 462).

(21) R. Courtin, Rapport sur la politique économique d'après-guerre au nom du CGE, 1943, cité par H. Michel, op. cit., p. 401.

Le Commissariat au plan

Un ensemble de conditions politiques et économiques favorisent l'institutionnalisation et l'officialisation de la nouvelle philosophie économique et sociale : la droite libérale (dont nombre de représentants apparaissent comme compromis avec la collaboration) est relativement faible (22); les pertes dues à la guerre, la désorganisation de l'économie et surtout la faiblesse de l'épargne mettent les chefs d'entreprises en situation de demandeurs par rapport à l'Etat ; le premier commissaire au Plan, Jean Monnet, qui rassemble, dans une combinaison rare, un grand nombre de propriétés relativement opposées est prédisposé à occuper le rôle de médiateur entre les classes et surtout entre les fractions de la classe dominante et à entreprendre les marchandages qui définissent la politique de "concertation" mise en oeuvre par le Commissariat (23). La position stratégique mais marginale que le Commissariat au plan occupe dans l'administration française permet à cet organisme doté d'une autonomie assez large mais dont l'action est "incitative" et dont les prises de position peuvent être officialisées ou désavouées, de jouer le rôle de laboratoire idéologique et technique de la classe dominante. Laboratoire technique avec la mise au point d'instruments de prévision et d'analyse économique comme le Service des études économiques et financières du Ministère des finances (SEEF) où, sous la conduite de Claude Gruson, s'élaborent, dès 1950, les techniques de la comptabilité nationale. Laboratoire idéologique avec l'invention des "commissions de modernisation" qui, à la fin des années quarante réunissent, pour la première fois, des patrons, des syndicalistes, des membres de l'administration et des universitaires.

Les propriétés de l'institution rendent compte des propriétés des agents qu'elle attire à elle et de la représentation qu'ils ont de leur action : les "non-conformistes" du Plan, sont disposés à voir dans l'"économie concertée" la dernière "troisième voie" accessible. Les "techniciens de l'administration" qui se veulent au-dessus des "querelles partisans" et qui entendent inspirer les décisions à "longue portée" et s'opposer par là aux "gestionnaires" à "courtes vues" de la "politique" se perçoivent comme une "avant-garde" détentrice d'une sorte de "contre pouvoir", plus proche des "syndicalistes" (c'est-à-dire le plus souvent de la CFTC) que du "patronat", en lutte, dans le champ administratif contre les institutions "sclérosées" et, notamment, l'administration des finances qui oppose des "freins" à leur action. Cette idéologie professionnelle atteint sa force et sa cohérence maximum au début des années soixante lorsque, sous l'impulsion de Pierre Massé, le nouveau commissaire, et de Jean Ripert, s'opèrent la rencontre et la fusion de la planification officielle et des groupes qui, dans les bureaux d'études des syndicats (Jacques Delors à la CFTC) ou en marge du syndicalisme (Pierre Lebrun, etc.), définissent, à la même époque, la "planification démocratique" (24). Cette utopie technocratique de "gauche" qui

(22) L'opposition au Plan s'exprime surtout dans Le Figaro, où André Siegfried et Jacques Rueff défendent les "lois éternelles de l'offre et de la demande" et mettent en garde contre le "dirigisme" inconcevable "sans camps de concentration et sans Gestapo" (cf. J. Touchard et J. Soulé, "Planification et technocratie", in La planification comme processus de décision, Paris, Armand Colin, 1965, pp. 23-34).

(23) Grand bourgeois socialisant, provincial par ses origines (il est issu d'une famille de négociants en cognac) et cosmopolite par ses activités (il a été secrétaire adjoint de la SDN, conseiller de Tchang-Kai-Chek pour la réorganisation des chemins de fer chinois, organisateur de l'économie de guerre aux Etats-Unis, etc.), Jean Monnet entretient en outre des relations privilégiées avec les Etats-Unis qui lui permettent de jouer le rôle de garant en France de l'aide américaine et de garant, auprès des Etats-Unis, de l'utilisation qui sera faite de l'aide accordée au terme des accords Blum-Byrnes.

(24) Cf. J. Delors, Changer, Paris, Stock, 1975, pp. 81-96 et F. Bloch-Lainé, op. cit., pp. 162-163.

donne la primauté à l' "économique" sur le "politique", voit dans la participation des "syndicats" et, avec eux, de tous les "partenaires sociaux" à la définition des objectifs et des "moyens" de la croissance l'instrument d'une "planification" politiquement neutre parce que "scientifiquement" et socialement "objective".
Forme spécifiquement économique de l'idéologie de la fin des idéologies, la "planification démocratique", qui réinvente "l'humanisme économique" des années trente, rajeunit les thèmes de l' "économie concertée" en les reformulant dans le langage de la gauche catholique ; venant à point nommé pour "combler un vide idéologique" (25) entre le "conservatisme éclairé" et le "réformisme avancé", elle s'impose comme la plus officieuse des idéologies officielles : celle qui domine au club Jean Moulin, à Citoyens60 (club qui dépend de l'organisation catholique Vie nouvelle à laquelle appartient Jacques Delors) et même à Horizon 80, l'association de soutien à la candidature de Deferre. Cela avant d'accéder, sous d'autres noms, à l'autorité indiscutée d'une religion civile.

(25) P. Bauchet, La planification française, Paris, Ed. du Seuil, 1962, p. 262.

LA SCIENCE ROYALE ET LE FATALISME DU PROBABLE

Illustration non autorisée à la diffusion

"Nous cherchons à soulever le couvercle qui pèse sur la tête des plus pauvres".

J.J. Servan-Schreiber

Un passé condamné

Le discours dominant sur le monde social doit sa cohérence pratique au fait qu'il est produit à partir d'un petit nombre de schèmes générateurs qui se laissent eux-mêmes ramener à l'opposition entre le passé (dépassé) et l'avenir ou, en termes plus vagues et apparemment plus conceptuels, entre le traditionnel et le moderne (1). Comme celles du mythe, les oppositions fondamentales de ce système pratique, fermé/

(1) Comme on le voit dans les usages qu'en font la conversation quotidienne ou la lutte politique, cette opposition qui, selon l'humeur idéologique, peut soutenir indifféremment la déploration du passé perdu ou l'exaltation du progrès, produit des problématiques intrinsèquement vicieuses.

ouvert, bloqué/débloqué, petit/grand, clos/ouvert, local/universel, etc., sont à la fois des relations formelles, qui peuvent fonctionner dans les contextes les plus différents, à propos des objets les plus divers, et des contrastes vécus, des expériences antagonistes, telles que l'opposition entre le petit village et la grande ville, entre l'épicerie et le drugstore, le marché et le supermarché, entre l'avant-guerre et l'après-guerre, entre la France et l'Amérique, etc. (2). Quel que soit le terrain auquel il s'applique, le schème produit deux termes opposés et hiérarchisés, et du même coup la relation qui les unit, c'est-à-dire le processus d'évolution (ou d'involution) conduisant de l'un à l'autre (soit par exemple le petit, le grand et la croissance).

Chacune des oppositions fondamentales évoque, plus ou moins directement, toutes les autres. C'est ainsi par exemple que de l'opposition entre le "passé" et l'"avenir" on peut passer à l'opposition entre le "petit" et le "grand", au double sens de "planétaire" et de "complexe", ou encore à l'opposition entre le "local", c'est-à-dire le "provincial" ou le "national" (et le nationaliste), et le cosmopolite qui, prise sous un autre rapport, s'identifie à l'opposition entre l'"immobile" et le "mobile". Sous un autre rapport encore, l'opposition cardinale évoque l'opposition entre les droits acquis, l'héritage, les "privilèges", et le "dynamisme" ou la "mobilité", la "mutation" et le "changement". Par une inversion systématique de la table des valeurs du traditionalisme primaire, le passé n'est jamais évoqué positivement ; il n'apparaît que comme "frein" qu'il faut "débloquer", "facteur de retard" qu'il faut neutraliser. Les tenants par excellence de ce passé "dépassé", qu'il faut abolir, sont les "agriculteurs" (et à un moindre degré les "artisans"), dont l'attachement au "terroir" constitue un obstacle à la "mobilité" exigée par le progrès technologique (3). Par l'intermédiaire de l'opposition entre le "clos" et l'"ouvert", entre l'"esprit de clocher" et l'esprit cosmopolite, on peut retrouver l'opposition entre le "bloqué" et le "débloqué", le "cloisonnement" et le "décloisonnement", bref toutes les antithèses impliquées dans l'opposition entre la France et l'"Amérique", celles-là même qui soutiennent la sociologie américaine lorsqu'elle part à

(2) A ce titre, les illustrations du livre de Jean Fourastié, *Révolution à l'Ouest*, sont hautement significatives.

(3) Autrefois glorifié (par la littérature régionaliste), le terroir est devenu le symbole de tout ce qui est petit, cloisonné, étroit désuet, périmé, de ce qui résiste, freine et retarde ; il désigne la campagne quand elle est le refuge des paysans (deux fois trop nombreux), ces populations assistées et aigries, avec leurs activités ancestrales, leurs entreprises peu rentables, leurs ambitions médiocres, leurs revendications malthusiennes et stériles

L'IMAGERIE DE L'EVOLUTIONNISME

Illustration non autorisée à la diffusion

la recherche de la France et la sociologie française lorsqu'elle a fait la découverte de l'Amérique. Dans la mesure où l'on identifie les freins et les résistances à la défense (poujadiste) des "droits acquis" et des "privilèges", on peut donner à la "fonction d'élimination" que doit remplir la planification une allure résolument progressiste.

Mais l'effet le plus directement politique de l'opposition cardinale se révèle lorsque, appliquant à l'opposition entre la droite et la gauche le nouveau système de classification, on tient que cette opposition fondamentale de l'espace politique est "dépassée", et du même coup la politique elle-même. Du point de vue d'une taxinomie qui range indifféremment dans le camp des "passéistes" les paysans et les syndicalistes, la bureaucratie d'Etat et les bureaucraties de partis, le "poujadisme" et le "communisme", il n'est pas de témoignage plus décisif d'une "mentalité passéiste" (en particulier chez les "clercs") que le fait de refuser de renvoyer au passé le plus radicalement dépassé l'opposition entre la droite et la gauche et tout ce qui peut ressembler à quelque chose comme les classes et la lutte des classes. C'est au nom de ce postulat, tout à fait implicite, qu'un institut de sondage d'opinion peut, en toute inconscience et sans intention d'imposer sa problématique, poser une question comme celle-ci : "Pendant longtemps on a distingué en France deux grandes tendances, la gauche et la droite. Estimez-vous qu'à l'heure actuelle cette distinction a encore un sens ou qu'elle est dépassée?" (SOFRES, février 1970). La seule proposition explicite ("on a distingué deux grandes tendances") dissimule une série de propositions implicites : 1° on distingue aujourd'hui deux grandes tendances, -puisque seule se pose la question de leur sens ; 2° cette distinction avait un sens autrefois -proposition impliquée dans encore et dépassé ; 3° cette distinction est déjà dépassée ou en voie de dépassement -puisque on se demande si elle a encore un sens. Par le seul fait de construire la question selon l'opposition avant c'était vrai/et maintenant est-ce vrai ? et d'introduire ainsi l'idée d'évolution et avec elle l'idée que l'opposition entre la droite et la gauche est dépassable, on produit une fausse alternative qui s'établit entre 1° a encore

un sens (pour certains), c'est-à-dire n'est pas encore dépassée mais le sera, avec le temps (donc est déjà dépassée pour ceux qui savent qu'elle le sera de toute façon), et 2° est déjà dépassée. Ainsi, la question ostentatoirement objective (cf. la symétrie finale) masque une thèse politique (la distinction est dépassable) qui enferme elle-même une mise en demeure politique subtilement mondaine : est-ce que vous êtes assez dépassé (i.e. à droite ou à gauche) pour ne pas savoir que l'opposition entre la droite et la gauche est dépassée ?

On voit tout ce qui se trouve impliqué dans le seul fait de traiter les termes opposés comme moments d'une évolution nécessaire. Le "marxisme est un archaïsme" tout comme, symétriquement, le "fascisme" et le "parlementarisme". Le rapport du "clos" et de l' "ouvert", de la "stagnation" et de la "croissance", du "petit" et du "grand", de l' "immobile" et du "mobile", du national et du multinational, de la France et des Etats-Unis, est celui du passé dépassé et de l'avenir inévitable, donc souhaitable. Ce qui, dans le présent, est "isolé", "fermé", "hermétique", "sclérosé", "rigide", "bloqué", est d'avance condamné ou, plus exactement, se condamne et mérite d'être condamné : le "conservatisme" des "élites traditionnelles" ("maire, curé, châtelain"), la "tendance au césarisme", le "poujadisme", les "petites entreprises", la "résistance à la compétition institutionnelle, créatrice de risques, destructrice de monopoles", le "malthusianisme", les "privilèges", la "résistance au changement", l' "attachement aux droits acquis et aux statuts", l' "obscurantisme", le "parlementarisme inadapté et périmé", le "marxisme" et ses "politiciens passésistes". La transformation escomptée a la rigueur d'une sélection darwinienne : la "peur de l'avenir" qui domine les "passésistes", c'est-à-dire les "citoyens les plus faibles", ceux qui, comme les "paysans", "s'inquiètent", n'osent pas affronter le "choc du futur", recherchent la "sécurité" (sociale), les protections et ne peuvent "assumer leur temps" est bien fondée : l'avenir est au progrès technique", à l' "ouverture", à la "mobilité", à la "compétence", à la "concurrence", à la "communication" (5).

(5) Si tant de ces oppositions se retrouvent, sous une forme plus ou moins euphémisée, dans les "typologies" des chercheurs en sciences humaines (cf. local/cosmopolite ; bloqué/débloqué ; traditionnel/moderne ; rural/urbain ; etc.), c'est sans doute que les enseignants et les chercheurs en sciences humaines (économie, psychologie du travail, sociologie des organisations, etc.) qui menaient sur le terrain universitaire une lutte pour la reconnaissance de leur discipline, notamment contre les disciplines traditionnelles (droit, littérature, philosophie, etc.) n'étaient que trop inclinés à reconnaître leur propre "combat" dans la critique du "traditionalisme", du "conservatisme", du "passéisme" ou dans l'éloge de la scientificité et de la productivité (de la recherche).

Illustration non autorisée à la diffusion

L'imagerie de l'évolutionnisme (suite)

Illustration non autorisée à la diffusion

L'efficacité proprement symbolique du discours dominant tient pour une part au fait que la logique molle et l'ajustement partiel et biaisé au réel qui le caractérisent lui confèrent le pouvoir de s'imposer à tous ceux qui ne disposent pas d'un système de classement concurrent et même, en plus d'un cas, à ceux qui, capables de lui opposer un corps de doctrine constitué, mettent en oeuvre sans le savoir les schèmes qui sont à son principe. On n'aurait pas de peine à trouver des applications manifestes des schèmes dominants au-delà des limites que les divisions politiques leur assignent et la polémique politique fait ses délices de ces décalages entre les expressions de l'habitus et les manifestations conscientes et contrôlées de la compétence proprement politique. S'il en est ainsi, c'est que les barrières institutionnelles que dressent les unités politiques constituées, groupes conscients d'eux-mêmes, définis par les frontières qu'ils se donnent, c'est-à-dire par une délimitation stricte de l'appartenance et de l'exclusion, introduisent des discontinuités dans la continuité des habitus : des esprits semblablement structurés peuvent ainsi se trouver rejetés de part et d'autre de ces barrières. En tant que système d'écart distinctifs, le classement politique tend à engendrer du discontinu à partir du continu (à la façon de la langue qui produit des phonèmes distinctifs à partir d'un continuum sonore) et à maximiser les écarts et les distances en contraignant à chaque moment les groupements politiques à utiliser tout l'espace politique qu'il définit. Les opinions et les pratiques engendrées par l'habitus (par exemple sur les terrains qui ne sont pas politiquement constitués) peuvent ainsi entrer en contradiction avec celles qu'implique une position déterminée dans l'espace politique et que la compétence politique peut permettre, simultanément, de produire.

Le conservatisme reconverti

L'évolutionnisme optimiste du conservatisme reconverti est le produit du même schème que le pessimisme du conservatisme déclaré dont il inverse seulement la hiérarchie. Enfermées dans les limites de la problématique dominante, c'est-à-dire dans le système des positions qui peuvent être engendrées à partir de cette problématique fonctionnant comme schème commun, les différentes fractions de la classe dominante, également soumises à la nécessité objective qui impose à leur classe de changer pour conserver, se distinguent selon le degré auquel elles acceptent ou repoussent cette nécessité, c'est-à-dire selon la hiérarchie des valeurs qu'elles attribuent aux termes opposés produits par la matrice idéologique commune. Contre la philosophie pessimiste des fractions déclinantes de la bourgeoisie et du capitalisme industriel à base familiale, menacé par l'emprise croissante du capital financier, la nouvelle philosophie sociale affirme sa foi dans l'avenir, et d'abord dans l'avenir de la science et de la technique, identifiant l'histoire de l'humanité à une série de révolutions scientifiques et technologiques (jamais sociales) et sacrifiant les vieilles idéologies fixistes à

l'idéologie ouverte qui convient à un univers social en expansion.

Parce que le conservatisme reconverti choisit le nécessaire, c'est-à-dire le progrès économique (et même "social") nécessaire à la conservation de l'ordre établi, il se définit contre le conservatisme primaire, qui rend ainsi un ultime service en faisant passer inaperçu le conservatisme reconverti ou en le faisant apparaître comme progressiste. C'est ainsi qu'au moment même où s'élabore, contre la "pensée de droite" et les fractions de la classe dominante qui lui demeuraient attachées, une nouvelle philosophie sociale non moins conservatrice, mais faisant une place au progrès, à la science et à la technique, Simone de Beauvoir qui, par une illusion tout à fait commune, identifie la pensée conservatrice au seul conservatisme déclaré, peut reconnaître la "pensée de droite" de son temps dans une thématique idéologique qui a été produite au début du 19^{ème} siècle, surtout en Allemagne et en France, par les porte-parole amateurs ou professionnels des aristocraties agraires menacées par le développement conjoint de la bourgeoisie industrielle et du prolétariat (6). Ne reconnaître la pensée conservatrice que dans sa forme réactionnaire, celle-là même que le conservatisme reconverti est le premier à combattre, c'est s'exposer à être toujours en retard d'une guerre. Et de fait, la pensée de droite selon Simone de Beauvoir a pour centre le sentiment du déclin, le désespoir et la peur de l'avenir, autant de dispositions que dénonce et combat la nouvelle bourgeoisie. Cette pensée fait ses délices des "humiles", paysans, petits artisans, dont les planificateurs veulent hâter la liquidation. Elle cherche l'évasion dans la vie intérieure, c'est-à-dire dans le passé ou dans l'irréel, à la façon des "marginaux", des "exclus" ou des "hippies" auxquels les technocrates du bonheur accordent une attention condescendante et inquiète (surtout depuis mai 1968). Elle exalte la nation, le terroir, le sol ancestral, la communion avec le monde (ou avec l'Être, le Grand Être); le technocrate élimine les terroirs et les culs-terreux qui s'y accrochent (tout en conservant le Grand Être par la grâce de Teilhard de Chardin et d'Esprit). Elle est pour la perpétuation du passé et condamne tout projet; la nouvelle bourgeoisie ne parle que création et projet (retrouvant par ce biais les métaphores organicistes si typiques du conservatisme classique (7)),

(6) Cf. H. Rosenberg, Bureaucracy and Aristocracy, The Prussian Experience, 1660-1815, Cambridge, Harvard University Press, 1958, spécialement p. 24 ; J.R. Gillis, The Prussian Bureaucracy in Crisis, 1840-1860. Origins of an Administrative Ethos, Stanford, Stanford University Press, 1971 ; et surtout R. Berdahl, "The Stände and the Origins of Conservatism in Prussia", Eighteenth Century Studies, 6 (3), spring 1973, pp. 298-321.

(7) S. de Beauvoir, "La pensée de droite aujourd'hui", Les temps modernes, 112-113, n° spécial, 1955, pp. 1539-1575, et 114-115, juin-juillet 1955, pp. 2219-2261.

L'IMAGERIE DE L'EVOLUTIONNISME (suite)

Illustration non autorisée à la diffusion

Ibid., p. 144 et 145

La forme la plus efficace du discours dominant n'est pas nécessairement, on le voit, celle qui présente au plus haut degré d'intensité et de saturation les propriétés reconnues à un moment donné du temps comme constitutives de la pensée conservatrice, mais plutôt la plus méconnaissable.

Combinaison en apparence contradictoire, le conservatisme progressiste est le fait d'une fraction de la classe dominante qui se donne pour loi subjective ce qui constitue la loi objective de sa perpétuation, à savoir de changer pour conserver (8). Au fixisme de ceux qui, identifiant l'idéal et le réel, Dieu et la nature (ou la société), perçoivent chacune des concessions que leur imposent les changements du rapport de forces non seulement comme une défaite, annonciatrice de leur déclin, voire de leur disparition, mais comme le signe d'une corruption de tout l'Etre, se substitue l'évolutionnisme millénariste de ceux qui, entendant s'imposer comme seuls capables de concevoir, de vouloir et de diriger le changement nécessairement conservateur qui est nécessaire pour conserver, plaçant la réconciliation du réel et de l'idéal à l'horizon d'une histoire tout entière orientée vers un triom-

phe final qui est l'antithèse absolue de l'Apocalypse du pessimisme conservateur ou de l'optimisme révolutionnaire. A la différence du spinozisme social qui verrait dans l'être du monde social le devoir-être réalisé ("la société c'est Dieu"), l'eschatologie scientiste -que futurologues inspirés et planificateurs prospectivistes reconnaissent volontiers dans le "panthéisme de convergence" à la Teilhard de Chardin - permet de reconnaître des discordances -toutes provisoires- entre l'être et le devoir-être; mais, comme lui, elle se donne le moyen d'imputer à l'ignorance et à l'erreur (entendues comme simples perceptions partielles et mutilées) le refus d'attendre ou d'espérer l'ultime réconciliation, la "convergence" finale, envers béni de la lutte finale, qu'annonce le nouvel évangile (scientifique) des plans, projections et projets de société.

Le conservatisme reconverti se sépare du conservatisme ancien en ce qu'il veut l'inévitable, entendu à la fois comme ce qui, dans les avènements objectivement inscrits dans les structures et les tendances objectives, correspond aux intérêts de la classe dominante et que l'on contribue à faire advenir en le présentant comme inévitable, et ce qu'il faut lâcher en tout cas pour éviter ce qui doit être à tout prix évité, la subversion de l'ordre établi dont la possibilité est aussi inscrite dans les lois de l'évolution historique. Conscient qu'on ne peut assurer la conservation que par une forme de progressisme économique, le conservatisme éclairé, déclare inéluctablement inéluctable l'évolution "vers une augmentation de la dimension",

(8) C'est pourquoi il serait naïf (ou demi-habile) d'y voir le simple résultat d'emprunts tactiques à l'idéologie "progressiste."

"vers une économie de masse", "vers une productivité toujours plus grande", "vers des unités de production spécialisées de taille sans cesse croissante". Epousant les tendances qu'il présente comme inéluctables, il se rallie à l'ordre fatal qu'il favorise en l'acceptant et en le favorisant parce qu'il est favorable à ses intérêts ("Les conditions des agriculteurs auront tendance à se rapprocher de celles des autres travailleurs (...). Cette évolution doit être encouragée"). Concluant de l'évolution nécessaire à la nécessité de l'évolution, il contribue à faire advenir un nécessaire qui ne se réalise que si l'on y contribue. C'est au nom de l'anticipation de leur liquidation qu'est opérée la liquidation anticipée des "faibles". L'optimisme de la croissance emprunte un langage qui est indissociablement celui de la nécessité et celui de la "volonté", de "l'effort", du "choix", du "courage", de la "discipline". Acceptant toutes les virtualités inscrites dans le réel, il proclame inévitables les maux que produit inévitablement l'évolution qu'il encourage.

Le présent, centre du temps, ou le Plan, centre et lieu neutre de l'espace politique où s'opère la liquidation du passé et la construction de l'avenir, sont les lieux de la "tension" entre le clos et l'ouvert, entre la "résistance au changement" et la "volonté de changement", entre les "passésistes" et les "réalistes". Le Plan réalise l'"intérêt général" par la "concertation", la "conciliation", le "dialogue" et réconcilie le "probable" et le "souhaitable". La "croissance" n'est pas seulement une loi d'airain; elle a pour "finalité" le "bonheur des hommes"; la "civilisation nouvelle" est une "valeur digne de sacrifices" : elle lutte contre "l'affaiblissement des bases spirituelles" dû "aux relations tendues des intellectuels avec le Pouvoir"; elle comble le "besoin de retrouver enfin le collectif dans la communion avec autrui", la "solidarité"; reconnaissant le "droit au beau", à la "dignité", à la "qualité de la vie", elle s'oppose à la "société de grisaille", au "conformisme moyen" (9).

(9) L'esthétique n'occuperait sans doute pas une place aussi importante dans le nouveau discours si, outre le supplément d'âme, donc de légitimité, qu'en attend une classe dominante plus que jamais portée à penser sa relation aux masses comme une opposition entre l'âme et le corps, entre le spirituel et le matériel, et moins inclinée que par le passé à chercher cette affirmation de sa distinction dans la spiritualité religieuse et dans l'ascétisme éthique (et en particulier sexuel), si elle n'entraîne, surtout depuis mai 1968, dans le système des exercices spirituels conduisant à une catharsis politique que la nouvelle psychiatrie sociale est chargée d'aménager (l'expression esthétique étant ainsi explicitement désignée comme un substitut ou un exutoire à la violence). Ce n'est là, il faut le noter en passant, qu'un de ces thèmes idéologiques (avec tout ce qui concerne la "qualité de la vie") que le nouveau discours a retenus du discours de mai en les retournant contre les menaces de subversion que ce discours enfermait (cf. par exemple : "Cependant, la créativité personnelle est un besoin tellement profond qu'il persiste et cherche sa voie à travers les rigidités de la société industrielle (...). Si la culture, sous toutes ses formes, n'est pas au rendez-vous (...), la créativité risque de ne s'exprimer que par ses formes les plus sommaires comme le bricolage ou par la violence qui n'est qu'une créati-

"Nécessité" "inéluçtable" et objet de volonté, l'avenir s'obtient, indissociablement, par la "rationalité" qui organise la liquidation du passé (par exemple la "disparition des techniques périmées"), et par "l'effort" et "la "discipline librement consentie", c'est-à-dire par la "coopération" de toutes les classes dans un nouveau "contrat de progrès". C'est ainsi que la croissance, comme "nécessité" et comme "volonté", vient apporter, sous la forme des mécanismes de translation qu'elle engendre, la solution miraculeuse qui justifie l'optimisme absolu de ses prophètes. Si l'on mobilise toutes les ressources d'un langage mystico-scientifique à résonances teilhardiennes pour chanter les "mutations" et les "explosions" "exponentielles" et pour faire l'éloge de la "dimension", condition de la "productivité" et de la "compétitivité", c'est que la croissance apporte une solution à toutes les contradictions du passé : elle donne aux uns sans enlever aux autres; elle profite à tous sans modifier la répartition des profits. Mécanisme inscrit dans les structures mêmes de l'économie, elle apporte l'opulence par sa "dynamique" propre et en dehors de toutes les luttes revendicatives jusque là tenues pour les moteurs de l'histoire et du progrès social. Elle réconcilie même les conservateurs anciens et modernes, également inquiets de toutes les menaces de "nivellement" : la translation de la structure de la distribution des biens assure en effet à la fois l'élévation générale du niveau de vie et le maintien des hiérarchies, la consommation de masse et la distinction, bref l'inégalité et l'égalisation. Il suffit en effet de considérer les conditions matérielles d'existence -réduites aux seules consommations matérielles- des classes dominées en les rapportant non point à celles des autres classes au même moment mais à celles des mêmes classes à d'autres époques pour se convaincre et tâcher de convaincre que la "pauvreté" et les "disparités les plus criantes" ont disparu (10). Mais il suffit de prendre un point de vue structural pour voir d'emblée que les écarts distinctifs tendent à se maintenir et que l'on est loin de "la société de grisaille" et du "nivellement". C'est ainsi que les deux variantes, pessimiste et optimiste, du nouveau discours dominant trouvent des justifications objectives : le pessimisme conservateur se convainc aisément que tant qu'il y aura des

vité retournée, la volonté de détruire par rage de ne pouvoir construire." J. Rigaud, La culture pour vivre, Paris, Gallimard, 1975, p. 227).

(10) Les phénomènes de développement homothétique qui s'observent toutes les fois que les efforts et les forces des groupes en concurrence pour une espèce déterminée de biens tendent à s'équilibrer, comme dans une course où, au terme d'une série de dépassements et de rattrapages, les écarts initiaux se trouveraient maintenus, fournissent un fondement objectif à l'illusion de l'égalisation. C'est ainsi que la sociologie officielle n'a qu'à enregistrer les apparences pour décrire comme "démocratisation" la translation globale de la structure des chances d'accès à l'enseignement des différentes classes sociales qui résulte du fait que les chances respectives de ces classes se sont accrues à peu près autant (cf. R. Boudon, L'inégalité des chances. La mobilité sociale dans les sociétés industrielles, Paris, A. Colin, 1973).

hommes il y aura des différences, à l'Est comme à l'Ouest, selon la loi de Pareto; l'optimisme social n'a pas besoin de recourir à la comparaison avec le temps de la lampe à huile et des diligences pour trouver dans la diffusion de l'automobile, de la machine à laver ou de la télévision toutes les raisons de croire que les "disparités" entre les classes sont en train de s'abolir.

Les leçons de l'histoire

Vouloir l'inévitable, c'est aussi, on l'a vu, accepter les concessions indispensables pour éviter la subversion de l'ordre établi. Dans la lutte que les nouveaux prophètes politiques mènent pour imposer une nouvelle direction (au double sens) à l'ensemble de leur classe et pour faire accéder l'arrière-garde de la classe à cette sorte d'amour intellectuel de son destin social qui est la condition de son salut, ils ne peuvent invoquer que la science du changement social, sous la forme de l'histoire qui enseigne les leçons du passé -c'est-à-dire les erreurs à ne pas renouveler-, de l'économie politique qui, en livrant le principe des erreurs passées, indique la politique adéquate et qui, avec l'aide de cette sorte d'extrapolation réalisée que représente l'Amérique, permet de prévoir le moins mauvais des mondes sociaux possibles. Une classe dominante qui se donne pour norme la loi objective de son changement accède à un mode de domination qui inclut la référence consciente à l'histoire des modes de domination. La nouvelle fraction dirigeante est instruite, et avant tout de son histoire. Par là elle est plus vieille que l'ancienne, qui n'a pas su tirer les leçons de ses expériences, c'est-à-dire de ses erreurs passées. Elle invoque les précédents historiques et les leçons du passé, non comme instruments de légitimation, mais pour éviter les erreurs anciennes. La lutte présente entre les "rétrogrades" et les "novateurs", entre l'arrière-garde et l'avant-garde de classe, porte non seulement sur la lecture du passé mais aussi sur les fonctions de cette lecture. Les passésistes, nostalgiques du fascisme ou du parlementarisme, "ancienne" droite ou "ancienne" gauche, n'ont rien appris. La bourgeoisie "intelligente" a tiré les leçons du passé, c'est-à-dire les leçons des échecs historiques de la bourgeoisie. C'est au nom du passé qu'elle abandonne le passé et les dispositions passésistes normalement liées à l'occupation d'une position dominante. C'est au nom du passé qu'elle fait d'une utilisation réaliste du passé la condition d'une représentation réaliste de l'avenir. Évaluant les chances objectives de la classe, elle sait qu'à vouloir tout conserver, on risque de tout perdre. Son "intelligence" consiste dans cette juste combinaison de la capacité de s'adapter à des situations nouvelles et de la capacité d'assimiler des situations nouvelles à des situations anciennes que lui donne la connaissance réfléchie de ses expériences passées (11). Elle sait, en particulier, que l'entreprise de liquidation qui lui incombe ne va pas sans des compensations destinées à prévenir la révolte (en définitive "plus coûteuse") des

"victimes du progrès". Non qu'elle ne partage pas avec les moins éclairés des dominants l'impatience pour les gaspillages et les facilités qu'autorisent les mesures d'assistance sociale (12). Mais elle sait faire la part des choses, la part du feu, la part du diable. Elle a appris qu'on ne peut plus tout avoir et rien payer.

C'est dans la manière d'apprécier l'entreprise de "liquidation" et ses effets que se marque surtout la coloration "de droite" ou "de gauche" des différentes variantes du nouveau discours dominant. Poniatowski et Servan-Schreiber s'accordent pour considérer que la croissance est inéluctable et qu'elle élimine les "faibles", bref que, comme dit Réflexions pour 1985, "la croissance ne va point sans une fonction d'élimination" et que, "tout en célébrant l'accélération du progrès, il convient d'être attentif à ses effets destructeurs (...) et d'atténuer les souffrances qu'il inflige" (p. 101). Mais, tandis que Poniatowski, qui renouvelle la vieille rengaine conservatrice sur les effets démobilisateurs de la "sécurité sociale" en lui associant le thème du tiers, ne se rallie à la nécessité de l'assistance sociale qu'au nom des raisons de la Realpolitik de l'intelligence, JJSS ne veut reconnaître que les raisons du "coeur" : "Les contraintes, au contraire, que la loi économique entraîne avec elle, ne sont guère prises en compte, et moins encore maîtrisées. Il faut donc un projet politique qui ait pour objectif d'arracher l'homme à cette nouvelle fatalité, et pour principe directeur de le libérer de l'économie (...). Que, chaque année, des centaines de milliers d'agriculteurs dérouterés, de commerçants isolés, d'artisans méprisés, d'ouvriers insuffisamment qualifiés, de vieillards misérablement retraités, de femmes fatiguées par la longue charge du foyer, voyant arriver, avec l'âge mûr, l'inactivité, soient déracinés, torturés par la marche en avant de l'économie -ce serait 'la loi du progrès' !" (JJSS, Ciel et Terre, 23). Mais il n'est pas le seul, on le sait, à attaquer sur le terrain du coeur une gauche déjà dépossédée par la droite du monopole de l'intelligence.

(11) Cette combinaison de "remises en causes" et de "remises en ordre", comme dit Poniatowski, de remises en ordre par la "remise en cause", définit la "faculté d'adaptation" (autre mot pour l'"intelligence"), la première des "qualités" que la nouvelle classe dirigeante se reconnaît : "Comme toute institution il (l'Etat) incarne une expérience acquise, il est un legs des générations précédentes. Ses dirigeants portent les mêmes stigmates car ils sont parvenus aux postes qu'ils occupent en fonction de leurs accomplissements passés. Par nature, toute institution et toute hiérarchie reposent sur une somme de tensions, voire d'injustices qui, inévitablement, déclenchent des remises en cause. Aujourd'hui, ces institutions doivent faire preuve de facultés d'adaptation particulières car l'évolution rapide de la science et de la technique, ainsi que celle des mentalités et des aspirations, les mettent constamment à l'épreuve. L'Etat n'échappe pas à ces secousses. Son aptitude à résoudre des problèmes nouveaux, à se réajuster sans cesse, est devenue le critère principal de sa qualité. Plus que jamais la vie politique est une longue suite de remises en cause et de remises en ordre. L'important est de savoir imaginer les unes et les autres et de prévoir les adaptations nécessaires." (M. Poniatowski, op. cit., p. 299).

(12) Parmi les rançons inévitables du progrès, qui ont été découvertes peu à peu depuis 64, il y a aussi, outre les obligations d'assistance, toutes les "nuisances", et en particulier toutes celles qui résultent de l'effet d'"engorgement" corrélatif de la translation de la structure de la distribution des biens entre les classes (qui est constitutif de cette forme de conservation par le changement qu'est la conservation par translation, génératrice de contradictions nouvelles).

Une rhétorique politique

L'histoire des régimes, des institutions, des événements ou des idées fonctionne non comme culture historique, simple accumulation de biens symboliques qui est à elle-même sa fin, mais comme méthode de perception et d'action politiques, ensemble de schèmes opératoires qui permettent d'engendrer, en dehors de toute référence aux situations originaires, des discours ou des actions chargées de toute une expérience historique. C'est ainsi qu'un schème purement rhétorique comme celui qui consiste, selon l'enseignement explicite de "sciences po", à opposer deux positions extrêmes (dirigisme et libéralisme, parlementarisme et fascisme, etc.) pour les dépasser en "élevant le débat", fonctionne comme une matrice de discours et d'actions universellement conformes (c'est-à-dire conformes aux intérêts bien compris de la classe) parce qu'il reproduit la double exclusion de l'arrière-garde conservatrice et de l'avant-garde progressiste qui définit synchroniquement le conservatisme éclairé : les positions qu'il n'engendre que pour les écarter (et imposer ainsi une troisième voie), représentent le passé historique de la classe dominante, les voies qu'elle a déjà explorées et ses échecs passés, soit essentiellement le parlementarisme radical-socialiste qui aboutit au Front populaire et le Vichysme qui aboutit à l'effondrement de 1945 et au "danger communiste". La rhétorique enferme une politique parce qu'elle enferme une histoire.

On n'en finirait pas d'énumérer les produits de ce schème triadique qui, bien qu'il soit acquis par un apprentissage explicite, tend à fonctionner à l'état automatique, permettant aux agents

les plus différents d'engendrer des produits idéologiquement conformes, questions de l'IFOP, discours politiques, articles de quotidien, et dotés en outre d'une apparence d'objectivité. On retiendra, pour marquer seulement quelques points clés de l'espace de production et de circulation, un extrait de la copie (notée 17) d'un candidat à l'ENA, un article du journal Le Monde (reproduit ci-dessous), une question d'un sondage de l'IFOP, un passage d'un ouvrage de Michel Poniatowski : "De ce point de vue, celles-ci (les économies occidentales) se caractérisent de plus en plus par le double refus d'une planification autoritaire et de l'anarchie libérale, toutes deux coûteuses en hommes et en capital" (ENA, Epreuves et statistiques des concours de 1969, Paris, Imprimerie nationale, 1970, p. 32). "Les uns, saisis d'angoisse, ont des réactions de défense et de refus aveugle et combattent désespérément à l'arrière-garde. D'autres, au contraire, tombent dans l'excès inverse et exigent l'adoption immédiate de mesures radicales allant au devant, et plus souvent encore à côté de l'avenir qui nous attend. Ainsi les 'passionaria' du MLF ou les nihilistes et les gauchistes professionnels de la destruction" (M. Poniatowski, Conduire le changement, Paris, Fayard, 1975, p. 84). Mais l'exemple le plus accompli réside sans aucun doute dans ces questions dont l'IFOP a le secret et qui, pour pouvoir désigner comme normale une position normalement perçue — même par ses défenseurs — comme de droite, engendrent une impossible position ultra-conservatrice : "D'après ce que vous savez, les entreprises privées en France font-elles, trop de bénéfices, des bénéfices normaux, des bénéfices insuffisants ?" (IFOP, avril 1970).

A l'effet de fermeture des possibles que produit tout questionnaire à réponses préformées en constituant un univers de réponses légitimes tacitement donné pour fini et complet, on ajoute l'effet de fausse symétrie : sous apparence de proposer une réponse exigée par la stricte neutralité scientifique ("pas assez"), on fait apparaître la réponse favorable au statu quo, c'est-à-dire conservatrice, comme "normale", c'est-à-dire non marquée politiquement. Le milieu n'étant jamais par définition que la double négation des extrêmes, on peut par construction faire de n'importe quelle position un centre en produisant l'espace à trois points dont deux, les extrêmes, sont construits de façon à engendrer une position moyenne, médiane, modérée, tout en donnant à croire que l'espace ainsi construit préexiste au point neutre qui en est la seule raison d'être.

Illustration non autorisée à la diffusion

UN MONDE FEUTRÉ

Le Monde a commenté, comme on sait, les événements politiques survenus au Chili. Et, comme c'est souvent le cas, ses commentaires en suscitent d'autres, qui ne brillent pas toujours par l'originalité. *La Nation*, organe des gaullistes, nous dit : « Sur un ton plus feutré, comme à son habitude, le Monde fait chorus... » *L'Humanité*, organe du parti communiste, déclare : « Il est une autre façon, plus feutrée, de prendre le parti des ennemis du socialisme. Le Monde, par exemple, ... » Les deux journaux sont au moins d'accord sur ce point. S'agissant des commentaires du *Monde* qui, souvent, ne plaisent ni à l'un ni à l'autre, ils recourent régulièrement aux mêmes qualificatifs. Cela se reproduit encore. Nos censeurs jouent sur du velours. Un peu feutré. — A.L.

UNE HISTOIRE EXEMPLAIRE

Dans son autobiographie (*Profession : fonctionnaire*, Paris, Ed. du Seuil, 1976) François Bloch-Lainé énumère les dispositions (d'origine familiale, religieuse, etc.) et les événements (la Résistance, etc.) qui l'ont conduit à l'avant-garde de sa classe. Il s'y présente en équilibre ou en porte à faux entre la bourgeoisie intellectuelle et la bourgeoisie d'affaires, le "non-conformisme" et le conservatisme, la contestation et la concession, l'engagement et la réserve, l'amour ascétique du "service" et le goût du pouvoir, le refus des "honneurs" et la recherche anxieuse des signes d'élection et de reconnaissance. Il trace ainsi le portrait d'un "précurseur" sans doute particulièrement représentatif d'un groupe dont les membres ont au moins en commun de réunir dans une constellation relativement improbable des propriétés relativement antagonistes. De là, sans doute, cette "distance" au "rôle", cette "lucidité" "désenchantée", qui fait toute la différence entre ces "vigies" "non-conformistes" et les représentants les plus conformes de la classe dominante. Aucun témoignage ne restitue mieux que celui-là l'ajustement entre un destin individuel et l'histoire collective (le "déchirement" intérieur) des conflits qui, de juin 36 à mai 68, de l'occupation à la guerre d'Algérie, ont imprimé à une classe dominante divisée contre elle-même, parfois jusqu'à la guerre interne, certaines de ses propriétés fondamentales; il offre ainsi une image personnelle (personnaliste) de l'idéal de la "neutralité" politique, du "réalisme" et de la "rationalité" qui font le serviteur "compétent" d'un Etat "compétent".

La fin des idéologies et la fin de l'histoire

Mais la plus importante des leçons de l'histoire est la découverte que l'on ne peut plus rien attendre de l'histoire, que l'univers des régimes politiques (modes de domination) possibles est fini. Dans les discours de conversion et de reconversion destinés aux fractions attardées de la classe, le schème triadique s'applique aux grandes impasses du passé, -"tentations" historiques de la classe dominante, parlementarisme ou pétainisme, libéralisme ou dirigisme, qui divisent encore la classe dominante comme elles l'ont divisée dans le passé-, pour imposer la nécessité d'ouvrir une troisième voie. Au premier rang des impasses du passé, le parlementarisme, qui appelle les extrémismes, et le fascisme, tentation permanente de la fraction réactionnaire de la classe dominante, dans lequel une fraction des intellectuels avait pu reconnaître, au moins un moment, son rêve d'une dictature de la compétence. L'histoire a converti en dilemmes désespérés les alternatives les plus radicales du passé (13). Fas-

(13) Le nouveau discours dominant rapproche des gens qui ont en commun d'être revenus de tout : du fascisme quand il reviennent de la droite ; du communisme quand ils reviennent de la gauche.

cisme et communisme sont mortellement réconciliés dans le stalinisme. Si les voies les plus opposées convergent, le temps de la politique est fini. La théorie de la convergence (des régimes capitalistes et communistes) enseigne qu'il n'y a plus de place dans l'histoire pour le rêve de cette rupture radicale avec les tendances immanentes que l'on appelle révolution. A l'Est rien de nouveau. L'histoire a épuisé l'univers des solutions politiques possibles. Dans cet espace politique fini, avec ses voies, toutes déjà explorées, qui mènent nulle part, comme le fascisme, continuation, désormais impossible, de la démocratie libérale par d'autres moyens, ou qui, comme le communisme, ne mènent au mieux qu'au même point, c'est-à-dire à la croissance, et à un prix incomparablement plus élevé (au moins pour les anciens dominants), c'en est fini des "idéologies" et, en dehors du réformisme éclairé, il ne reste plus que les utopies.

Pour produire l'effet de fermeture absolue de l'univers des possibles qui condamne Billancourt aux espérances raisonnables offertes par les nouveaux dominants, il suffit d'opérer l'identification des extrêmes qui transforme les alternatives en dilemmes. Le libéralisme est le centre d'une ligne dont les extrêmes se touchent : "totalitarisme fasciste" et "totalitarisme communiste"

Fils de banquier, "issu de deux bourgeoisies d'origine différentes" (1), l'une "de souche juive et très assimilée" dont les membres, convertis au catholicisme sont entrés "en assez grand nombre dans la fonction publique", l'autre "de souche chrétienne et très libérale" (p. 13), proche des milieux intellectuels, F. Bloch-Lainé fait ses études à l'école Gerson ("une institution religieuse de type libéral" (14), puis au lycée Janson de Sailly. Il trouve, d'abord dans le scoutisme puis à partir de 1930 (il est alors âgé de 18 ans) dans la participation à une troupe de théâtre amateur (les "comédiens routiers") qui préfigure le théâtre populaire d'après-guerre et surtout aux "Equipes sociales", fondées par Robert Garric, l'occasion d'exercer "une action non conformiste d'avant-garde" (19) : "Des étudiants allaient enseigner de jeunes ouvriers dans les quartiers populaires (...). Replacé dans son temps, la tentative des Equipes sociales était novatrice et méritoire" (18). "Ce premier gauchisme catholique n'a pas seulement réconcilié la démocratie et la religion (...). Le christianisme social (...) a inventé des solutions médianes qui ne sont pas que des compromis et qui ont été (...) bien utiles à des utilisateurs divers" (34). B.L. est "non-

(1) Les passages entre guillemets sont extraits de l'ouvrage de F. Bloch-Lainé. On a utilisé également les notices biographiques qui lui sont consacrées dans le *Who's Who* et dans le *Dictionnaire du capitalisme* de G. Mathieu (Paris, Ed. universitaires, 1970, pp.130-132).

se confondent, cernant de tous côtés l'espace libéral. Parce qu'ils peuvent être aussi bien opposés que confondus dans le même refus, les deux "autoritarismes", "fasciste" ou "soviétique", peuvent soit fonctionner comme les pôles opposés d'un espace politique dont le libéralisme est le centre, le point d'équilibre, le "point de plus grande tension", soit, réunis, constituer l'un des deux extrêmes d'une nouvelle triade : c'est ainsi que l' "économie concertée" (ou "encadrée") ou la "planification indicative" s'opposent d'un côté à la "planification autoritaire" ("fasciste" ou "soviétique") et de l'autre côté à l' "anarchie libérale"; de même, le "parlementarisme rationalisé" s'oppose d'un côté au "césarisme" ("fasciste" ou "soviétique") et de l'autre au "parlementarisme inefficace" de la quatrième république. Une fois écartées toutes les alternatives dépassées, il ne reste que l'évidence du choix forcé, celui de la croissance et de la planification libérale (14).

La science royale

Le fatalisme qu'enferme l'idéologie de la fin des idéologies et l'exclusion corrélative de tous les possibles latéraux sont la condition cachée d'un usage scientiste de la prévision statistique et de l'analyse économique. L'univers du pensable étant défini, la science économique (et, surtout depuis mai, chez les technocrates du bonheur, la science sociale) est la politique dans

la mesure où, sous apparence d'énoncer l'être, elle annonce ce qui doit être. Conçu et appliqué par des gens qui, ayant exclu tout changement radical d'axiomatique, sont convertis à l'idée qu'en matière de politique, comme en d'autres temps en matière de morale, "il suffit de bien juger pour bien faire", que leur science est politique et leur politique scientifique, le plan est proprement une politique, mais, si l'on peut dire, dépolitisée, neutralisée, promue à l'état de technique. Par suite, il représente la forme par excellence du langage performatif. S'il existe une science politique ou, ce qui revient au même, une politique scientifique, le seul avenir est l'avenir de la science, qui appartient aux plus compétents, justifiés dans leur monopole de la politique par leur monopole de la science. Le modèle économétrique, projection reproductrice, est ce qui permet de dégager du passé un

(14) La fermeture du champ des possibles et l'optimisme "réaliste" qu'engendre, inévitablement, la théorie de la convergence quand elle est associée à la mystique de la croissance, interdit de concevoir les revendications révolutionnaires autrement que sur le modèle de la jacquerie : volonté désespérée de nivellement et d'égalisation dans la misère inspirée par le ressentiment (cf. par exemple, P. Massé, "L'univers d'Edmond Maillecottin", *Le Monde*, 3 juillet 1968).

conformiste" (29) il lit Esprit, la revue Plans de P. Lamour et P.O. Lapie, il est "séduit par Robert Aron et Arnaud Dandieu à leurs débuts" (30). Docteur en droit (avec une thèse sur "L'emploi des loisirs ouvriers et l'éducation populaire"), diplômé de l'Ecole libre des sciences politiques, il entre, en 1936, à l'Inspection des finances. Aux élections de 1936, il vote pour les socialistes (29) mais la "politique économique hésitante" du gouvernement de Front populaire l'"impressionne" plus que les "lois sociales" (50); plus tard, il "recensera" "aux fins d'enseignement" les "erreurs" de 36 (50). L'occupation et le racisme achèvent sa "séparation de coeur vis-à-vis des grands bourgeois en place" (52). Echappé de captivité, rentré à Paris, B.L. s'aperçoit que ses "meilleures relations" sont "au pouvoir" (55). Ayant réintégré quelque temps son poste au ministère de la rue de Grenelle, il refuse d'entreprendre un recensement de l'industrie française ("du type de ceux que je souhaitais réaliser un an plus tôt" (55)) destiné aux occupants et entre dans la Résistance -"via René Courtin" (OCM)- où il dirige les opérations financières pour le compte de la Délégation. Il rencontre "Michel Debré, Jacques Delmas (pas encore Chaban), Félix Gaillard, d'autres encore" (59). Directeur du cabinet de Robert Schuman (1946), B.L. juge qu'il faut "profiter de ce moment exceptionnel" (107) pour rompre avec les habitudes "malthusiennes" (107) : "Comme directeur de cabinet, j'ai donc porté mon zèle plutôt du côté du Plan" (95). Directeur du Trésor (1947), il crée avec Claude Gruson, le SEEF (qui deviendra plus tard la Direction de la prévision). L'arrivée de Pinay aux Finances ("cela sentait Vichy à plein nez" (120)) entraîne l'exclusion de ceux "que la Libération avait mis en place" et qui "faisaient de la technique en toute inconscience politique" (121): "Notre propre revanche, plus intellectuelle encore que politique, est venue

avenir nécessaire lorsqu'on suppose constants les paramètres dont dépend la reproduction de l'ordre établi, c'est-à-dire l'ensemble des relations d'ordre qui constituent la structure sociale. De là le sociologisme absolu du discours prospectif : toute utopie se trouvant exclue par définition, il reste seulement le choix du nécessaire, qui s'impose par sa seule évidence à des dirigeants assez compétents et lucides pour accéder à une vision totale, par delà les intérêts privés et les vues partielles où s'enferme le commun. La politique est la science royale dont parlait Le Politique : il lui appartient d'imposer l'évidence de ses choix à ceux qui, faute d'être capables d'en reconnaître la nécessité, en subissent seulement les effets, éprouvant les contraintes "inévitables" qu'ils impliquent soit dans l'"apathie politique", faussement déplorée, soit dans la révolte, réellement déplorable. C'est pourquoi le conservatisme éclairé se conçoit comme inséparable d'une immense entreprise d'éducation, sorte d'Aufklärung économique-politique d'où sortira l'homme nouveau capable de choisir librement le souverain bien que ses souverains ont choisi pour lui.

Dans Réflexions pour 1985, par exemple, le thème de l'éducation permanente, de la rééducation permanente, est permanent : on apprend, au fil des pages, que l'"homme" a tout à apprendre : à être heureux ; à être sain et équilibré ; à bien élever ses enfants ; à aimer le beau ; à être un bon consommateur ; à être un bon citoyen ; à être mobile, toujours prêt à changer de lieu d'habitation et de métier, au gré des fluctuations du marché. Il

doit surtout apprendre l'économie, cette science de l'inéluctable qui, bien comprise, fait accepter ou, comme on dit dans 1985, rend "acceptables" les sacrifices, les disciplines et les contraintes. D'où la prolifération, depuis dix ans environ, de ces enquêtes en forme d'examen ("D'après vous, que signifie le mot inflation ?") dont le Centre d'études des revenus et des coûts

III - LES MOTS LES MOINS CONNUS

	en % de l'ensemble des personnes interrogées	
	bonnes réponses	- je ne sais pas -
Echelle mobile	41 %	43 %
Inflation	40 %	44 %
Autofinancement ..	38 %	49 %
Services	16 %	44 %

Parmi ces quatre termes, dont le sens est inconnu de
côté de la moitié de la population, trois sont

deux ans plus tard avec l'arrivée au pouvoir de Mendès France" (121). Nommé en 1952 à la direction de la Caisse des dépôts, B.L. fait de cet établissement un instrument essentiel du financement des opérations inscrites au Plan ("logements populaires", -Sarcelles, etc.-, "aménagement rural", "croissance urbaine", etc.). En mai 1958, de retour d'une mission auprès du Gosplan soviétique (avec Claude Gruson, Simon Nora, Etienne Hirsch, etc.) (144), B.L. refuse un portefeuille qui lui est proposé par De Gaulle. Il participe activement aux activités du Club Jean Moulin ("Des éléments novateurs de l'Administration rencontraient là des cadres d'entreprises soucieux du bien public, des membres des professions libérales et quelques universitaires(...), les idées partaient de certains secteurs de l'Administration (notamment de l'équipe du Plan), se façonnaient dans ce creuset où d'autres hommes venaient les prendre, pour finir, parfois, dans les projets gouvernementaux" (159)). Il est "l'un des trois 'sages' préposés en 1963 à la solution de la grève de des mineurs" (147), mène en 1966 une "enquête sur les 'inadaptés' et leurs handicaps" (147), participe à la création de *Prospective* et, en 1968, au groupe (Michel Crozier, Jacques Delors, Simon Nora, Jean Saint-Geours, etc.) responsable de l'ouvrage collectif "Nationaliser l'Etat" dont on retrouve certains "thèmes" dans la "nouvelle société" de Jacques Chaban-Delmas" (177). Président du Crédit Lyonnais jusqu'à l'arrivée au pouvoir de V. Giscard d'Estaing, B.L. voit dans "le libéralisme dit avancé, qui nous gouverne aujourd'hui" une "tentative de récupération" (34) qui "fait de larges emprunts à un courant" autrefois "détesté" (34), celui du catholicisme social. B.L. dit comprendre, aujourd'hui, "que les militants d'un second gauchisme catholique veuillent relancer l'élan premier, rester à l'avant-garde, en prenant pied dans le socialisme d'opposition" (35).

s'est fait une spécialité, et qui visent à évaluer "la perception des réalités économiques par le public" (15) comme dans un état antérieur, on mesurait, au nom de la légitimité médicale et à l'aide d'enquêtes en tous points comparables, le niveau des connaissances des classes populaires en matière de puériculture, d'alcoolisme ou d'hygiène. L'hygiène économique s'est substituée à l'hygiène sociale : on n'enseigne plus comment laver le biberon, à quoi sert une baignoire ou la quantité de vin nuisible pour un adulte. On enseigne que l'augmentation du coût de la vie n'est pas la paupérisation, que la croissance n'est pas l'abondance, que la récession n'est pas la crise, que le bonheur des riches ne fait pas le malheur des pauvres et que le malheur des riches ne ferait pas le bonheur des pauvres; ou encore, très généralement, qu'il ne faut pas confondre la responsabilité individuelle des dirigeants et la responsabilité impersonnelle des mécanismes économiques, fatalité internationale, dont la "loi" scientifiquement attestée, sorte de droit divin laïcisé, régit les nations et les hommes (16). Aux "tests" d'information économique répondent les enquêtes de sociologie politique destinées à "mesurer" la "participation des citoyens à la politique" : elles apportent la confirmation "scientifique" de la "fin des idéologies", de la "dépolitisation" et de "l'apathie politique" des masses, thèmes récurrents de toute la sociologie politique américaine et des cours, des Que Sais-je ? ou des manuels qui la divulguent à

sciences po. Cela sur le mode de la déploration, la tonalité préférée de Lipset lorsque la "science" le contraint à abjurer ses croyances de jeunesse en lui apportant, par exemple, la "preuve" de "l'autoritarisme des classes populaires". Ces enquêtes qu'inspirent, à les en croire, l'inquiétude libérale et le civisme démocratique, ont objectivement pour effet de renforcer la légitimité de la technocratie, cette philosophie de la politique qui exige la démission et l'"apathie" de la "masse" au nom de la "compétence" et de l'intelligence des élites : "D'autres enfin croient aux bienfaits de la spécialisation : participer est inutile car les experts se chargeront de la politique. (...) Les gouvernants doivent agir seuls à leur niveau. C'est leur affaire", ou "leur métier", estiment les citoyens. La complexité des questions politiques, la technicité croissante qu'elles exigent les poussent à la même conclusion. Plusieurs enquêtes ont révélé l'ampleur de ce sentiment d'incompétence, de ce complexe d'infériorité. L'individu pense que le pouvoir dispose d'atouts cachés, d'informations secrètes; aussi, a-t-il plus confiance dans la décision des brain-trusts ou l'opinion des économistes -mages de ce siècle- qu'en son propre jugement" (17). Pour apporter la preuve "scientifique" du "complexe d'infériorité", qui accable les "masses" lorsqu'elles savent reconnaître la "compétence" et l'"intelligence" des "élites" "dirigeantes", il suffit peut-être de posséder l'art (enseigné à Sciences po) de transformer en questions

(15) "Les connaissances et opinions des Français dans le domaine des revenus", CERC, juin 1973, p. 1.

(16) Cf. par exemple, "Les Français et le vocabulaire économique", Bulletin du CERC, 1er trimestre 1971, 9.

(17) A. Lancelot, La participation des citoyens à la vie politique, Paris, PUF, 1971, pp. 81-82.

de sondages d'opinion les questions d'examen de Sciences po : "Certains disent, en parlant des affaires de l'Etat, que ce sont des choses trop compliquées et qu'il faut être un spécialiste pour les comprendre. Vous-mêmes êtes-vous tout à fait d'accord, plutôt d'accord, plutôt pas d'accord ou pas du tout d'accord avec cette façon de voir ? Tout à fait d'accord : 37 %; plutôt d'accord : 35 %; plutôt pas d'accord : 16 %; pas du tout d'accord : 10 %; non-réponse : 2 %" (Extrait d'une enquête de la SOFRES réalisée avec le concours de l'Institut d'études politiques). On peut toujours, on le voit, obtenir une réponse à une question sur l'universalité de la compétence politique et établir ainsi qu'il n'est personne qui soit politiquement incompétent au point de se déclarer incompétent à répondre à une question sur sa compétence ou son incompétence à juger de la compétence ou de l'incompétence politique (18). Par la vertu du sondage qui fait plébisciter une vision de la politique impliquant la dépolitisation des dominés, le cercle est refermé, le petit cercle fermé des compétents. (On voit en passant que les trois volets de la "science" de la politique telle qu'elle est enseignée à Sciences po : la politique économique, l'histoire des erreurs politiques et la sociologie électorale, font système).

La confiance dans la science des lois tendancielle du développement économique et social fait de l'action politique un simple déblocage, destiné à "lever les résistances" qu'opposent les "mentalités rétrogrades", aveuglées par l'attachement aux "droits acquis" et aux "privileges" anciens. La résistance à une volonté politique orientée par la science du bien commun ne peut être que l'effet de l'ignorance. L'erreur, ici aussi, est privation : la révolte contre l'ordre établi témoigne d'une incapacité à comprendre cet ordre qui ne peut être le fait que de ceux qu'il condamne. Bons élèves, qui estiment ne devoir qu'à leur mérite scolaire, c'est-à-dire à leur compétence, d'avoir accédé aux positions sociales les plus hautes, les nouveaux dirigeants ont peine à voir dans ces exclus autre chose que des "laissés-pour-compte", poussés à la révolte par le ressentiment du "raté" : la "pauvreté" qui, en un autre temps, eût été la juste sanction du vice, était devenue, dans la phase triomphante de l'optimisme planificateur, la sanction inévitable de l'incompétence (pour ne pas dire de la sottise). Il a fallu cette nouvelle leçon de l'histoire, la "révolution" de mai 1968, pour que l'avant-garde du conservatisme avancé songe à prendre réellement en compte les "laissés-pour-compte", sans rien renier pour autant de son assurance d'élite de l'intelligence. La société complexe est aussi une société fragile qui est à la merci des débordements des "ratés" de la croissance. Enarques et polytechniciens ont compris que pour toucher "l'horizon 80" il fallait corriger le tir en réintroduisant tout ce que revendiquent les porte-parole des exclus, c'est-à-dire la beauté, le bonheur et l'imagination. Les nouveaux prophètes du bonheur (d'Iribarne, Stoleru, etc.) sont là pour mettre en garde la première génération des penseurs futuristes contre la tentation de condamner trop vite la révolte anti-technocratique que la technocratie elle-même a engendrée. C'est ainsi que les "exclus" se trouveront de plus en plus associés à la nouvelle politique d'assistance sociale, cor-

rectif nécessaire de la technocratie, soit au titre d'objet, comme les "marginiaux" et les "deshérités" qu'encadrent les associations telles que "Aide à toute détresse", célébrée par Poniowski, soit en tant que sujets, comme les spécialistes des sciences humaines et tous ceux qui trouvent dans les nouvelles professions d'encadrement doux (conseil, assistance, animation culturelle, orientation, etc.) un marché pour des "vocations" et des titres scolaires que les lois de la pure productivité sanctionnent négativement. La prophétie auto-réalisante des nouveaux dirigeants dessine à l'avance l'esquisse de la nouvelle division du travail de domination qui est en train de s'instaurer, la violence inévitable du technocrate, instrument désigné de la nécessité, trouvant un correctif dans l'action thérapeutique et cathartique des psychiatres sociaux (19).

Ni science ni phantasme, le discours dominant est une politique, c'est-à-dire un discours puissant, non pas vrai, mais capable de se rendre vrai - ce qui est une façon comme une autre de se vérifier - en faisant advenir ce qu'il annonce, en partie par le fait même de l'annoncer (20). L'efficacité du plan n'est pas celle du droit, bien que sa vraie nature se rappelle dans le fait que des oppositions d'apparence formelle, comme le clos et l'ouvert, le local et le cosmopolite, recouvrent en réalité des politiques, c'est-à-dire des mesures législatives et administratives (surtout fiscales), comme la suppression des barrières douanières et des protections assurant la survie des catégories qu'il s'agit de liquider. A la façon de la règle selon Weber, le plan n'agit que si l'intérêt à lui obéir l'emporte sur l'intérêt à lui désobéir. Il doit son efficacité au fait qu'il est le discours dans et par lequel la nouvelle classe dominante s'annonce à elle-même son intérêt, cet intérêt bien compris qui est la seule loi d'une pratique politique rationnelle (21).

(19) Pour comprendre le nouveau mode de domination, il faudrait décrire en détail, en s'appuyant à la fois sur l'analyse des textes juridiques sanctionnant la naissance des nouvelles professions et sur l'enquête directe, le nouveau système d'encadrement doux qui se met aujourd'hui en place et dans lequel sociologues et psychosociologues seraient aux assistantes sociales ce que les médecins sont aux infirmières.

(20) C'est pourquoi on aurait tort de croire prendre Fourastié en défaut en comparant à la réalité ses prévisions pour 1975. Ce qui est surprenant, ce qui fait problème, c'est qu'il se soit si peu trompé - ou, autrement dit, que, sachant si peu, lui-même et ses pareils aient pu non prévoir si bien, mais contribuer à déterminer une politique tendant à réaliser leurs "prévisions".

(21) Tel est le fondement, qui n'a rien de mystérieux, du pouvoir que le nouveau discours dominant accorde à l'information et qu'énonce très bien Fourastié, avec son innocence coutumière : "Convaincre des gens de faire quelque chose, mais les convaincre par l'exposé de la situation, par la prise de conscience du réel, nullement par des règlements. Il ne s'agit pas d'obliger les personnes à agir, mais de les informer de certaines réalités et de les amener à constater qu'il est de leur intérêt, qu'il est de leur nature, d'agir dans certaines directions et selon telles méthodes" (J. Fourastié, Planification économique en France, op. cit., p. 32 et aussi 40).

(18) Cf. P. Bourdieu, "Les doxosophes", Minuit, 1973, pp. 26-45.

Le discours dominant sur le monde social n'a pas pour fonction seulement de légitimer la domination mais aussi d'orienter l'action destinée à la perpétuer, de donner un moral et une morale, une direction et des directives à ceux qui dirigent et qui le font passer à l'acte. C'est pourquoi il ne peut avoir quelque efficacité et s'imposer comme une politique réaliste, c'est-à-dire comme un projet d'action doté de chances raisonnables de succès, que dans la mesure où il propose une vision à la fois biaisée, parce que partielle et intéressée, et réaliste, c'est-à-dire capable d'imposer sa propre nécessité à tous ceux qui se placent au point de vue d'où elle est prise, mais à ceux-là seulement, à la façon d'une vue perspective. C'est ainsi par exemple que les structures fondamentales de cette vision, telles les oppositions cardinales entre le clos et l'ouvert, entre le local et le multinational désignent de manière très réaliste le centre du conflit qui oppose l'avant-garde "technocratique" aux groupes sociaux à base locale : en finir avec le parlementarisme des notables locaux que l'attention exclusive aux intérêts corporatifs et/ou locaux condamne à la cécité aux problèmes nationaux (c'est-à-dire multinationaux), c'est en finir aussi avec les groupes, paysans, artisans, petits commerçants, dont ils défendent les intérêts et au nom desquels ils s'opposent aux directives nationales (c'est-à-dire multinationales); c'est opérer l'unification du marché économique et symbolique en faisant disparaître les marchés locaux, dotés d'une logique relativement autonome.

Victime désignée de cette politique, la paysannerie, définie par une immense dispersion économique et sociale qui se spécifie dans chaque unité géographique, ne peut riposter en tant que classe aux stratégies qui la constituent comme classe mais simultanément comme classe socialement et géographiquement dispersée en prenant sur elle un point de vue qu'elle ne peut prendre sur elle-même, c'est-à-dire en lui appliquant un traitement national alors qu'elle ne se définit qu'à l'échelle locale, et cela dans toutes les dimensions de son existence, c'est-à-dire aussi bien dans la production ou dans les échanges économiques que dans les échanges matrimoniaux. La manipulation de l'avenir de la classe à travers la manipulation de la représentation collective de l'avenir objectif de la classe qu'exerce le discours prophétique scientifiquement autorisé des planificateurs et de leurs garants (plan Mansholt, rapport Vedel, etc.) s'est doublée de tout un ensemble de mesures (abandon de la politique d'indexation des prix agricoles, politique d'implantation scolaire, politique du crédit, etc.) tendant directement ou indirectement à "démoraliser" la petite paysannerie en lui faisant découvrir la vérité de sa position présente au plus bas de la structure sociale et à la faire collaborer ainsi à sa propre élimination au profit d'agriculteurs qui cessent de constituer une société dans la société pour s'intégrer économiquement et socialement dans un espace social désormais unifié. L'élimination des groupes affectés de particularismes liés à l'espace est inséparable d'un dépérissement des formes traditionnelles d'encadrement de la vie locale qui favorise la concentration du pouvoir entre les mains des nouveaux dirigeants, issus de la bourgeoisie parisienne et passés par les écoles nationales.

De même que l'opposition entre le clos et l'ouvert désigne un des antagonismes fondamentaux de la "nouvelle société", de même l'opposition entre le passé et l'avenir recouvre une opposition sociale, partiellement réductible à la précédente, celle qui s'établit entre

deux catégories d'agents -représentées, dans des proportions différentes bien sûr, au sein de toutes les classes- : d'un côté tous ceux qui ont partie liée avec l'avenir, c'est-à-dire avec une carrière professionnelle, souvent avec le crédit que cette carrière garantit, avec le cursus scolaire des enfants et leur avenir social, qu'il faut assurer, etc.; de l'autre, tous ceux qui sont enchaînés au passé par un patrimoine acquis ou hérité, tels les rentiers ou les petits épargnants, et qui ne peuvent opposer que des stratégies défensives à un avenir qui menace leur avoir. Il ne fait pas de doute que le nouveau discours dominant et la politique qu'il implique favorisent tous ceux qui attendent de l'avenir la réalisation de leur être social : il est du côté de ceux qui ont abandonné "le rigorisme inconscient des générations anciennes", comme dit Jacques de Fouchier, Président de la Compagnie bancaire. Comme la banque qui leur fait crédit au nom de leur avenir, les liant ainsi à un avenir qui n'est que le prolongement extrapolé de leur présent, donc au présent, il prend parti pour ceux dont on dit qu'ils ont de l'avenir parce que leur richesse, toute potentielle, ne leur adviendra qu'avec le temps, et qui ont tendance à souhaiter l'avenir capable de tenir les promesses d'avenir enfermées dans le présent.

Le conservatisme reconverti est une science de la conservation qui rend possible une conservation scientifique. Joan Robinson a quelque mérite de dire que la science économique (il faut entendre l'économie officielle, qui se forge dans les antichambres du pouvoir) "a toujours été pour une part un véhicule de l'idéologie dominante et pour une part une méthode d'investigation scientifique". On peut seulement regretter que son souci, compréhensible, de séparer ces deux parts, l'empêche de se demander si la première n'est pas le fondement véritable de la seconde, si, autrement dit, l'axiomatique (implicite) de cette science souvent donnée en modèle -et pour cette raison même- aux autres sciences sociales, est autre chose que l'ensemble des croyances partagées par les dominants. On devrait alors se demander si les théories économiques ne sont pas vraies -et encore, jusqu'à un certain point- dans les limites de cette axiomatique et des objectifs qu'elle assigne par définition à l'économie politique, à savoir de fournir les méthodes rationnelles de gouvernement nécessaires pour assurer la reproduction de l'ordre établi. Il faudrait, dans cette logique, mettre au jour les présupposés proprement politiques des concepts et des théories de cette économie "scientifique" qui, dans sa forme "scolarisée", gouverne les gouvernants.

Le pouvoir proprement politique ne réside ni dans la simple adaptation aux tendances structurales ni dans l'imposition arbitraire de mesures directement intéressées mais dans une exploitation rationnelle des tendances structurales (mises au jour par la statistique) visant à renforcer par une intervention expresse la probabilité de celui des avènements possibles qui est le plus conforme aux intérêts des dominants. C'est ici que l'information -que chante l'idéologie du "chef" moderne- joue un rôle déterminant en permettant d'anticiper

LA CULTURE DU RICHE

La politique est aussi le principe de constitution de la "culture générale" et, notamment, de la culture littéraire exigée à l'exposé oral du concours d'entrée à l'ENA : les taxinomies politiques en vigueur à Sciences po fournissent les principes de sélection des auteurs retenus et les principes de classification qui leur sont appliqués. Ainsi, par exemple, le cours de préparation à l'ENA du Centre de formation professionnelle et de perfectionnement (d'où provient la liste ci-contre) distingue parmi les écrivains du 20e siècle les "traditionalistes" ("Saint-Exupéry, G. Bernanos, H. de Montherlant"), les "néo-monarchistes" et les "néo-fascistes" ("C. Maurras, M. Barrès, R. Brasillach") et les "écrivains engagés" à la "recherche d'un nouvel humanisme" (S. Weil, "E. Mounier : le personnalisme et la révolution du 20e siècle", "l'humanisme héroïque de Camus et Malraux", etc.). Mais cette culture disparate, qui n'hésite pas à faire référence à Sartre, à Marcuse ou à Marx, n'est pas seulement un instrument d'intériorisation des valeurs "viriles" -celles du "chef"- dont l'ENA entretient le culte : le "grand lyrisme physique du sport" ("Montherlant"), le "goût du peuple" et de la "fraternité" ("Péguy"), le "stoïcisme" ("Saint Exupéry"), la recherche de la "fusion de ces deux passions profondes (...) le règne humain et Dieu" ("Teilhard de Chardin"). Elle a aussi pour fonction de fournir aux futurs hauts fonctionnaires auxquels elle est inculquée, les armes nécessaires pour attaquer l'adversaire sur son propre terrain, celui de la "pensée de gauche" "résolument hostile au capitalisme", voire, de la culture marxiste (comme Chirac, rappelant à Marchais, lors d'un Face à face, les "principes fondamentaux du léninisme").

"Les notes qui suivent constituent de brèves présentations de la vie et de l'oeuvre de quelques auteurs dont les textes sont souvent proposés à la réflexion des candidats, à l'épreuve de grand oral, ou sur lesquels porte fréquemment l'entretien qui suit le commentaire."

Le Père Teilhard de Chardin	3p.	A. Camus	2p.
R. Brasillach	2p. 1/2	Alain	1p. 2/3
G. Bernanos	2p. 1/2	A. Maurois	1p. 2/3
P. Valéry	2p.	F. Mauriac	1p. 2/3
C. Maurras	2p.	M. Barrès	1p. 2/3
C. Péguy	2p.	R. Martin du Gard	1p. 1/3
J. Giraudoux	2p.	G. Duhamel	1p. 1/3
J. Romains	2p.	R. Rolland	1p. 1/3
H. de Montherlant	2p.	A. de Saint Exupéry	1p.
A. Malraux	2p.	A. France	1p.
J.P. Sartre	2p.	extrait de <u>Connaissance des auteurs</u> , Centre de formation professionnelle et de perfectionnement du Ministère de l'économie et des finances	

les avènements probables, d'en mesurer la "prétention à exister", comme disait Leibniz, et d'évaluer avec précision les chances de réussite et les coûts de l'action destinée à faire advenir l'un d'entre eux.

Une des fonctions des lieux neutres est de favoriser ce que l'on appelle communément les échanges de vues, c'est-à-dire l'information réciproque sur la vision que se font de l'avenir les agents qui ont à la fois le plus d'information sur l'avenir et le plus de pouvoir sur l'avenir. La science des tendances ne serait rien sans la prescience de la représentation que se font des tendances ceux qui ont pouvoir de les infléchir, c'est-à-dire sans la prescience mutuelle des intentions qu'assurent à la fois l'orchestration des habitus et la concertation favorisée par les rencontres organisées ou informelles : le banquier qui institue une nouvelle forme de crédit ne réussit aussi parfaitement que parce qu'à sa connaissance des tendances (ce qu'il nomme "les besoins de la clientèle"), il ajoute l'information sur la politique qui, fondée elle aussi sur la connaissance des tendances, contribue à déterminer les tendances avec lesquelles il doit compter (ou, si l'on préfère, à produire les "besoins" de crédit qu'il exploite). On peut en dire autant dans l'autre sens et une politique économique ne peut réussir que sur la base d'une telle connaissance double : les commissions du plan ou les comités de sages (à quoi il faudrait ajouter les conseils d'administration ou les clubs chics) ne sont pas seulement une occasion d'accumuler de l'information sur les nouvelles tendances mais aussi de confronter les différentes représentations des tendances et des actions propres à les modifier. On ne saurait surestimer le rôle que joue, dans cette circulation circulaire d'information, l'homogénéité des habitus associée à une commune origine scolaire (et par implication, sociale) : produits des mêmes conditions et des mêmes conditionnements, dotés des mêmes schèmes de pensée, de perception et d'appréciation, les dirigeants de la banque (qui sont en quasi-totalité issus de l'Inspection des finances), des entreprises nationalisées et de nombre d'entreprises privées, pensent et veulent ce que pensent et veulent les responsables des décisions politiques qui, directement ou indirectement, produisent les conditions de réussite de leurs décisions, et réciproquement.

Le principe de l'efficacité de l'action des dominants réside dans leur capacité de prévoir et d'exploiter les tendances pour satisfaire leurs intérêts. On pourrait ainsi montrer que nombre des "innovations" les plus rentables (par exemple dans le domaine de la banque) ont consisté à tirer les profits économiques et sociaux du pari consistant à produire les institutions adaptées à cet avenir déjà présent qu'est la société américaine, tenue pour une forme avancée (au double sens d'anticipation et d'idéal) de la société française : trouver dans les statistiques de l'économie américaine une image anticipée de l'économie française et dans les institutions économiques des Etats-Unis les orientations et les instruments d'une politique adaptée (de l'Etat, de la banque, de l'industrie, etc.), c'est accepter, au

moins implicitement, le projet politique qui consiste à faire de l'un des avènements possibles un destin nécessaire en agissant comme si cet avenir était le seul possible et en usant de l'efficacité symbolique de la prophétie pour le faire advenir plus vite et plus complètement.

Le fatalisme du probable qui est au principe des usages idéologiques de la statistique a pour effet de faire oublier que la connaissance du plus probable est aussi ce qui rend possible, en fonction d'une autre intention politique, la réalisation du moins probable : la science des tendances inhérentes à la structure est la condition de la réussite des actions politiques qui doivent jouer avec la structure pour faire advenir des possibles moins probables. La plupart des hommes politiques ont été les agents de lois sociales qu'ils ne connaissaient pas : instruments de la structure appelés par la structure, ils n'auraient sans doute pas agi autrement s'ils avaient connu les lois de la structure, parce qu'ils ne voulaient rien d'autre que ce qui se trouvait impliqué dans la structure. Une politique visant à transformer les structures et à neutraliser l'efficacité des lois tendanciennes devrait se servir de la connaissance du probable pour renforcer les chances du possible : la connaissance des lois tendanciennes du monde social est la condition de toute action réaliste -c'est-à-dire non utopiste- visant à contrarier l'accomplissement de ces lois ; si la science du probable existe, les chances du possible s'en trouvent accrues (ce qui suffit à condamner le fidéisme antiscientifique, expression commune de la culpabilité confuse de l'intellectuel). Toute politique ignorante du probable qu'elle veut contrarier s'expose à collaborer malgré elle à son avènement ; tandis que la science qui dévoile le probable a au moins pour vertu de dévoiler la fonction du laisser-faire.

L' idéologie réalisée

Instruments de connaissance du monde social qui sont en tant que tels des instruments de pouvoir, ces théories politiques à l'état pratique font pléonasme avec l'action politique qu'elles commandent et expriment. Si elles peuvent prendre les apparences du discours scientifique, c'est qu'elles s'imposent comme des descriptions prescriptives à tous ceux qui acceptent consciemment ou inconsciemment l'axiomatique censurée sur laquelle elles s'édifient (c'est-à-dire tout ce qui est impliqué dans la volonté de perpétuer la domination) et à ceux-là seulement, mais qui se trouvent être aussi en mesure de les faire passer à l'acte et de leur assurer ainsi une forme de vérification, en excluant,

de fait, les autres possibles (22). Par là elles s'apparentent aux systèmes mythico-rituels qui doivent leur évidence absolue, pour qui en accepte pratiquement l'axiomatique, au fait qu'ils structurent la vision du monde social selon les structures mêmes de ce monde (en sorte qu'il est indifférent de savoir s'ils contribuent à les produire ou s'ils en sont seulement le reflet). Ces théories politiques à l'état pratique, instruments de conservation rationnelle des structures qui sont eux-mêmes le produit des structures à conserver, doivent leur systématisme pratique et leur ajustement pratique au réel au fait que les schèmes dont elles sont le produit sont eux-mêmes le produit historique des structures sociales qu'ils tendent à reproduire et se situent dans les limites de l'univers fini des solutions politiques acceptables et praticables pour la classe dominante dans un état déterminé du rapport de forces entre les classes.

Il ne suffit pas de parler d' "idéologie dominante" pour échapper à l'idéalisme : l'idéologie se fait chose pour faire des choses; et l'analyse doit suivre les métamorphoses qui transforment le discours dominant en mécanisme agissant. Le discours dominant n'est que l'accompagnement d'une politique, prophétie qui contribue à sa propre réalisation parce que ceux qui la pro-

(22) C'est pourquoi la meilleure démonstration des fonctions réelles de la planification consisterait sans doute dans l'énumération systématique des lacunes du discours qui l'accompagne (par exemple tout ce qui concerne la structure de la propriété -entre autres des sols urbains- et du pouvoir, ou la politique des revenus -pourtant présente à l'état implicite-).

duisent ont intérêt à sa vérité et qu'ils ont les moyens de la rendre vraie. Les représentations dominantes s'objectivent continuellement dans les choses et le monde social enferme de toutes parts, sous forme d'institutions, d'objets et de mécanismes (sans parler des habits des agents), de l'idéologie réalisée. Chacun des choix nouveaux que la politique dominante parvient à imposer contribue à restreindre l'univers des possibles, ou, plus exactement, à accroître le poids des contraintes avec lesquelles devra compter une politique orientée vers les possibles à chaque moment écartés. C'est dire que toute action politique doit s'affronter à la structure du monde social en tant qu'elle est elle-même, au moins partiellement, le produit d'actions politiques antérieures : l'héritage historique est aussi un capital. La trace objectivée des actions politiques antérieures place l'intention révolutionnaire devant la nécessité de choisir entre la destruction, la disqualification et la reconversion d'une grande partie du capital accumulé et un simple changement des méthodes de gestion de ce capital et des fonctions qui lui sont assignées. Les "réalistes" dont le bon sens désenchanté trouve son expression formelle dans la théorie économique des externalités ou dans la théorie organiciste des systèmes ont toujours pour eux la raison sociale et parfois aussi la science sociale lorsque, jouant implicitement sur le double sens du mot "loi", elle réduit le possible au probable (sociologisme). L'objectivation progressive des représentations et des actions politiques orientées vers la reproduction de l'ordre établi est l'analogie d'un processus de vieillissement et, indissociablement, de désenchantement qui tend à renforcer l'antagonisme entre les deux modalités politiques de l'appréhension du réel, l'utopisme et le sociologisme (comme forme du réalisme), en réduisant continuellement la part d'utopisme qu'autorise le réalisme ou, mieux, l'utopisme réaliste.

Une variante universitaire

On ne saurait trop recommander la lecture intégrale de cet article exemplaire (cf. P. Aubenque, "Philosophie et changement", France-Forum, pp. 13-17), dont on n'a pu reproduire ici que quelques passages-clés.

Il est trop facile d'opposer ainsi, comme on le fait volontiers aujourd'hui, une pensée conservatrice, qui aurait dominé le monde et les hommes pendant des siècles, et une pensée révolutionnaire, ou simplement évolutionniste, qui, mis à part quelques précurseurs (comme Héraclite), ne serait parvenue que depuis un peu plus d'un siècle à faire droit à la réalité, jusque-

La crise de mai 1968 a porté au grand jour des divisions qui lui préexistaient et qui, bien qu'elles opposent en fait des groupes séparés par des antagonismes d'intérêts proprement universitaires, sont unanimement pensées et exprimées comme politiques : les oppositions qui, à la suite des profonds changements morphologiques survenus dans l'enseignement supérieur surtout depuis 1960, s'étaient instaurées entre des agents séparés par leur position dans le champ universitaire (c'est-à-dire moins par leur génération que par les familles de trajectoires universitaires auxquels ils étaient promis et dont l'âge au grade constitue un bon

là refoulée, du changement. La vérité est que toute pensée est à la fois conservatrice et révolutionnaire, habitée qu'elle est par deux exigences antagonistes, dont aucune ne peut être jamais entièrement sacrifiée à l'autre. La première de ces exigences est une

que nous croyons pourtant déterminée. La philosophie — et c'est sans doute son grand mérite que de pouvoir se livrer, de façon désintéressée, à des expérimentations conceptuelles de ce genre — nous a proposé à diverses reprises les deux solutions les plus extrêmes : d'une part, le nécessitarisme (de Spinoza, par exemple), pour qui la liberté ne peut consister pour l'homme à se considérer « comme un empire dans un empire », mais à prendre conscience de la nécessité universelle et à adhérer avec joie à un ordre qu'il peut tout au plus comprendre, mais non changer ; d'autre part, ce qu'on pourrait appeler le moralisme, voire l'activisme, qui, pour sauver la pratique, donne congé à la théorie et estime que l'homme peut faire à chaque fois ce qu'il doit, quitte à se désintéresser des perspectives de succès ou d'échec de son action et de ses conséquences adventices, jugées de toute façon imprévisibles. Ces deux « solutions » sont trop ruineuses, — niant la liberté, ou l'exaltant au contraire, mais dans le vide —, pour qu'on puisse être tenté de les retenir ; surtout, elles ne sont guère en accord avec l'expérience la plus immédiate, qui est celle d'une action tâtonnante, mais perfectible, et assez souvent efficace, dans un monde incertain.

La vérité se situe donc quelque part à mi-chemin du nécessitarisme et de l'activisme. Mais il faut prendre conscience du fait que le nécessitarisme, et sa conséquence fataliste, sont la pente naturelle de toute théorie et qu'à l'inverse la volonté de changement présuppose une faille du déterminisme, une défaillance de la prévision et ne peut donc jamais se reposer entièrement sur une théorie, dont la présence même la rendrait inutile. Ceci doit être dit et rappelé contre toutes les doctrines, à commencer par le marxisme, qui, au nom d'une prétendue unité dialectique de la théorie et de la pratique, voudrait gagner sur les deux tableaux en appuyant une pratique révolutionnaire sur une théorie scientifique. En réalité, de deux choses l'une : ou la théorie, en l'occurrence celle du déterminisme économique, est suffisamment développée pour tirer de la connaissance scientifique du présent la prévision de l'avenir, et alors, l'action révolutionnaire, telle la mouche du coche, ne fait rien d'autre que de suivre un cours des choses qui, de toute façon, s'accomplirait sans elle ; ou la pratique révolutionnaire est efficace — et il semble bien qu'elle le soit —, mais alors sa finalité devient contingente, laissée au libre jugement et au libre choix de chacun, et son succès, qui n'est pas nécessairement souhaitable, n'est pas davantage historiquement assuré. Il n'y a pas de conduite scientifique de la révolution, pour la bonne raison qu'il n'y a pas de science du changement, du moins d'un changement qui ne se ramènerait pas à la pure et simple extrapolation du présent.

Intermédiation et révolution

indicateur) se sont trouvées soudain retraduites en oppositions politiques ou syndicales ; ces divisions, sans cesse rappelées à la conscience des agents, obligent à des choix plus systématiquement organisés autour de principes politiques, détruisant les apparences du neutralisme libéral que les plus conservateurs de ceux que l'on appelle aujourd'hui les conservateurs, s'attachaient à défendre (cf. P. Bourdieu, L. Boltanski et P. Maldidier, "La défense du corps", *Information sur les sciences sociales*, X, 4, 1971).

Seule une telle situation objective pouvait susciter, au cœur d'une université jusque là trop sûre d'elle-même pour éprouver le besoin de se justifier, un discours qui, comme celui des nouveaux mandarins, est le strict homologue (à l'univers près des référents et des références) du conservatisme éclairé des nouveaux dirigeants. La rhétorique universitaire du "juste milieu", ensemble de recettes techniques qui sont inséparables des dispositions éthiques constitutives de l'*academica mediocritas*, s'accomplit tout à fait et tout à fait naturellement dans la recherche d'une "troisième voie" universitaire. Pour dépasser l'opposition entre les conservateurs "qui, disciples inconscients de Parménide, s'arc-boutent contre toute perspective de changement" et les "gauchistes" qui prêchent "l'activisme spontanéiste", il suffit en effet de la réduire à des oppositions scolaires (Parménide/Héraclite, statique/dynamique, déterminisme/liberté, etc.) et de mettre en œuvre la rhétorique du plan en trois points, forme dégradée de la dialectique hegelienne qui demande que l'on examine tour à tour "les deux solutions extrêmes" et que, ayant ainsi pesé le pour et le contre, on conclue par un compromis prudent : c'est ainsi que, "par delà" les solutions "ruineuses" des extrémismes, on est infailliblement conduit à une vérité située "quelque part à mi-chemin du nécessitarisme et de l'activisme" et que toute "l'histoire de la philosophie occidentale" semble converger vers la philosophie du changement dans la continuité, achèvement et avènement "d'une pensée qui se serait ouverte peu à peu, et après des résistances venues du plus profond d'elle-même, à la compréhension et à l'acceptation joyeuse du changement".

Cette philosophie (très giscardienne) de l'histoire s'exprime dans le plus pur dialecte philosophique, et il ne lui manque aucun des tropes et des topiques qui font les dissertations couronnées de concours : le ton de l'évidence magistrale ("il n'y a pas de théorie scientifique de la révolution"), les satisfecits et les blâmes de magister ("il aura le tort de prétendre...", "c'est le mérite de Marx...", "Marx a eu simplement ici le tort..."), les témoignages d'auto-satisfaction ("le philosophe — et c'est sans doute son grand mérite..."), la fausse rigueur péremptoire des déductions et des alternatives ("de deux choses l'une..."), les jeux verbaux sans lesquels il n'est pas de bon discours philosophique (théorie et contemplation, ou les deux sens du mot sens), les citations empruntées aux pages roses du dictionnaire philosophique ("jusqu'ici la philosophie a interprété le monde..."), les réf-

Ces distinctions, depuis longtemps ancrées dans notre langage, même si nous en avons oublié le sens ou l'usage, devraient rassurer ceux qui, disciples incons-

cients de Parménide, s'arc-boutent contre toute perspective de changement au nom de la continuité d'une tradition ou de la sauvegarde d'une identité, personnelle ou nationale: il faut leur rappeler ce que la métaphysique nous apprend, à savoir qu'il n'y a de changement que dans la continuité et que l'on ne perd pas nécessairement son identité en s'ouvrant à la nouveauté. L'altération, au sens propre de ce terme, c'est-à-dire le devenir-autre, n'est pas l'aliénation, c'est-à-dire la dépossession de soi-même, la perte de son essence. L'idée hégéliano-marxiste que l'aliénation, la négation de soi-même, la chute dans l'altérité absolue, est la condition « dialectique » d'un retour à soi, à ce que Hegel appelait l'« égalité devenue », représente une dramatisation tout à fait superflue du phénomène, banal s'il en est, du changement.

L'engagement de l'histoire universelle

Toute volonté de changement comporte donc des risques; mais la question est de savoir si ces risques ne sont pas moins grands que ceux qui résulteraient du refus du changement. Cela veut dire que le changement ne peut ni ne doit être voulu pour lui-même (car alors les risques qu'il comporte seraient injustifiables), mais seulement pour éviter le pire ou, ce qui revient assez souvent au même, pour faire advenir le meilleur.

La réalité obscure du changement naturel

...ent, à tout ou rien technique politique particulière. A priori, on ne peut dire qui a moralement raison de ceux qui veulent conserver le monde tel qu'il est, de ceux qui veulent le changer radicalement et de ceux qui veulent seulement l'aider à changer conformément à telle ou telle de ses directions décelables. Mais l'expérience montre que les premiers ne conservent du monde que ses injustices et que les seconds suppriment, par les contraintes d'un changement forcé, la liberté même qu'ils voulaient instaurer. La troisième attitude suppose un acte de foi quasiment hégélien dans l'histoire, c'est-à-dire dans la capacité qu'ont les hommes de transmuter en progrès pour la liberté les aléas et les contraintes de leur devenir collectif. Le fin d'une telle politique — fin modeste au regard de politiques plus prétentieuses ou plus impatientes, mais sans doute la plus conforme aux exigences immédiates et lointaines du bien commun — pourrait bien être d'humaniser le changement, de rendre transparents ses mécanismes et sa fonction de renouvellement, de faire en sorte qu'il soit moins subi que voulu, qu'il apparaisse et soit véritablement, même après coup, l'expression réussie d'un consensus qui se cherchait et, surtout, qu'il puisse être ressenti et vécu par chacun comme une chance nouvelle pour sa liberté.

rences consacrées et le retour à l'originaire (Parménide et Héraclite), les oppositions canoniques, catégories de l'entendement professoral qui sont autant de sujets de dissertation (prévision/projet, statique/dynamique, philosophie/science, science/morale, être/devoir-être, théorie/pratique, etc.), les lieux communs de la vulgate professorale ("la science permet certes de prévoir et, par là, d'agir..."; l'histoire, inconnue des Grecs, est inventée par l'eschatologie chrétienne, que Hegel laïcise; la "planétarisation" et le "nivellement", etc.), le faux discours d'essence qui remplit une vraie fonction d'éternisation ("la pensée philosophique, et dans son sillage, la pensée scientifique, ont toujours recherché...", "la vérité est que toute pensée est à la fois...") et enfin les élégances de l'éloquence universitaire ("De ce qu'il s'est trouvé un philosophe, Parménide, pour nier...", "habitée qu'elle est...", "Nous disons bien..."). Les différences de forme qui risquent de dissimuler l'homologie entre cette dissertation parée de tous les signes et de tous les insignes de la neutralité universitaire et de la légitimité philosophique (son auteur est professeur de philosophie à la Sorbonne) et les propos ouvertement politiques dans lesquels Poniatowski ou Giscard d'Estaing énoncent leur philosophie sociale constituent une vérification de la théorie qui fait de tout discours le produit d'une transaction (plus ou moins réussie selon la capacité d'euphémisation du producteur) entre une intention expressive déterminée (ici une prise de position politique de "troisième voie") et les exigences spécifiques du champ (ou du marché) sur lequel ce discours est offert (cf. P. Bourdieu, "L'ontologie politique de Martin Heidegger, Actes de la recherche, 5-6, 1975, pp. 65-79).

LIEUX NEUTRES ET LIEUX COMMUNS

"Au lieu de dire 'c'est complètement con', il faut dire 'ils rendent imparfaitement compte'."
 Etudiant de l'IEP (préparation ENA).

La politique dominante se confond désormais avec la "science politique" ; elle est "science politique" en acte comme la "science politique" est politique en discours et le réseau des institutions unies par des liaisons personnelles et institutionnelles qui élaborent et enseignent cette science pratique devient un élément central du système politique. Produit d'une classe dominante qui, ne pouvant s'en remettre aux seuls mécanismes pour assurer sa propre reproduction, doit collaborer, par une action politique armée de connaissance, à l'efficacité de ces mécanismes, ce système d'institutions a pour fonction de réduire les dissensions et les conflits à l'intérieur de la classe dominante en même temps que de produire et d'inculquer les instruments de pensée et d'action exigés par une politique de conservation ajustée aux exigences du rapport de forces entre les classes ; en outre, il contribue à produire une définition de la politique et de la compétence nécessaire pour la pratiquer qui tend à s'imposer d'autant plus fortement comme légitime à l'ensemble du champ politique qu'il parvient plus complètement à imposer l'apparence de son autonomie par rapport à la politique (1) : "meneurs de jeu" des "Face à face" qui rappellent les adversaires aux règles transcendantales de la bienséance politique, professeurs de droit constitutionnel ou de science économique qui s'instaurent en avocats de l'intérêt général ou de la

annotations marginales d'une copie de sciences po sur "le général de Gaulle, président de la République" (1965)

réserve
 ou age
 Mais pendant cette période
 mouvement et la
 Voir la définition de l'arbitrage
 selon M. de la décolonisation
 l'arbitrage neutre de l'Etat
 ... ou "jeu" mentale.
 • la direction stratégique
 pendant cette période
 moins hautement

(1) A titre d'exemple de cet effet d'imposition de légitimité qui est encore plus visible dans les pratiques des agents du champ politique, un texte significatif : "On peut peut-être définir une langue politique sinon par son objet, au moins par son usage : la langue politique, c'est la langue en usage dans les Instituts d'études politiques, c'est-à-dire celle des cours, celle des écrivains qui forment la bibliothèque de cet institut et aussi celle de la presse spécialisée" (J. Chocheyras, Initiation au vocabulaire des idées politiques à l'usage des étudiants étrangers, Paris, Mouton, p. 70).

particulièrement grâce au rôle
 dans les activités de
 - les affaires de
 Vous pourriez citer
 N. Chaban Delmas.

à peu près les occasions
 est d'être présente, c'est la présence
 de certains autoritaires que certains
 peut être pourriez vous employer
 un adjectif moins péjoratif, plus
 neutre en tout cas.

les 2 caractéristiques de la légitimité
 personnelle du général de Gaulle
 • le pouvoir personnel.
 Les acclamations de la foule
 connaissance de la légitimité
 à caractère personnel. Le P de la
 faible : les rayures, les diadèmes
 beaucoup plus un symbole, une
 critique. Pour rencontrer l'adèle

*elle s'explique et
 peut être plus
 heureuse*

raison d'Etat, situés au-dessus des partis ou des intérêts particuliers, "spécialistes" des consultations électorales qui se posent en instance d'analyse, affranchie des passions partisans, éditorialistes du Monde qui, dans les grandes occasions, se font les juges du pouvoir au nom du pouvoir qu'ils ont sur l'opinion, tous les doxosophes, savants apparents qui doivent savoir au moins se donner les apparences de la science, sont condamnés à une parade permanente de l'objectivité et de la neutralité, c'est-à-dire de l'autonomie, parce que leur pouvoir proprement politique de dépolitisation est à la mesure de leur capacité d'imposer l'illusion de leur indépendance par rapport à la politique et de dissimuler ainsi que les juges sont aussi partie.

Le conservatisme reconverti est le produit de stratégies de reconversion idéologique que l'avant-garde de la classe dominante tente d'imposer aux autres fractions en instaurant le nouveau mode de production du discours dominant sur le monde social qui est appelé par le nouveau mode de domination qu'en retour il rend possible (2). Au petit producteur artisanal, armé de ses seules forces ou assisté de quelques grands porte-parole professionnels, s'est substituée une entreprise collective, rassemblant dans une confrontation organisée (colloque, commission, comité, etc.) des agents qui occupent -souvent simultanément- des positions éloignées dans le champ de la classe dominante et/ou expriment les intérêts attachés à ces différentes positions. L'effet d'objectivité que produit le lieu neutre résulte fondamentalement de la structure électorale du groupe qu'il rassemble : lieu de rencontre où se retrouvent des gens prélevés dans les différentes fractions en tant qu'ils constituent eux-mêmes des lieux de rencontre, par la multiplicité des positions qu'ils occupent au sein de la classe dominante (3), le lieu neutre impose par sa seule logique le respect des règles de forme que l'on identifie communément à la "neutralité" et à "l'objectivité", celles-là même que, dans des champs moins homogènes (dans l'hétérogénéité relative), les "meneurs de jeu" et les modérateurs doivent rappeler par la mise en scène de la discussion

(2) La reconversion des attitudes économiques et politiques n'est qu'une dimension d'une véritable conversion de toute la vision du monde : les nouveaux dirigeants des entreprises publiques et privées, entre autres raisons parce qu'ils doivent leur position à leur capital culturel (forme transformée d'un capital économique d'origine) et à ce qu'ils appellent leur compétence, se distinguent par un style de vie que le langage indigène désignerait comme plus "dynamique" et plus "moderne" et par une vision du monde plus "ouverte" (sur le plan de la politique mais aussi de l'éthique), plus "tournée vers l'avenir". Cf. P. Bourdieu, "Les fractions de la classe dominante et les modes d'appropriation des oeuvres d'art", Information sur les sciences sociales, 13 (3), 1974, pp. 7-32.

(3) Cf. L. Boltanski, "L'espace positionnel, multiplicité des positions institutionnelles et habitus de classe", Revue française de sociologie, 14 (1), 1973, pp. 3-26.

et par leurs interventions, c'est-à-dire la neutralisation plus ou moins ostentatoire de l'expression et la délimitation tacite du champ de discussion qui résultent du refus des modes d'expression les plus fortement marqués, c'est-à-dire les plus visiblement associés aux extrêmes, aux extrémismes et à leurs exclusives (4). Le discours neutre est le discours qui s'engendre "naturellement" dans la confrontation d'individus appartenant à différentes fractions et prélevés dans la fraction de chaque fraction la plus disposée à entrer en communication avec les autres fractions.

La multiplication des institutions chargées d'organiser le travail de la classe dominante sur elle-même qui est nécessaire pour assurer la conversion et la reconversion collectives et déraciner les vestiges de l'ancienne foi en rendant acceptable à tous l'aggiornamento préparé par quelques uns, le développement d'institutions de recherche économique (et, secondairement, sociologique) directement subordonnées à la demande bureaucratique, la création d'écoles du pouvoir (comme l'ENA) où le discours dominant est soumis à la ratio-nalisation que suppose un enseignement rationalisé, destiné à produire une compétence politique savante, l'apparition et le développement d'instituts d'opinion publique et de la branche directement appliquée de la science politique qui en sont corrélatifs, sont autant d'aspects inséparables de la constitution d'un nouveau mode de production idéologique, associé à un nouveau mode de domination. L'organisation de ce travail d'aggiornamento idéologique et des institutions conciliaires qui le rendent possible incombe à la grande bureaucratie d'Etat, lieu neutre et point d'équilibre du champ de la classe dominante où l'intérêt bien compris de cette classe se définit dans et par l'arbitrage des conflits non entre les classes, comme le veut la représentation officielle, mais entre les fractions de la classe dominante (5). La structure génératrice du discours technocratique comme recherche d'un point d'équilibre entre deux positions polaires reproduit en quelque sorte la structure du champ de production

(4) Ainsi la rhétorique de la neutralité (entre les fractions) et, plus précisément, de la double distinction -à l'égard de l'Aurore et de l'Humanité, de Minute et de Charlie Hebdo- que le Monde s'impose sur tous les terrains contribue sans doute infiniment moins à l'image d'objectivité que ce quotidien semi-officiel parvient à imposer que le fait qu'il constitue un lieu neutre où des producteurs, permanents ou occasionnels, eux-mêmes fortement divisés, coexistent, produisant, par une division spontanée du travail, des discours adaptés aux attentes des différents publics.

(5) Le Commissariat au plan a un poids considérable dans ce système de production qu'il a contribué à instaurer en offrant les lieux de rencontre, en organisant commissions et tables-rondes et en leur imposant les règles du jeu en même temps qu'il favorisait le développement de tout un ensemble de bureaux d'études publics et privés capables de fournir l'information nécessaire à une prévision rationnelle.

Pour l'avenir êtes-vous plutôt favorable au développement en France d'un socialisme moderne ou êtes-vous plutôt favorable au développement d'un capitalisme moderne ?

IFOP, 1969

annotation marginale de la conclusion d'une copie de préparation à l'ENA sur: "l'intérêt général".

"la thèse marxiste devrait venir plus tôt"

IFOP, 1973

82 SONDAGES 2.3, 1973

SOUHAITEZ-VOUS QU'IL Y AIT DES CHANGEMENTS DANS LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE ?

	Ensemble	Opposition	Majorité	Abstention
	%	%	%	%
Oui	79	94	68	79
Non	15	3	29	17
Ni se prononcent pas	6	3	3	4
	100	100	100	100

PARMI LES TYPES DE SOCIÉTÉS SUIVANTS, QUEL EST CELUI DONT ON DEVRAIT S'INSPIRER POUR CHANGER LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE ?

	Ensemble	Préférences politiques		
		Opposition	Majorité	Abstention
	%	%	%	%
Lr. communisme des pays de l'Est	7	11	7	3
Le communisme de la Chine	3	5	1	5
Le communisme de Fidel Castro	4	8	—	4
L'expérience chilienne	3	5	2	2
Le socialisme	—	—	—	—

qu'elle exprime et dont le lieu neutre donne une réalisation concrète ; la recherche d'un dépassement intégrateur qui s'y exprime obsessionnellement se déduit en quelque sorte de sa fonction d'intégration symbolique de la classe dominante, dont l'unité idéologique (et la domination elle-même) ne peut être maintenue qu'au prix d'un travail d'intégration explicite.

Il serait dangereux de distinguer, dans la production du discours dominant, entre ce qui est production et ce qui est circulation : les propriétés les plus spécifiques du produit, à savoir l'ensemble des présupposés admis sans examen et la croyance collective qui leur est accordée, sont produites dans et par la circulation même et, plus précisément, dans et par la structure cachée du champ de production qui en fait le lieu d'une circulation circulaire propre à produire un effet d'autoconfirmation et d'autorenforcement, et par là l'illusion de l'évidence immédiate. Comme dans la circulation d'un message chuchoté de bouche à oreille, chaque acte de réception est une nouvelle production, où s'expriment autant les dispositions du récepteur que les propriétés du message. Cette fausse circulation joue pourtant un rôle essentiel puisqu'elle engendre la croyance collective en instaurant une sorte de chafne prophétique dans laquelle chacun prêche des convertis qui prêcheront à leur tour, et sans en avoir l'air, d'autres convertis. Ainsi lorsqu'au cours d'un "Face à face" télévisé, Jacques Chirac demande à Georges Marchais comment il peut "expliquer que l'amélioration du niveau de vie et l'émancipation de la classe ouvrière se produisent à peu près au même rythme dans tous les pays industriels libéraux qu'il y ait ou qu'il n'y ait pas de Parti communiste", il ne fait que mettre en oeuvre un schème qui permet d'engendrer aussi bien un cours de "Sciences po" ou un article du Monde sur l'évolution du niveau de vie des salariés dans les différents pays industrialisés ou une de ces innombrables questions de l'IFOP sur la part que prennent les différents partis (PC, UDR, etc.) à la défense des intérêts des Français dans leur ensemble ou des seuls salariés. Or ce schème qui permet de faire de l'élévation du niveau de vie un effet mécanique du progrès technologique et de l'accroissement corrélatif de la productivité est aussi au principe du sujet classique de "Sciences po" sur "le rôle des facteurs économiques et des groupes de pression dans l'évolution des niveaux de vie." (6).

(6) Les instituts de sondage jouent un rôle déterminant dans le processus de légitimation du discours dominant en attestant, par l'effet d'imposition de problématique (dont on a vu un exemple ci-dessous) l'universalité des problèmes qui sont ceux de la classe dominante au moment considéré : il suffit en effet de poser des questions engendrées selon les schèmes de la "science politique" et formulées dans le langage des instituts où elle s'enseigne, pour obtenir, au moins sous la forme de non-réponses, une approbation inconsciemment extorquée (cf. P. Bourdieu, Les doxosophes, art. cit.).

pe ne mis pas tout à fait d'accord pour ~~publ~~ mettre sur le vif public et pour de ~~publ~~ Je suis qu'il est plus facile à une démission ~~publ~~ faire ~~publ~~ que de rétro- aux dangers de la publicité. D'une façon générale il ne faut pas être ~~publ~~ d'une dissertation ; vous devez vous efforcer d'être ~~publ~~ et vous tout

elles utilisent les grands moyens de société de consommation, la publicité, nécessité économique, dans le rôle propagande est presque un service public. Mais les rétro qu'elles prov. attaques dont elles sont l'objet, - démocratie occidentale : la propriété par mauvaise à servir une réaction large ~~publ~~ d'une hémisphère de J.L. guidé la publicité est une fausse de pour ensuite se présenter comme l'analyse qui obéit que vous plus clari

Annotations marginales d'une copie de préparation au concours de l'ENA

MINISTÈRE DE L'ÉCONOMIE
ET DES FINANCES

Direction du Personnel
et des Services Généraux

CENTRE
DE FORMATION PROFESSIONNELLE
ET DE PERFECTIONNEMENT

PREMIER JOUR

CORRIGE DU DEVOIR N° 3

Le monde paysan est-il condamné à la disparition ?

ant longtemps l'ensemble de la société française s'est pr
monde paysan" :

ur le plan économique : lois Méline

ur le plan politique : le Sénat pour la III^e République

La médiation pratique qui rend compte des innombrables rencontres de la même sorte n'est autre chose que l'ensemble des institutions, Institut des sciences politiques ou Ecole nationale d'administration, qui sont responsables de la production et de la reproduction des producteurs légitimes du discours officiel, hommes politiques, hauts fonctionnaires, dirigeants éclairés d'entreprises publiques ou privées, et qui inculquent des schèmes de pensée et d'expression communs, donc continuellement renforcés et confirmés par des productions identiquement structurées. Véritables lieux neutres réunissant des dirigeants éclairés et des intellectuels réalistes doublés d'un corps de répétiteurs à temps plein, ces institutions d'enseignement inculquent par une action pédagogique systématique un système de catégories de perception, de pensée et d'action politiques qui sont, pour l'essentiel, le produit du travail collectif de confrontation et de concertation idéologique réalisé en d'autres lieux neutres, commissions du plan ou groupes de prospective.

Les écoles de pensée sont des pensées d'école. Il n'est rien que l'analyse découvre dans les discours produits qui ne se retrouve dans les conditions sociales de production de ceux qui les produisent, parfois à l'état explicite de méthode expressément enseignée. Par la vertu de l'apparence d'autonomie que produisent la rationalisation et la neutralisation scolaires, les écoles du pouvoir légitiment les catégories de pensée et les méthodes d'action produites par l'avant-garde de classe, accréditant par le fait de l'enseigner l'existence d'une science politique méritant d'être enseignée et digne d'être acquise, neutralisant les oppositions politiques qui subsistent parmi les conservateurs reconvertis, effaçant les différences religieuses, capitales dans cet univers, donnant pour une science de la politique un discours qui ne sait jamais lui-même s'il est descriptif ou prescriptif (7), convertissant la foi prospective des premiers mystiques de la croissance en évidence scolaire, troisième point attendu des dissertations réussies, où se côtoient une version sans mystère de la pensée keynésienne et une vision en survol de l'histoire occidentale (8).

(7) On pense par exemple au colloque consacré par l'Institut des sciences politiques à la planification. Cf. *La planification comme processus de décision*, Paris, Armand Colin, 1965.

(8) Analysant la "pensée économique des inspecteurs des finances", Pierre Lalumière note l'accroissement de l'influence keynésienne quand on passe des promotions antérieures à 1936 (e.g. Rueff) aux promotions 1936-1944 et surtout aux promotions postérieures à 1945 (e.g. M. Lauré, S. Nora). Mais cette influence se réduit, le plus souvent, à l'emprunt d'un "vocabulaire", de certains "instruments d'analyse économique" et de quelques "idées forces" comme la "croissance", l'"investissement", l'"intervention limitée de l'Etat" (Cf. P. Lalumière, *L'inspection des finances*, Paris, PUF, 1959, pp. 179-200).

L'échange généralisé

PROSPECTIVE

15

L'HOMME ENCOMBRÉ

ANDRÉ AMAR — DIDIER ANZIEU — LOUIS ARMAND
ANDRÉ BERGE — JACQUES DE BOURBON-BUSSET
SUZANNE BRÉSARD — PIERRE CHOUARD
MICHEL CROZIER — JEAN DARCET
MARCEL DEMONQUE — JEAN-ROBERT CRINDA
PAUL HUET — PIERRE MASSÉ — PIERRE RACINE
PIERRE SCHAEFFER — JACQUES TOYON
FRANÇOIS VIALLET



PRESSES UNIVERSITAIRES
DE FRANCE

Le colloque organisé en 1969 par la revue *Prospective* sur le thème de "l'homme encombré" constitue une illustration paradigmatique de l'alchimie qui s'opère dans les lieux neutres. Tout l'effet du lieu neutre consiste à mettre en présence des hauts fonctionnaires, des patrons, des sociologues, des économistes, des psychanalystes, en les sommant d'improviser sur un sujet éprouvé du bavardage bourgeois : le marché des biens symboliques ainsi constitué est le lieu d'un échange généralisé de discours qui ont en commun d'euphémiser -mais selon des logiques différentes- certaines des obsessions les plus anciennes et les plus prégnantes de la classe dominante, telles que la hantise de la submersion, comme forme douce de la phobie de la subversion. Aux

appels "angoissés" de Louis Armand qui voit dans l'encombrement "le plus général" des "phénomènes marquant le développement des modes de vie des collectivités les plus évoluées de notre époque" (p. 15) et qui déplore "les études surchargées", les "excès de pape-rasses", les "vacances passées dans la foule des plages ou des pistes de ski" (p. 16); aux homélies de Marcel Demonque, grand patron catholique, habitué des lieux neutres, qui se demande, avec crainte et tremblement s'il existe "un espoir pour que l'humanité sache surmonter la tension qui lui est imposée par l'encombrement" (p. 143) et si face à la "civilisation technicienne", l'"homme" n'est pas "affronté" à une "intensité démesurée" qui le "rapproche" de "l'état du Christ sur la croix" (p. 151), répondent la docte assurance de Didier Anzieu, professeur de psychologie à la Faculté de Nanterre, spécialiste de la psychanalyse, prêchant que "l'expérience vécue de l'encombrement est une expérience originelle de l'être humain" (p. 77), que "l'angoisse veut dire 'je vais être débordé'" (p. 79), que "l'homme de la société moderne est encombré en raison de l'exigence de son surmoi" (p. 82), etc., ou la franchise un peu rude de Michel Crozier qui s'autorise de sa science pour réprocher la "tradition de centralisation" (p. 124) et la "rigidité" des "institutions françaises", sources d'un "encombrement des circuits" (pp. 124-125). Avec l'assistance idéologique des "sciences de l'homme" le patron peut s'identifier à l'homme dans son universalité : "l'encombrement fait partie du lot quotidien de l'homme" (p. 27), "tous nous faisons l'expérience quotidienne de l'encombrement" (p. 23); "à tous les niveaux l'homme vit l'encombrement" (p. 41), etc. Ces propositions générales sur l'homme en général s'illustrent d'exemples où ne figurent que les membres les plus "éminents" d'une bourgeoisie "débordée", "hommes d'affaires" (p. 82), "ingénieurs" (pp. 30, 32, 40), "décideurs" (p. 31), "cadres" (pp. 39, 46, 105), "chefs d'entreprise" (p. 26), "hauts fonctionnaires" (p. 26), "officiers" (p. 40), "chefs" (p. 104), "doyens de faculté" (p. 44), etc. La psychanalyse, qui réduit tacitement toutes les aliénations aux aliénations génériques, se prête particulièrement bien à l'universalisation des intérêts particuliers de ceux qui ne connaissent d'autres aliénations que génériques. Le modèle freudien peut tout justifier; même les résidences secondaires ou les "instituts" de "relaxation" pour cadres "surmenés": "Le caractère désagréable de l'angoisse la rend redoutable et sert de prétexte aux enfants et aux hommes pour entretenir le rêve nostalgique d'un nid à l'abri des encombrements de l'existence, d'un retour imaginaire à la vie intra-utérine, d'un oeuf clos où l'on habiterait loin des bruits, des lumières, des mouvements et des besoins. Le premier des moyens de défense est le sommeil, dont l'efficacité psychologique vient de ce qu'il réalise symboliquement le retour au sein maternel; le repos en position allongée, puis la recherche de lieux de vacances retirés et tranquilles en constituent des approximations" (D. Anzieu, p. 80).

Les produits de cette école de pensée et d'action, hommes politiques, hauts fonctionnaires, journalistes des quotidiens et des hebdomadaires semi-officiels, ont intériorisé des schèmes de pensée qui sont toute l'histoire de la classe dominante faite méthode. Poser le pour, le contre et dépasser la contradiction, attribuer, dans un débat, des parts rigoureusement égales aux deux "débatteurs" et les rappeler à la bienséance qui est de mise dans une discussion politique digne de ce nom, comparer les mérites du libéralisme dirigé et du dirigisme libéral, c'est mettre en oeuvre, sans même le savoir, l'expérience que la classe dominante a accumulée au cours des conflits historiques du passé et que son avant-garde, sans doute prédisposée à ce rôle parce qu'elle les vivait d'une manière particulièrement dramatique, a portée à l'ordre du discours. Et cela, en dehors de toute référence à cette expérience et aux groupes qui l'ont faite, à ceux qui ont connu les tentatives de planification de l'avant-guerre et leur échec, le Front populaire et Vichy, et ainsi de suite. C'est une des propriétés de la routinisation scolaire que de permettre d'utiliser des méthodes de pensée sans référence aucune aux conditions historiques de production des schèmes pratiques dont elles sont la forme scolairement transformée et d'autoriser ainsi à produire des discours et des pratiques politiques objectivement instruits des expériences originaires et adaptés aux nouvelles situations politiques, sans avoir à évoquer tout ce qui a été nécessaire pour les produire (9).

(9) Par opposition au schème pratique qui ne fonctionne que dans certaines situations et sous certaines conditions, le schème méthodique qui, inculqué systématiquement par une éducation expresse, peut, au terme d'une inculcation réussie, revenir à l'état de schème pratique, est détaché et détachable de son détenteur ; il peut être appliqué en dehors des conditions initiales et par des agents qui n'ont pas nécessairement les aptitudes de l'initiateur. C'est ce qui fait qu'il tend à devenir recette mécanique, qui peut être employée à vide, de façon autonome et automatique. Par là s'explique sans doute que tant des discours et des pratiques politiques des nouveaux dirigeants (qui sont les élèves des pères fondateurs et qui portent au pouvoir leurs idées, une fois liquidées les arrières-gardes) sentent l'école et présentent cet air d'académisme (qui a frappé par exemple tous les observateurs dans l'action de Giscard d'Estaing) : l'académisme, en politique comme ailleurs, consiste à agir selon des recettes -c'est-à-dire selon des normes explicites, produites et explicitées comme telles par d'autres (cf. le col roulé, le voyage dans le métro, le football à Chamalières, l'accordéon, qui sentent l'idée de polytechnicien instruit des statistiques de distribution des pratiques ou, dans un autre ordre, les lois sur le divorce, sur la contraception, etc. et toutes les mesures qui s'inspirent du souci d'appliquer la leçon des leçons, à savoir qu'il faut savoir tirer les leçons des événements politiques, ou encore les voyages dans les anciennes colonies qui sont aux visites de de Gaulle ce qu'un attaché commercial est à un officier des Bureaux arabes).

Extraits du questionnaire d'un sondage auprès des élèves et anciens élèves de l'ENA, réalisé par Les Informations, 1412, 5 juin 1972.

1. Quand ils servent l'Etat

<input type="checkbox"/> Un haut fonctionnaire doit-il mettre une barrière entre ses opinions politiques et son action professionnelle ?	%
Oui	86
Non	14
Sans opinion	0

2. Estimez-vous souhaitable que des hommes issus du secteur privé puissent devenir de hauts fonctionnaires ?

<input type="checkbox"/> Estimez-vous souhaitable que des hommes issus du secteur privé puissent devenir de hauts fonctionnaires ?	%
Oui	78
Non	20
Sans opinion	2

<input type="checkbox"/> Estimez-vous souhaitable qu'un fonctionnaire puisse faire une partie de sa carrière dans le privé et revenir ensuite dans l'Administration ?	%
Oui	83
Non	16
Sans opinion	1

Plus de trois « énarques » sur quatre inscrites dans sa tour...

3. Pensez-vous que l'avortement devrait être légalement autorisé ?

	Ensemble en %	Gauche non communiste en %	Centre d'opposition en %	Majorité en %
Oui	67	80	64	54
Non	27	15	31	39
Sans opinion	6	5	5	7

L'ENA, nouvelle recrue du MLF (Mouvement de libération) Pour l'avortement...

4. Regrettez-vous d'avoir fait l'ENA ?

<input type="checkbox"/> Regrettez-vous d'avoir fait l'ENA ?	%
Oui	6
Non	90
Sans opinion	4

Faut-il supprimer l'ENA ? Non... Adhésion très large, en particulier au principe du con...

Illustration non autorisée à la diffusion

Un univers dominé par des agents dotés de schèmes scolaires de pensée, de perception et d'action, identiques et revenus, par l'intériorisation, à l'état de schèmes pratiques est un univers d'évidence. La politique dominante est de "bon sens", elle va de soi. L'habitus scolaire des nouveaux dirigeants, forme transformée d'un habitus de classe qui implique l'adhésion tacite à l'axiomatique conservatrice, est le conservatisme éclairé transformé en modus operandi, en système de dispositions qui se reconnaissent jusque dans la diction et l'hexis corporelle et dont la manifestation la plus visible est un mode d'expression clair, précis et (superficiellement) rigoureux (bien fait pour dévaluer les envolées de l'éloquence de gauche ou les lourdeurs obscures de l'analyse). Produit d'une institution scolaire qui, -c'est là un des effets les plus puissants des grandes écoles-, rassemble des agents aussi homogènes que possible sous le plus grand nombre possible de rapports pour les soumettre à une action pédagogique homogène et homogénéisante, cet habitus trouve continûment une confirmation et un renforcement dans les institutions et les produits engendrés par des habitus homologues. La coïncidence permanente des structures mentales et des structures objectives -et en particulier des produits structurés selon les mêmes structures- ne contribue pas peu à confirmer la certitudo sui qui, on peut en croire Pareto, est une des conditions principales de la perpétuation des "élites".

*/PARIS, LE 6 JUIN 1974/
/PLACE BEAUVAU, MICHEL PONIATOWSKI A RECU 15 ELEVES
DE LA PROMOTION 1974 "SIMONE WEIL" DE L'ENA/ PARMIL
EUX MLE FLORENCE HUGODOT, 26 ANS, 18ème AU CLAS-
SEMENT GENERAL QUI SERA NOMMEE EN JUILLET SOUS-PRE-
FET DES PYRENEES-ORIENTALES/
PHOTO TARTRAT/AGENCE GAMMA/*

LES PROFESSEURS DE L'INSTITUT D'ETUDES POLITIQUES

L'institution d'enseignement où sont formés les agents qui occupent dans les lieux neutres une position numériquement majoritaire et/ou dominante (présidents, rapporteurs, meneurs de jeux, etc.) possède elle-même toutes les propriétés du lieu neutre comme en témoigne, notamment, la composition de son corps professoral. A la différence des universités, l'Institut d'études politiques ne possède pas de corps autonome de professeurs permanents (ce que le langage de la technocratie désigne sous le nom de "professeurs d'active") mais offre des chaires à des "personnalités" extérieures (professeurs des facultés des lettres ou de droit, agents de la haute administration, membres du patronat, etc.) pour qui l'enseignement à l'IEP ne constitue souvent qu'une activité secondaire. Ce mode de recrutement permet d'obtenir un corps enseignant dont la structure tend à reproduire la structure de la classe dominante avec d'un côté les "intellectuels", universitaires et "chercheurs", et de l'autre les "hommes d'action", détenteurs de pouvoir économique et politique, hauts fonctionnaires, patrons, etc. On saisit là une des propriétés fondamentales des lieux neutres dont la population constitue souvent un échantillon plus ou moins représentatif des différentes fractions de la classe dominante (la sur-représentation des hauts fonctionnaires et des patrons augmentant régulièrement quand on passe des instances sans pouvoir de décision -groupes de réflexion, etc. - aux instances les plus proches du pôle du pouvoir)(1).

L'analogie entre l'IEP et les autres espèces de lieux neutres apparaît plus nettement encore si l'on tient compte de la multipositionnalité : les professeurs de l'IEP occupent simultanément un nombre parfois élevé de positions différentes dans différents champs. Et cela de plus en plus nettement lorsque que l'on va des universitaires (qui occupent assez rarement des positions en dehors du champ intellectuel) aux membres de la haute administration (particulièrement de l'inspection des finances) et du patronat. Comme le montre le diagramme (2) on obtient deux représentations

(2) On a utilisé pour construire ce diagramme les informations contenues dans un annuaire biographique : le *Who's Who*. Chaque fois que cela a été possible, on a contrôlé les informations fournies par le *Who's Who* par recoupement avec d'autres sources. On a utilisé notamment, pour les membres de la Fondation nationale des sciences politiques, les professeurs des facultés des lettres et des facultés de droit et les membres des grands établissements et des organismes de recherche, les données fournies par l'enquête sur les chercheurs et les enseignants en lettres et en sciences humaines réalisée par le Service d'échange d'informations scientifiques de la Maison des sciences de l'homme et par le Centre de sociologie européenne et, pour les journalistes, les membres de l'administration centrale et les membres des grands corps, les fichiers documentaires établis par la Société générale de presse. Afin d'éviter de surcharger le diagramme, on a dû établir une nomenclature des positions et regrouper des positions proches ou similaires; ainsi plusieurs positions entrant dans la même classe de positions exercées simultanément ou successivement par le même individu sont indiquées par un seul trait sur le diagramme : c'est dire que cette représentation graphique ne donne qu'une faible idée de l'étendue de la surface sociale réelle de certains professeurs de l'IEP.

On a enfin toujours fait figurer sur le diagramme la position correspondant au titre mentionné dans l'annuaire de l'IEP, même si les fonctions correspondant à cette position n'étaient pas effectivement exercées en sorte que, par exemple, les membres des grands corps en service détaché, en service détaché hors cadre ou en disponibilité ne sont pas distingués des membres maintenus dans les cadres.

(1) Ainsi, par exemple, la part des patrons et des membres de la haute administration est de 15,5 % dans les "libres opinions" du journal *Le Monde* (1968), de 32 % dans la liste des participants au colloque d'Orléans sur la formation permanente (1970), de 36 % dans le corps professoral de l'IEP, de 76 % dans la commission de réforme de l'ENA (1968), etc.

différentes du corps professoral de l'IEP selon que l'on se contente de prendre en compte la position (unique) mentionnée dans l'annuaire de l'institution (indiquée en trait gras dans le diagramme) ou que l'on cumule cette position officielle et a) les autres positions occupées simultanément par un même agent (indiquées par un trait maigre), b) les positions qu'il a occupées dans le passé (indiquées en pointillé) (3) . Si l'on substitue à la population des individus biologiques la population des positions sociales qu'ils occupent, on voit se modifier les caractéristiques morphologiques et sociales du corps : chaque individu occupant en moyenne trois positions (ou cinq si l'on tient compte également des positions occupées dans le passé), on constate une multiplication du volume du corps (puisque, dans cette logique, recevoir un enseignement d'un inspecteur des finances, chef de cabinet ministériel, c'est recevoir un enseignement d'un inspecteur des finances et d'un chef de cabinet) et, corrélativement, une modification de sa structure. Officiellement composé, au moins pour l'essentiel, de membres du corps professoral des facultés de droit ou de lettres et de membres de la haute administration appartenant notamment aux grands corps, ne comptant qu'un nombre limité de patrons et pratiquement aucun membre du personnel politique, le corps des enseignants de l'IEP compte parmi ses membres, mais en quelque sorte à titre officieux, un nombre important de cadres du secteur privé et de patrons et de membres de l'appareil politique.

La relation entre les titres mentionnés dans l'annuaire de l'institution et les titres que la bienséance universitaire ordonne de taire exprime, mieux peut-être que tout autre indicateur, la position ambiguë de l'IEP à l'intersection du champ intellectuel et du champ du pouvoir : c'est-à-dire en ce lieu où le discours politique dominant entre en concurrence avec les discours produits dans le champ intellectuel en même temps qu'il prend la forme de schèmes pratiques inculqués sous formes d'automatismes mobilisables pour l'action. Pour accéder à une position légitime dans le champ intellectuel et pour porter le combat politique à la forme du débat intellectuel, la seule que reconnaisse le champ, l'institution doit recruter ses professeurs au titre de leurs compétences intellectuelles; mais cela sans renoncer à s'associer des hommes de pouvoir, des "décideurs" et des dirigeants, les seuls qui soient capables de reproduire chez les élèves, ces futurs "chefs", les dispositions que réclame l'exercice du pouvoir. Cette transaction entre l'intérêt politique et la censure exercée par le champ intellectuel fait de l'institution tout entière une formation de compromis : modèle de la solidarité organique telle que la rêvait Durkheim, elle réunit les intellectuels les plus proches du champ du pouvoir et les plus intellectuels des patrons, les plus "libéraux" des conservateurs et les plus raisonnables des progressistes.

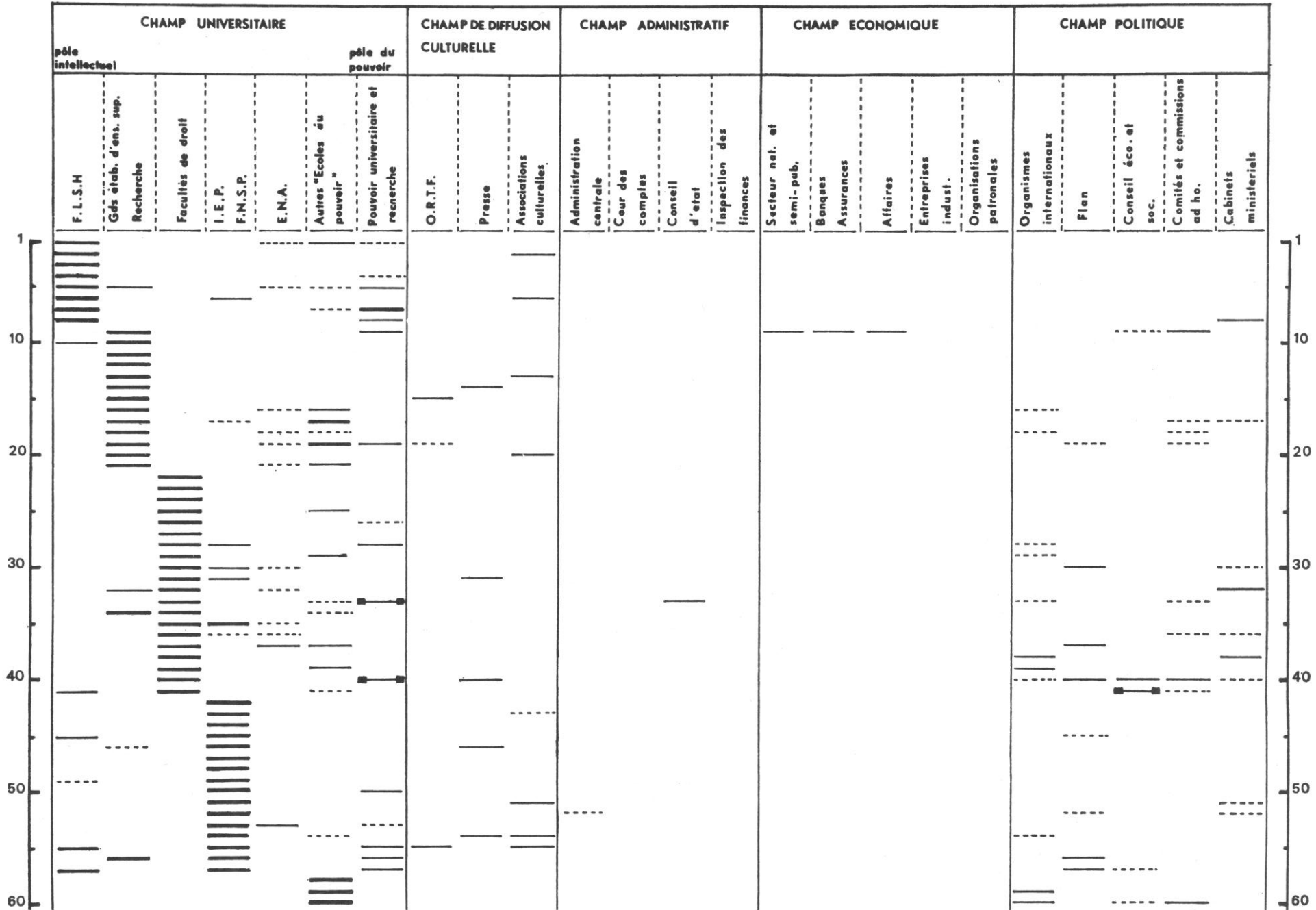
voir diagramme page suivante

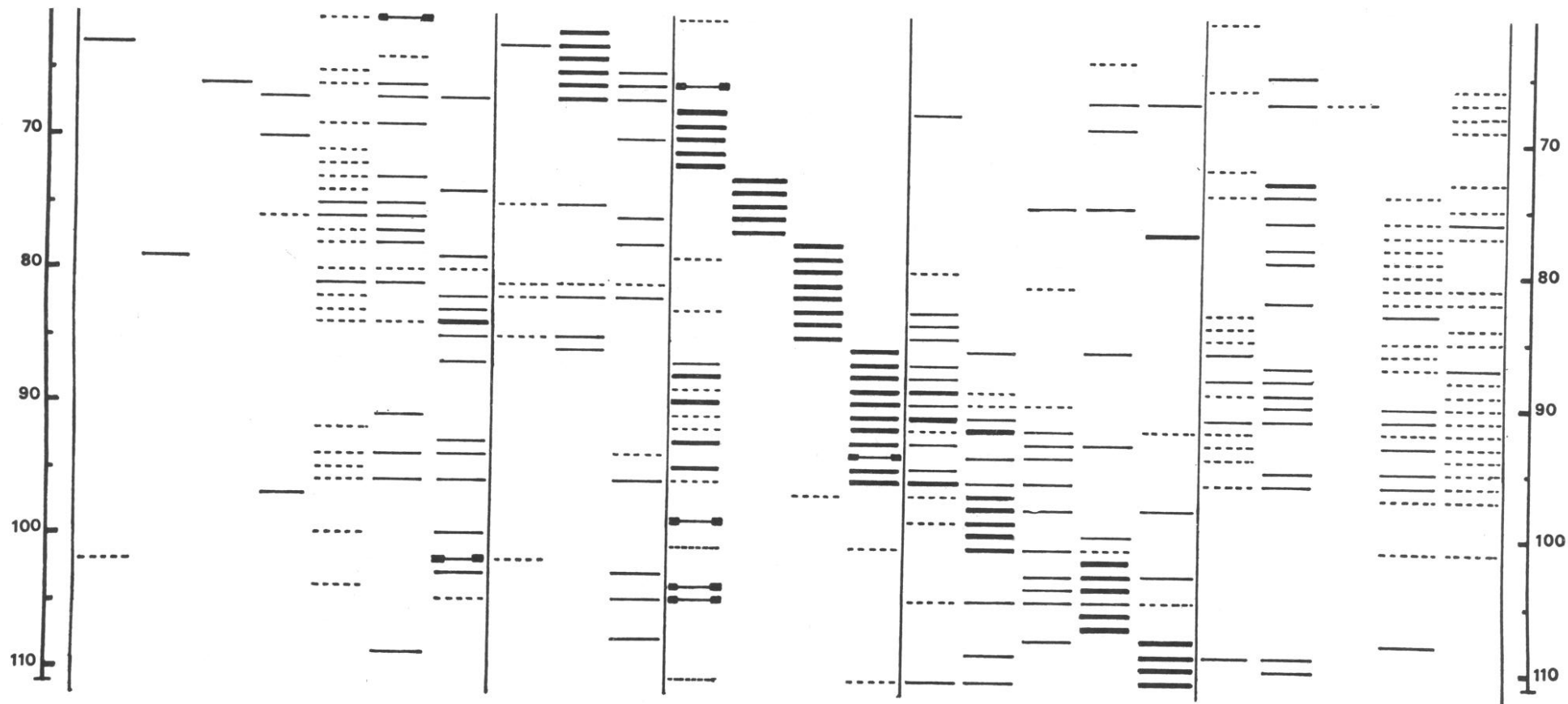
(3) On a indiqué, en outre, par un trait maigre entouré de deux traits gras les positions occupées dans le passé qui sont officiellement mentionnées dans l'annuaire de l'IEP.

L'ESPACE POSITIONNEL DES PROFESSEURS DE L'I.E.P. (1970-71)

POLE INTELLECTUEL

POLE DU POUVOIR





1) A. Girard
 P. Vigier
 J. Blondel
 J. Bruhat
 J. Dresch
 J.B. Duroselle
 P. Monbeig
 A. Latreille
 J. Labasse

10) J. Chesneaux
 S. Elisseef
 B. Kerblay
 H. Mendras
 P. Devillers
 H. Brunschwile
 L. Tabah
 C. Morazé
 A. Piatier
 J. Fourastié

20) J. Kaplan
 L. Chevalier
 C. Chaumont
 G. Kreweras
 J. L'Huillier
 R. Perrot
 F. Le Roy
 J. Burdeau
 S. Bastid
 H. Brochier

30) J.C. Casanova
 M. Duverger
 J. Gaudemet
 R. Houin
 E. James
 G. Lavau
 A. Mathiot
 H. Mercillon
 P. Reuter
 C. Rousseau

40) G. Vedel
 J. Chardonnet
 G. Adam
 L. Carrere
 P. Gerbet
 R. Girardet
 A. Lancelot
 G. de Loys
 Y. Tavernier
 G. Vincent

50) S. Hurtig
 R. Henry
 J. Touchard
 J. Chapsal
 A. Grosser
 R. Remond
 J. Meyriat
 F. Dreyfus
 G. Sauvage
 R. Dumont

60) J. Mercier
 P. Rondot
 P. Billard
 J. Lacouture
 A. Ducrocq
 J. Boissonnat
 F. Terrou
 R. Salmon
 P. de Vogtúé
 J. Wahl

70) F. Goguel
 J. Laloy
 G. de Lacharrière
 Y. Ullmo
 P. Viot
 R. Ergmann
 B. Gourmay
 D. Petit
 G. Braibant
 J. Fournier

80) F. Gazier
 A. Holleaux
 P. Laroque
 R. Odent
 D. Pepy
 J. Hourticq
 M. Albert
 P. Consigny
 R. Larre
 A. de Lattre

90) D. de La Martinière
 J. Mayoux
 P. Moussa
 P. Huet
 G. de Carmoy
 G. Pallez
 J. Saint-Geours
 B. Chenot
 P. Denis
 L. Franck

100) P. Aymard
 P. Besse
 P. Piganiol
 F. Dalle
 E. Gout
 J. Majorelle
 J. Bounine-Cabalé
 F. Chenique
 F. Pecresse
 J. Desmyttère

110) J. Neidinger
 J. Oudiette

"A armes égales" : la parade de l'objectivité et l'imposition de problématique

Les "Face à face" télévisés constituent l'idéal réalisé de la représentation officielle du combat politique comme jeu réglé : tout est mis en oeuvre pour manifester la symétrie entre les deux parties, l'organisation de l'espace, la ritualisation de l'échange (exposé des résultats du sondage d'opinion, présentation des adversaires, tirage au sort, projection du film, questions sur le film, etc.), l'ostentation de l'équité (tirage au sort, identité des questions posées, égalité des temps impartis), etc. L'organisation de l'espace, une des innovations du "Face à face", tend à reconstituer un univers politique complet avec sa gauche, sa droite et son centre, point neutre du dialogue et de l'arbitrage, c'est-à-dire du rappel à la règle du jeu. L'action qui se déroule sur une telle scène se présente inévitablement comme une représentation de la politique officielle, de la politique dans sa définition officielle, celle qu'impose la science politique.

Le metteur en scène de cette représentation du débat politique conforme se doit de manifester de toutes les façons - fût-ce par l'impatience qu'il oppose aux incartades de ses "invités" - sa volonté de faire respecter les règles de la politesse politique et surtout son souci obsessionnel de la neutralité ("M. Chirac, puisque jusqu'à présent c'est vous qui avez commencé, dans la seconde partie, ce sera M. Marchais qui commencera pour que la balance soit bien égale". "Je vous signale à l'un et à l'autre que nous avons déjà passé la moitié du temps et comme vous avez l'un et l'autre un certain nombre de choses à dire..."). Ancien élève de sciences po, maître de conférences à sciences po et "spécialiste" du Parti communiste, chroniqueur de "sciences politiques" au journal Le Monde, journaliste politique de différents quotidiens, dont l'Express et Témoignage chrétien, directeur d'une collection d'essais politiques

où ont paru notamment des interviews et des ouvrages de Michel Poniatowski, Roger Garaudy, Edgar Faure, Pierre Uri, Alain Griotteray, responsable des sondages politiques à l'Institut français d'opinion publique (IFOP), membre du club Jean Moulin, Alain Duhamel doit sans doute à cette accumulation de propriétés complémentaires d'avoir réussi à imposer hors de son lieu naturel l'image politologique de la politique. Occupant une position en tous les points du circuit de production et de circulation de l'idéologie officielle, il peut tirer des enquêtes de l'IFOP les "thèmes de ses émissions", transmettre dans ses cours les enseignements de sa pratique de journaliste et de directeur de collection (qui le "met en contact intime avec les hommes politiques les plus importants"), trouver dans les préceptes rhétoriques de sciences po les principes d'organisation des débats télévisés ("A Armes égales aussi d'ailleurs, j'ai imposé qu'il y ait trois points"), ou encore utiliser l'"autorité" "universitaire" dont il se pare comme garant d'objectivité ou d'apolitisme ("Je m'estime beaucoup plus sciences po que les journalistes ayant fait sciences po") (1).

(1) En fait, Alain Duhamel a été un moment associé à Michel Bassi, devenu journaliste au Figaro, leur association tendant à reproduire les divisions du centre : "J'avais le contact avec les hommes de gauche, il avait le contact avec les hommes de droite".

Rituel 1 : opinion publique

Alain Duhamel : "Merci, Pierre Weil, il me semble que l'opinion publique a lancé de très bonne façon le débat puisqu'elle a tracé des deux partis deux images très opposées".

Rituel 2 : présentation

A.D. : "Maintenant, nous allons faire plus ample connaissance avec nos deux invités de ce soir."

Rituel 3 : tirage au sort

A.D. : "Selon une tradition, que, messieurs, je crois, vous connaissez, je vais procéder au tirage au sort. M. Chirac puisque l'ordre alphabétique vous favorise, que prenez-vous pile ou face ? -face-, eh bien vous avez perdu. M. Marchais, que souhaitez-vous, passer en premier ou en second, -en second-."

Ostentation de la symétrie

A.D. : "M. Marchais, je vous poserai la même question que tout à l'heure à M. Chirac : avez-vous quelque chose à ajouter maintenant à votre film ?"

La politesse politique

Chirac : "J'ai regardé avec attention ce film, naturellement, et je ferai deux observations. Ce film énonce un certain nombre de contre-vérités, j'y reviendrai tout à l'heure. (...) D'autre part, je trouve pour ma part que l'attitude qui consiste à laisser peser la suspicion sur des hommes en les épinglant sur un film à partir d'un choix n'est pas très convenable, laissez-moi le dire, M. Marchais. Quand vous prenez par exemple, M. Dassault, en essayant de contester sa représentativité, -après tout, il a été élu par une majorité d'électeurs-, je crois que ce n'est pas convenable. (...)." .

Formalisme magique :
le meneur de jeu casse
le jeu pour imposer la
vraie règle du jeu

Dans les formes et
dans l'ordre...

Substitution d'une question
"politologique" à une question
politique

A.D. : "Nous sommes en train de faire le débat (...). M. Marchais, un instant, s'il vous plaît, laissez-moi diriger le débat (...). Je vous passe immédiatement la parole car maintenant nous allons parler de tout ce que vous vouliez dire à l'instant. Le débat est déjà presque commencé et comme il y a ici un représentant du PC et un représentant de l'UDR, il est évident que ce soir nous allons surtout parler en tant que partis politiques du PC et de l'UDR. C'est un sujet qui est vaste et si vous voulez bien, nous allons l'organiser autour de deux thèmes qui nous paraissent particulièrement importants. Le premier c'est, le parti communiste, l'UDR, que représentent-ils ? Quelle ligne politique, quels intérêts ou quelles catégories sociales ? Je vais bien entendu vous demander de définir vos positions générales là-dessus. Et ensuite nous allons prendre trois thèmes qui sont particulièrement d'actualité pour voir comment ces conceptions s'appliquent à l'actualité. Ces trois thèmes, nous en parlions déjà il y a quelques instants, et on les a vu abordés déjà pendant les films, ces trois thèmes ce seront, le pouvoir d'achat, la crise du dollar et l'argent et la politique. Et puis ensuite, nous allons parler d'un deuxième thème qui sera, les partis politiques et la démocratie. Les partis politiques après tout sont d'abord une dimension de la démocratie; je crois qu'il sera important ce soir, avec un représentant de l'UDR et un représentant du PC, de voir si cette démocratie, ces deux partis politiques d'abord l'observent eux-mêmes dans leurs propres rangs et ensuite quel est le sort qu'ils réservent à leurs partenaires, autrement dit, s'ils l'observent vis-à-vis de leurs alliés, l'un comme l'autre.

Nous commençons par le premier thème. M. Chirac, c'est votre film qui est passé le premier, donc, selon nos règles, c'est à vous de commencer, ensuite je passe tout de suite la parole à M. Marchais."

Chirac, ancien élève de
Sciences po et de l' E.N.A.
est sur son terrain

Chirac : "Je vous remercie M. Duhamel, M. Marchais, dans votre film vous dites à plusieurs reprises (...) que le PC est le parti de la classe ouvrière(...).

Je pense que vous n'êtes pas le parti de la classe ouvrière car je constate en reprenant les études de tous les spécialistes de la science politique et de tous les statisticiens, que moins du tiers de la classe ouvrière vote pour le PC alors que la moitié environ vote pour la majorité, ce qui me permet de dire que vous n'êtes pas à vous seul en tout cas le parti de la classe ouvrière. Et si je dis que je pense que vous êtes inutile à la classe ouvrière, c'est parce que je constate que les conditions matérielles et morales de la classe ouvrière s'améliorent à peu près dans les mêmes conditions et au même rythme dans tous les pays industriels libéraux, qu'il qu'il y ait un PC actif comme en France ou qu'il n'y en ait pas, comme en Allemagne, en Angleterre, en Suède, en Suisse, etc. (...)

Topique politologique

*Culture historique de
Sciences po*

Je constate par contre que vous vous êtes toujours historiquement opposé à toutes les évolutions favorables à la classe ouvrière (...) C'est ainsi que, dès 1929, vous avez fait campagne contre les assurances sociales, c'est ainsi que vous avez été contre le plan Marshall (...), contre la CEE (...), contre la participation, contre la politique contractuelle, bref contre tout ce qui pouvait améliorer le sort de la classe ouvrière (...). Alors ma question -je termine tout de suite, M. Duhamel-, est la suivante : comment pouvez-vous expliquer, M. Marchais, que l'amélioration du niveau de vie (murmure), je vous pose une question, si vous le permettez, dans un débat on peut toujours poser une question, je vous demande comment vous pouvez expliquer que l'amélioration du niveau de vie et l'émancipation de la classe ouvrière se produisent à peu près au même rythme dans tous les pays industriels libéraux, qu'il y ait ou qu'il n'y ait pas de Parti communiste actif dans ces pays et surtout que cette évolution du niveau de vie se produit à un rythme que tous les spécialistes occidentaux et soviétiques jugent plus rapide que dans les pays à régime communiste, comme le démontrent non seulement toutes les études mais également un certain nombre d'événements récents comme la révolte ouvrière en Pologne, il y a quelques mois.

Topique politologique

*Par une allusion aux
comptes de la nation,
Marchais s'attire un
cours de Sciences po*

Chirac : "Vous allez vraiment me faire penser que M. Kossiguine avait raison de dire il y a quelque temps (murmure) -vous ne me contesterez pas qu'il peut avoir raison- quand il disait que les communistes avaient d'excellents dialecticiens et de biens mauvais économistes. M. Marchais vos chiffres, je m'excuse de vous le dire, ne correspondent pas à la réalité. Et ils ne correspondent pas -je ne vous en accuse pas- c'est parce que tout simplement il faut quand on cite les Comptes de la nation -qui sont un ouvrage évidemment un peu indigeste- les regarder jusqu'au bout. Quand vous avez cité la production intérieure brute par rapport à l'évolution des salaires, et que vous avez fait apparaître une disparité -celle-ci avait d'ailleurs déjà été soulignée il y a quelque temps par M. Séguy- vous oubliez simplement une chose, c'est que la production intérieure, c'est la somme des valeurs ajoutées alors que dans l'évolution du revenu tel que vous le citez, vous ne comptez pas les prestations sociales. Par conséquent, il y a une distorsion fondamentale et vos chiffres ne sont pas comparables, cela va de soi. Mais si vous lisez les Comptes de la nation jusqu'au bout, vous y trouverez en annexe -et c'est assez intéressant- les documents que vous n'avez jamais contestés du Comité d'étude pour les coûts et les revenus, du CECR n'est-ce pas ? de M. Bacon, et vous y trouverez des chiffres beaucoup plus sérieux que ceux que vous avancez, permettez-moi de vous le dire... Vous y trouverez que..."